

ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel*

CHEVERNY

Dimanche 26 juin 2011
Lundi 27 juin 2011

ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel*

*À l'Orangerie du château de Cheverny
pour la 23^e année*

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
DIMANCHE 26 JUIN 2011, 14 heures
LUNDI 27 JUIN 2011, 14 heures

En provenance de grandes demeures et châteaux privés du Val de Loire



EXPOSITIONS PRIVÉES
à VENDÔME et à PARIS, chez les experts sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES À CHEVERNY

Vendredi 24 juin 2011, de 15 à 20 heures
Samedi 25 juin 2011, de 10 à 17 heures
Dimanche 26 juin 2011, de 9 à 11 heures
Lundi 27 juin 2011, de 9 à 11 heures

Tél. (33) 02 54 80 24 24

CATALOGUE COMPLET SUR INTERNET

www.rouillac.com

Route de Blois
41100 VENDÔME
(33) 02 54 80 24 24

41, bd du Montparnasse
75006 PARIS
(33) 01 45 44 34 34

22, bd Béranger
37000 TOURS
(33) 02 47 61 22 22

rouillac@rouillac.com

SVV n° 2002-189

Fax (33) 02 54 77 61 10

*Avec l'aimable concours du Marquis et de la Marquise de Vibraye,
du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,
de la Duchesse de Caraman,
de la Marquise de Brantes*

VENTE DU CATALOGUE : 20 €

DEPUIS 1989, AU PROFIT DE



**ORDRE DE MALTE
FRANCE**

**« Accueillir et secourir les plus faibles
sans distinction d'origine ou de religion »**

L'ORDRE DE MALTE FRANCE

L'Ordre de Malte France est une organisation caritative alliant programmes dans la durée et missions d'urgence en France et à l'international.

Association loi 1901, elle est reconnue d'utilité publique.

Porté par les valeurs chrétiennes, sa vocation est d'accueillir et de secourir les plus faibles, sans distinction d'origine ou de religion.

L'Ordre de Malte France mobilise les compétences de 1 600 salariés, essentiellement des professionnels de santé, et de près de 10 000 bénévoles qui s'investissent dans :

- La Solidarité : accompagnement des personnes en situation de précarité (sans-abri ou en réinsertion) et des personnes déboutées de leur demande de droit d'asile ou retenues dans des Centres de Rétention Administrative.
- Les Secours : missions de proximité ou missions d'urgence à l'international.
- La Santé : soin des personnes atteintes de handicaps physiques ou mentaux, d'autisme et des personnes âgées dépendantes (dont Alzheimer).
- Les formations : secourisme, métier d'ambulancier et métiers de santé (programmes pédagogiques déployés en France et à l'international).

À l'international, l'Ordre de Malte France est présent dans 26 pays (maternités, centres de soins, hôpitaux...) et est partenaire des institutions internationales et des services nationaux de santé publique.

ORDRE DE MALTE FRANCE

42, rue des Volontaires - 75015 PARIS - Tél. 01 45 20 80 20

www.ordredemaltefrance.org / contact@ordredemaltefrance.org

Tourisme en Val de Loire...

RESTAURANTS

Bracieux (10 km)

Au Rendez-vous des Gourmets
02 54 46 03 87

Cheverny

La Rousselière - Golf de Cheverny
02 54 79 23 02
La Cour aux crêpes
02 54 79 94 23
Le Pinocchio
02 54 79 97 23
Le Grand Chancelier
02 54 79 22 57

Contres (10 km)

La Botte d'Asperges
02 54 79 50 49

Cour-Cheverny

La Pergola - pizzeria-grill
02 54 79 24 40

HÔTELS-RESTAURANTS

Chambord (17 km)

Hôtel du Grand Saint-Michel**
02 54 20 31 31

Cheverny

Le Château du Breuil***
02 54 44 20 20
Hôtel de Comeray
02 54 44 33 35

Cour-Cheverny

Les Trois Marchands**
02 54 79 96 44
Le Saint-Hubert**
02 54 79 96 60

Chitenay (6 km)

Auberge du Centre**
02 54 70 42 11

Contres (10 km)

Hôtel de France***
02 54 79 50 14

Montlivault (24 km)

La Maison d'à Côté
02 54 20 62 30

Mont-près-Chambord (9 km)

Le Saint-Florent**
02 54 70 81 00

Mur-de-Sologne (25 km)

Le Domaine de Fondjouan***
02 54 95 50 00

Onzain (32 km)

Le Domaine des Hauts de Loire****
02 54 20 72 57

Ouchamps (13 km)

Le Relais des Landes***
02 54 44 40 40

Romorantin (27 km)

Grand Hôtel du Lion d'Or****
02 54 94 15 15

Soings-en-Sologne (13 km)

Le Vieux Fusil
02 54 98 71 31

Tour-en-Sologne (7 km)

Hôtel du Château**
02 54 46 45 10
Restaurant de l'Agriculture
02 54 46 45 10

CHAMBRES D'HÔTES

Chémery (19 km)

Château de Chémery
02 54 71 82 77

Cour-sur-Loire (23 km)

Château de la Rue
02 54 46 82 47

Maray (47 km)

Château de La Plaudière
06 72 42 60 52

Saint-Georges-sur-Cher (40 km)

Prieuré de la Chaise 02 54 32 59 77

OFFICE DE TOURISME

Des voyages clés en main
ou sur mesure pour découvrir
la vallée de la Loire.

Tél. 02 54 90 41 41

www.bloispaysdechambord.com

LA LOIRE EN BALLON

Découvrez
les plus beaux châteaux
de la Loire
depuis une montgolfière,
au départ de Blois,
Chambord ou de Cheverny.
Tél. 02 54 32 08 11
www.art-montgolfieres.fr



FESTIVAL DES JARDINS

Le panorama
de la création
paysagère
en 2011
sur le thème
des « Jardins d'avenir »
est à Chaumont-sur-Loire.

Tél. 02 54 20 99 22

www.domaine-chaumont.fr



Château de Cheverny

Le château de Cheverny, terminé en 1634 par Henri Hurault, comte de Cheverny (fils de Philippe Hurault, chancelier des rois Henri III et Henri IV), fut construit sur l'emplacement d'une ancienne forteresse dont quelques vestiges subsistent dans les actuels communs. Ses terres appartiennent depuis près de sept siècles à la même famille. Ce furent l'architecte Boyer de Blois et le célèbre peintre Jean Mosnier qui présidèrent aux travaux et à la décoration, comme aux châteaux de Blois et de Chambord.

M^{lle} de Montpensier, la Grande Mademoiselle, qualifiait Cheverny, où elle séjourna à plusieurs reprises, de « palais enchanté », et M. de La Saussaye, de « noble, régulière et magnifique demeure ».

Posé au milieu d'immenses pelouses admirablement entretenues, le château,

d'une éclatante blancheur, dégage une impression d'inégalable grandeur.

Une riche décoration intérieure et un splendide ameublement : tableaux de maîtres (Clouet, Raphaël, Rigaud...) et tapisseries célèbres (notamment celles des Ateliers de Paris ayant précédé les Gobelins) contribuent également à la renommée du château.

Cheverny, demeure privée (habitée par les descendants des Hurault, marquis de Vibraye), est aussi un haut lieu de la vénerie comme en témoignent sa salle de chasse et son chenil abritant une meute de 100 chiens franco-anglais.

Atouts touristiques supplémentaires pour Cheverny : une vaste Orangerie construite en 1701, aménagée luxueusement pour les réceptions, ainsi qu'un vaste golf international situé sur les terres du Domaine.



ACCÈS

AUTOROUTE A10.

Aquitaine. Sortie 17 Blois : Cheverny est à 15 km au sud de Blois en direction de Romorantin-Vierzon. Sortie Mer : Cheverny est à 25 km direction Chambord

SNCF

Paris-Austerlitz-Blois en 1 h 30 (renseignements au **36 35**)
Taxi : **02 54 78 07 65**.
Location de voiture : **02 54 45 10 61**.

AUTOROUTE A71.

Sortie 4 Salbris : Cheverny est à 54 km direction Romorantin, puis Blois.

AUTOROUTE A85.

Sortie 13 St-Aignan-s-Cher : Cheverny est à 21 km.

AÉRODROME

Blois-Le Breuil
02 54 20 17 18.
Possibilité d'atterrir en hélicoptère près de l'Orangerie du Château de Cheverny, après autorisation préalable et sous réserve de disponibilité au **02 54 79 96 29**.

Cheverny à 190 km de Paris, 1 h 45 par autoroute A10, sortie Blois

www.chateau-cheverny.com

domainedecheverny@chateau-cheverny.com

Hommage à l'Université

La 23^e vente garden party à Cheverny s'honore de la participation de l'Université de Tours, à la rédaction et aux recherches du catalogue. Cette première, pour le marché de l'art, ouvre la voie et montre le chemin que prendront, désormais, de nombreuses ventes aux enchères publiques en France.

Le décloisonnement entre l'Université et l'Entreprise semble être resté trop longtemps l'apanage du monde anglo-saxon. Les recherches de neuf étudiantes en Master de l'Université François Rabelais de Tours, apportent une dimension nouvelle à cette vente aux enchères de Cheverny. Nous remercions officiellement et chaleureusement l'Université de Tours et son président Loïc Vaillant, le département d'Histoire de l'art et sa directrice Pascale Charron, le professeur Manuel Royo, ainsi que les professeurs et étudiants qui ont participé à ce projet.

Vous découvrirez au fil de ces pages trois dossiers préparés dans ce cadre. Le premier concerne une **pendule cage** (n°188), provenant des collections de la première dame d'honneur de Marie-Antoinette, la comtesse de Noailles. L'article fait le point sur notre connaissance de ces cages. Huit seulement sont conservées à travers le monde dans des musées ; elles ont été méthodiquement comparées à la nôtre.



Le deuxième a suscité des échanges nourris avec les Conservateurs des champs de fouilles archéologiques en Italie : il s'agit d'un **mannequin étrusque** (n°108), provenant de la collection tourangelle du docteur Découflé. On ne connaissait que cinq mannequins analogues au monde, dont un, au Louvre ! L'exceptionnelle qualité de conservation de notre mannequin a provoqué des jeux de questions-réponses transalpins d'une grande intensité. Un test de thermo luminescence est venu définitivement étayer la thèse que nous avançons.

Le troisième, enfin, présente **vingt dessins d'Alberto Giacometti** (n°320 et suivants) provenant de la collection Tériade-Joannidès. Dans ce catalogue de Cheverny vous lirez, entre autres, une analyse des études de l'artiste d'après Cimabue. Ces dessins étaient jusqu'alors présentés aux enchères comme de simples « Têtes byzantines ». Les recherches qui ont été conduites à leur propos, sont donc inédites.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et une très belle découverte des 260 œuvres d'art que nous avons soigneusement sélectionnées pour cette 23^e édition de la vente à Cheverny !



Philippe et Aymeric ROUILLAC

Experts

BIJOUX

Émeric PORTIER et Philippe SERRET

17, rue Drouot, 75009 PARIS, Tél. 01 47 70 89 82

pour les numéros 1-22

TABLEAUX ANCIENS

René MILLET

4, rue de Miromesnil, 75008 PARIS, Tél. 01 44 51 05 90

pour les numéros 50, 53-77, 80, 87, 88

ARCHÉOLOGIE

Christophe KUNICKI

1, quai Conti, 75006 PARIS, Tél. 01 43 25 84 34

pour les numéros 100-108

SABRE

Jean-Claude DEY

8 bis, rue Schlumberger, 92340 MARNES-LA-COQUETTE

Tél. 01 47 41 65 31

pour le numéro 199

AMEUBLEMENT, TAPISSERIE

Jacques BACOT et Hughes de LENCQUESAING

15, quai Bourbon, 75004 PARIS, Tél. 01 46 33 54 10

pour les numéros 150-151-152

ART ISLAMIQUE

Marie-Christine DAVID

avec la collaboration de **Bulle TUIL** pour les manuscrits

21, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS, Tél. 01 45 62 27 76

pour les numéros 250-260

EXTRÊME-ORIENT

Thierry PORTIER et Alice BUHLMANN

26, boulevard Poissonnière, 75009 PARIS, Tél. 01 48 00 03 45

pour les numéros 270-306

CHOMO

Laurent DANCHIN

37, rue de Gergovie, 75014 PARIS, Tél. 01 40 44 96 46

pour les numéros 376-379

LIVRES

Michel BIZET

Tél. 02 54 80 00 84

pour les numéros 390-402

Commissaires-priseurs

habilités auprès de la société de ventes volontaires ROUILLAC SAS n°2002-189

Philippe ROUILLAC, Aymeric ROUILLAC

EN PROVENANCE DE GRANDES DEMEURES

DIMANCHE 26 JUIN 2011 - 14 HEURES



BIJOUX

1 - 22



TABLEAUX & DESSINS ANCIENS

50 - 88



ARCHÉOLOGIE

100 - 108



ARGENTERIE

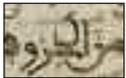
120 - 130



MOBILIER & OBJETS D'ART

150 - 239

LUNDI 27 JUIN 2011 - 14 HEURES



ART ISLAMIQUE

250 - 261



EXTRÊME-ORIENT

270 - 307



ART NOUVEAU

310 - 318



ALBERTO GIACOMETTI

320 - 340



TABLEAUX ET DESSINS MODERNES

350 - 382



LIVRES & CARTES

390 - 402

Index

- Manufacture d'AUBUSSON, 178, 193, 239
AUCOC, 125
Hendrick van BALEN, 61
Jacopo BASSANO, 56
Léandro BASSANO, 57
Frères BEAUBRUN, 66
Jean-Victor BERTIN, 72, 73
Jan Theunisz BLANKERHOFF, 55
Harry BLOOMFIELD, 373
BOUCHERON, 6, 7
Jean-François BOUCHOT, 120
André Charles BOULLE, 153, 157, 176
Sébastien BOURDON, 64
BOURGERY, BERNARD, JACOB, 399
BOUTET, 199
Yves BRAYER, 367, 368
CARDEILHAC, 126
CARTIER et L. BERNARDAUD et Cie, 229
CASSINI, 395
Charles CATTEAU, 232
Paul CÉZANNE, 364
Nicolas-François CHIFFLART, 88
Roger CHOMEAUX dit CHOMO, 376-379
Jan COSSIERS, 60
Joseph COTEAU, 182
Lucas CRANACH, 53
Henry DASSON, 150, 151
DAUM NANCY, 313, 314, 316,
François Anne DAVID, 394
Joseph-Théodore DECK, 233
Édouard Paul DELABRIÈRE, 217
Jean-Baptiste-Bernard DEMAY, 158
Henri DIMIER, 375
Alfred de DREUX, 75
DROLLING, 83
Guillaume DUBUFE, 84
Pierre DUCHESNE, 176
DUPONT, 224
Jean-Charles ELLAUME, 169
FANTIN LATOUR, 82
FOUJITA, 400
Lucas FRANCHOYS le JEUNE, 63
Christophe FRATIN, 204
Émile GALLÉ, 213, 222, 310-312, 315, 317, 318
Alberto GIACOMETTI, 320-339
James GORDON BENNETT, 402
Francisco José de GOYA Y LUCIENTES, 51, 52
Victor de GRAILLY, 78
Matteo GRASSI, 230
Jean-Baptiste GÜTH, 362
Pierre François Hugues HANCARVILLE, 391, 392
Georges Rémi dit HERGÉ, 401
Franz HINGELBERG, 127
Jean-Auguste-Dominique INGRES, 74
Max JACOB, 361
JAQUET-DROZ, 188
Paul-François JEAN, 166
Georges JEANNIN, 369
Constantin KOUSNETSOFF, 359
Michel-Ange de LA CHAUSSE, 393
Jean-Pierre LAGRUE, 374
LAMIRAL, 182
François-Émile de LANSAC, 79
Jacques LE CHEVALLIER, 237
LE CORRÈGE, 58
Robert Faust LEFEVRE, 71
LÉNÉ, 398
LE SIEUR, 196
Johann Karl LOTH, 54
Grant MACDONALD, 129
MAHLER, 126
Étienne Hippolyte MAINDRON, 223
Georges MALISSARD, 212
Alfred MANESSIER, 381
Nicolas Louis MARIETTE, 184
Jules Edmond MASSON, 205
Henri MATISSE, 363
Georges MÉLIÈS, 382
Pierre-Jules MÈNE, 215
François Antoine MONDON, 174
Manufacture de MORTLAKE, 152
Émile MÜLLER, 307
Robert de NANTEUIL, 67
Peter NEEFS, dit LE JEUNE, 59
ODIOT, 122
Jean-Baptiste OLIVE, 370
R. OSKOLKOW, 356, 357
Giovan Domenico OSNAGO, 70
Allan OSTERLIND, 372
Carolus PATINUM, 390
Jean PICART LE DOUX, 231
Joseph Michel-Ange POLLET, 206
Eugène PRINTZ, 234
Pierre-Joseph REDOUTÉ, 77
Karl André Jean REILLE, 371, 397
Sixte-Simon RION, 121
Pierre-Paul RUBENS, 65
Henri Liéнар de SAINT-DÉLIS, 365
André SALMON, 360
Octave Alfred SAUNIER, 85
Claude Émile SCHUFFENECKER, 86
Christian Georg SCHUTZ, 68
Francis SMITH, 366
Carl SPITZWEG, 81
Jean TASSEL, 62
Vladimir de TERLIKOWSKI, 358
TIFFANY, 3
Pierre Antoine VAFFLARD, 160
VAN HOOFF, 190
Marie VASSILIEFF, 350-355
VAUCAIRE, 400
Jean VINCENTI, 170
John WEISS, 195
François-Xavier WINTERHALTER, 80
Zao WOU-KI, 380

ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel*

*À l'Orangerie du château de Cheverny
pour la 23^e année*

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
DIMANCHE 26 JUIN 2011, 14 heures

En provenance de grandes demeures et châteaux privés

Bijoux
Tableaux & Dessins Anciens
Archéologie
Argenterie
Mobilier & Objets d'Art

EXPOSITIONS PRIVÉES
à VENDÔME et à PARIS, chez les experts sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES À CHEVERNY

Vendredi 24 juin 2011, de 15 à 20 heures

Samedi 25 juin 2011, de 10 à 17 heures

Dimanche 26 juin 2011, de 9 à 11 heures

Tél. (33) 02 54 80 24 24

CATALOGUE COMPLET SUR INTERNET

www.rouillac.com

rRoute de Blois
41100 VENDÔME
(33) 02 54 80 24 24

41, bd du Montparnasse
75006 PARIS
(33) 01 45 44 34 34

22, bd Béranger
37000 TOURS
(33) 02 47 61 22 22

rouillac@rouillac.com

SVV n° 2002-189

Fax (33) 02 54 77 61 10

*Avec l'aimable concours du Marquis et de la Marquise de Vibraye,
du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,
de la Duchesse de Caraman,
de la Marquise de Brantes*

BIJOUX

1

BROCHE en or jaune gravé de fleurettes partiellement émaillé bleu, ornée d'un camée coquille représentant un buste de femme de profil à l'antique.

Poids brut : 20 g.

XIX^e siècle.

Écrin.

2

BROCHE de forme ovale en or jaune partiellement ajouré ornée de petites perles dans un entourage de filets d'émail bleu, ornée au centre d'une miniature représentant une femme en buste émaillé en polychromie, gravée au dos "Fr. Jac.Marg..." Etignard de Coulon née le 9 mai 1758 peinte le 24.7.1775 par Pasquier Peintre du Roi. (manque une petite perle).

Fin XVIII^e siècle

3

BRACELET SERPENT à enroulement en or jaune tressé, la tête sertie d'un rubis cabochon.

(Accidents).

TIFFANY

Poids brut : 27 g.

4

BROCHE en forme de trapèze en or jaune, ornée d'un camée coquille,représentant une femme et deux amours dans un décor paysagé.

XIX^e siècle.

Poids brut : 34 g.

5

BRACELET articulé en or jaune orné de cinq motifs sertis de camées coquilles décorés de scènes mythologiques.

Longueur : 18,5 cm

Poids brut : 30 g.

6

BOUCHERON.

MONTRE-BRACELET de dame en or jaune à mouvement mécanique, la montre de forme carrée, les attaches gravées de filets, le tour de poignet double cordonnet tressé.

Longueur : 16 cm

Poids brut : 41 g.

7

BOUCHERON.

BROCHE à enroulement en fils d'or jaune partiellement sertie de saphirs ronds.

Vers 1950. Signée et numérotée 13.181

Poids brut : 31 g.



8

BROCHE pouvant former pendentif, en or jaune et argent, partiellement sertie de diamants taillés en rose, ornée au centre d'un camée cornaline représentant une femme de profil en buste.

XIX^e siècle.

Poids brut : 13 g.

9

FERMOIR transformé en broche, de forme ovale en or jaune, orné au centre d'un camée onyx représentant un dieu grec, dans un entourage de diamants de taille ancienne, la monture en or jaune.

(Manque un diamant et une partie du fermoir, petits manques au dos du camée).

XIX^e siècle.

Diamant : environ 5/5,50 ct

Poids brut : 30 g.

10

BRACELET large et articulé, en or jaune émaillé noir, le centre simulant des boucles ornées de demi-perles, entre des lignes de diamants taillés en rose et des filets d'émail noir.

(Manque à l'émail).

XIX^e siècle.

Poids brut : 72 g.

Dans un écrin en forme, accompagné d'un document précisant : "*en souvenir de sa grand-mère, vicomtesse de la Marlière ...*".

11

BRACELET articulé en or jaune, composé de dix motifs chacun sertie d'un grenat cabochon, alternés de motifs en or émaillé noir, ornés de perles fines.

(Petits manques à l'émail).

XIX^e siècle.

Longueur : 17,5 cm.

Poids brut : 56 g.



9



8



11



10

12

PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES, système pour oreilles percées, de forme volute en or gris, serties d'un diamant demi-taille et de petites perles.

Deux diamants : environ 1,60/1,70 ct - demi taille - couleur présumée IJ - pureté présumée SI2.

Poids brut : 9 g.

13

BAGUE sertie de trois diamants de taille ancienne en ligne, la monture en or gris ornée de deux petits diamants.

Trois diamants : environ 1,50 ct supposé JSI

Poids brut : 5 g.

Tour de doigt : 57

14

CHAÎNE TOUR DE COU supportant en pendentif un motif noeud de ruban serti de diamants taillés en roses, retenant un diamant en pampille de taille ancienne serti clos dans un double entourage de rubis et diamants taillés en rose.

Diamant : environ 0,60 ct

Vers 1900.

Poids brut : 8 g.

15

PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES, système à pince, en platine et or gris, de forme volute, serties de deux lignes de diamants baguettes entre une ligne de diamants ronds de taille brillant et une ligne de diamants navettes.

Poids brut : 12 g.

16

BAGUE sertie d'un diamant solitaire de forme ronde et de taille brillant, la monture à huit griffes en or gris.

Diamants : environ 1 ct - supposé JK VS

Poids brut : 4 g.

17

BROCHE pouvant former pendentif, de forme mouvementée, stylisant une fleur en platine ajouré, partiellement sertie de diamants ronds et de deux diamants de forme triangulaire au centre.

Poids brut : 29 g.

18

BAGUE "toi et moi" sertie de deux diamants principaux demi-taille, la monture en platine ornée de deux petits diamants.

(manque un diamant)

Deux diamants : environ 2,5/2,60 ct - supposé I SI

Poids brut : 7 g.

Tour de doigt : 51

19

BAGUE en or gris, le chaton de forme carrée à pans coupés ornée au centre d'un diamant demi-taille de forme ronde serti clos dans un entourage de saphirs calibrés.

Diamant : environ 1,40/1,60 ct supposé IJ SI

Poids brut : 3 g.

Tour de doigt : 56

20

BAGUE en or gris ornée d'un diamant rond de taille brillant entre deux diamants baguettes.

Diamant : dim : 10,01-10.18 x 5.72 ; poids : environ 3,40/3,60 ct supposé KL VS2

Poids brut : 4 g.

Tour de doigt : 52



17



14



18



12



19



16



13



20



15





22

21

RUBIS sur papier, de 1,54 carat. Taille ovale, couleur naturelle rouge transparent.

Avec certificat de l'"European Gemological Laboratory", 7, rue Cadet à Paris, du 1^{er} décembre 1982. Numéro de certificat : CP2110698

22

COUPE-PAPIER en agate. Ornementation émaillée, avec l'inscription "*Notre amitié ne le craint pas*" en lettres dorées sur fond blanc, entourée de feuilles vertes et de motifs tréflés avec brillants.



TABLEAUX & DESSINS ANCIENS



50

École ITALIENNE vers 1740.

Paysage avec cascades, paysans et rochers anamorphiques.

Toile.

110,5 x 149 cm
(usures, manques et restaurations).

Provenance : succession Jean-Marie Paupert, Paris ; Maître Lecompte notaire.





51

Francisco José de GOYA Y LUCIENTES (Fuendetodos 1746 - Bordeaux 1828)
Margarita de Austria. d'après Vélasquez., 1778-9.

(Harris 6 I/IV) 37,5 x 31 cm. Eau-forte et pointe sèche. Très belle épreuve de la première édition sur vergé au format : 56 x 42,5 cm. Infimes rousseurs et salissures. Marges tendues sur les bords.

Provenance :

- collection Amiral Sanguinetti, Sancerrois
- collection privée de Boulogne, depuis 1984.



52

Francisco José de GOYA Y LUCIENTES (Fuendetodos 1746 - Bordeaux 1828)
Felipe III Rey de Espana. d'après Vélasquez., 1778-9.

(Harris 5 I/IV) 38 x 31 cm. Eau-forte et pointe sèche. Très belle épreuve de la première édition sur vergé au format : 56 x 42,5 cm. Quelques mouillures et infimes rousseurs dans les bords, petits enfoncements légères éraflures et amincissures. Marges tendues sur les bords.

Provenance :

- collection Amiral Sanguinetti, Sancerrois

- collection privée de Boulogne, depuis 1984.



53

École ALLEMANDE du XX^e siècle,
dans le goût de Lucas CRANACH (Kronach, 1472 - Weimar 1553).
Femme au chapeau devant sa fenêtre.

Panneau de chêne, deux planches, non parqueté.

55 x 34,5 cm.



54

Johann Karl LOTH (Münich 1632 - Venise 1669)

Diogène.

Toile. 93,5 x 75 cm. Sans cadre.

*Provenance : collection François Pérot, conservateur du
Petit Palais à Paris.*



55

Attribué à Jan Theunisz BLANKERHOFF

(Alkmaar 1628 - Amsterdam 1669)

Voiliers par temps calme.

Toile.

39 x 59 cm.





56

École ITALIENNE du XVII^e siècle,
atelier de Jacopo BASSANO (Bassano del Grappa 1515 - 1592).
La laitière.

Toile.

76 x 99 cm.



57

Attribué à Léandro BASSANO
(Bassano del Grappa 1557 - Venise 1622)
La construction de l'arche de Noé

Toile.

130 x 164 cm (pliure). Sans cadre.



58

d'après LE CORRÈGE (Corregio c.1489 - 1534)

Nymph guettée par deux satyres.

Toile.

144 x 195 cm (accidents et restaurations).

Provenance :

- collection Charlotte Schénégan (Cahors), jusqu'en 1947.
- collection Dauchez, château de Bridoire (Dordogne), par descendance.

Bibliographie :

- Jean HABERT, "Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, Peinture italienne XV^e-XIX^e siècle", éd. R.M.N., Paris 1987. Une toile semblable de plus petites dimensions est reproduite sous le numéro 161, p. 214.





59

Peter NEEFS, dit LE JEUNE (Anvers vers 1620 - 1675)

Intérieur d'Église.

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.
Traces de signature en bas à droite.

26,5 x 34 cm.



60

Attribué à Jan COSSIERS (Anvers 1600 - Anvers 1671)

Le Christ aux outrages.

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

Au revers porte la marque du pannelier MB.

36,5 x 27 cm.



61

École FLAMANDE du XVII^e siècle,
entourage de Hendrick van BALEN (Anvers 1575 - Anvers 1632)
Le festin des Dieux.

Huile sur toile.

65 x 110 cm (accidents).

Provenance : collection de la vallée du Loir.





62

École FRANÇAISE du XVII^e siècle,
entourage de Jean TASSEL (Langres, 1608 - Langres, 1667).
Le Christ et les Pèlerins d'Emmaüs.

Sur sa toile d'origine.

101 x 145 cm.



63

Lucas FRANCHOYS le JEUNE (Malines 1616 - 1681)

Un roi demandant l'intercession d'une Sainte.

Lavis noir et gris, sanguine sur traits à la pierre noire. Porte une inscription, en bas à droite, Ant van Dyck et Rug. Porte une inscription, au dos, Collection Randon de Boisset et Vigée Lebrun.

34,5 x 24 cm, cintré.

Nous remercions Jan de Maere pour l'attribution de ce dessin qu'il a vu sur photographie.

Provenance : château de la Sarthe.



64

École FRANÇAISE du XVII^e siècle,
atelier de Sébastien BOURDON (Montpellier, 1616 - Paris, 1671).
Le Mariage mystique de sainte Catherine.

Toile.

113 x 146 cm.

Reprise dans le même sens de la composition gravée par Michel Natalis, d'après l'œuvre perdue de Sébastien Bourdon (voir le catalogue d'exposition Sébastien Bourdon 1616-1671, Montpellier et Strasbourg, 2000-2001, n° 171, reproduit).
Une autre version de notre tableau (toile, 49 x 69 cm) est conservée au musée de Grenoble.

Provenance : succession Jean-Marie Paupert, Paris ; Maître Lecompte notaire.





65

École FRANÇAISE du XIX^e siècle,
d'après Pierre-Paul RUBENS (Siegen, 1577 - Anvers, 1640).
Portrait d'Anne d'Autriche.

Toile ovale. Diamètre 100 cm.

Sans cadre.

Provenance : ancienne collection du château du Gué-Péan, cheminée du grand-salon.

Peter Paul RUBENS (1577-1640) profite de son séjour à la Cour de France à l'hiver 1622 pour réaliser des portraits de la famille royale. Certains sont exposés au Prado à Madrid où ils avaient été envoyés par la Reine Anne d'Autriche (1601-1666) à sa famille et d'autres à la Norton Simon Fondation de Los Angeles. Le Rijks Museum d'Amsterdam, conserve également, un portrait de la Reine, daté de 1625, alors que la France a étrangement perdu ses toiles originales. Le tableau conservé au Louvre (Haut. 105, Larg. 93 cm) porte en effet le numéro 456 de l'inventaire des collections royales par Le Brun. Il n'est donc entré qu'après 1683 dans la possession de Louis XIV, qui l'expose dans sa chambre. Ce portrait de la mère du roi est aujourd'hui présenté comme " d'après Rubens ". On sait en effet que Rubens a gardé certaines toiles originales jusqu'à sa mort dans son atelier.

Le roi Louis-Philippe commande en 1835 une copie du tableau du Louvre pour le musée historique de Versailles (Haut. 85, Larg. 73 cm). Paul Delaroche et Pierre Poisson III (1786-1848) travaillent alors à des copies de portraits de la Reine pour ce même musée. Le château de Gué-Péan dans le Loir-et-Cher est racheté en 1832, par une famille qui entreprend de grands travaux de décoration. Notre version (diam. 100 cm) est commandée pour orner la grande cheminée de l'aile nord de la demeure. Cette cheminée aurait été réalisée au XVII^e siècle, d'après des dessins de Germain Pilon, pour la famille de Jean Alaman, conseiller maître ordinaire à la cour des comptes de Paris. Une carte postale réalisée lors d'un reportage pour *L'Illustration* en 1909 reproduit cette cheminée et ce tableau.

Bibliographie :

- Alexis Merle du Bourg, " Peter Paul Rubens et La France, 1600-1640 ", Septentrion, Lille, 2004.





66

École FRANÇAISE vers 1660,
entourage des frères BEAUBRUN.
Portrait de la duchesse de Chevreuse.

Toile.

91,5 x 76,5 cm.

Provenance : collection tourangelle.

Marie Aimée de Rohan (1600- 1679) devient, par son premier mariage avec le duc de Luynes, surintendante de la Maison de la reine à 18 ans. Son amitié avec Anne d'Autriche la place dans une position de favorite à la Cour. C'est ainsi, à Couzières, dans sa maison de Touraine, qu'a lieu, le 5 septembre 1619, l'entrevue de réconciliation entre Marie de Médicis et son fils Louis XIII. Veuve à 21 ans, c'est par son second mariage, comme duchesse de Chevreuse, qu'elle marque son époque. Usant de ses charmes et de son influence, elle est au cœur de nombreuses intrigues, qui la conduisent dans l'intimité du pouvoir et sur les routes de l'exil.



67

École FRANÇAISE vers 1700,

suiveur de Robert de NANTEUIL (Reims 1623 - Paris 1678)

*Louis XIV entouré de ses conseillers, dont Michel Le Tellier,
Claude Pelletier...*

Plume et encre noire, lavis gris et brun.

21 x 42 cm, forme découpée. Certaines figures nommées





68

École ALLEMANDE du XIX^e siècle,
dans le goût de Christian Georg SCHÜTZ.
Travailleurs et cavaliers sur la berge.

Paire de toiles.

40 x 50 cm (restaurations).

Provenance : vente Cheverny, 25 avril 1993, lot n° 23.



69

École FRANÇAISE du XVIII^e siècle.
Portrait de femme au manteau rouge.

Toile.

89 x 70,5 cm.

70

École ITALIENNE du XVIII^e siècle,
entourage de Giovan Domenico OSNAGO.
Corbeille de fleurs et fruits.

Sur sa toile d'origine.

78 x 115 cm.



71

Robert Faust LEFEVRE (Bayeux 1755 - Paris 1830)
Portrait du maréchal Kellermann.

Toile. Signée et datée à gauche Robert Lefevre / Fecit 1818.

73 x 60 cm.

Provenance : collection Émile Emboulas, Tours depuis 1950, par descendance.

Envoyé commander les troupes en Alsace en 1791, François-Christophe Kellermann est l'un des vainqueurs de la bataille de Valmy en 1792 et prend le commandement des armées des Alpes et d'Italie. Après la Terreur, au cours de laquelle il est emprisonné treize mois, le général Kellermann lègue l'armée d'Italie à Bonaparte, ce dernier précisant dans une lettre adressée au Directoire " le général Kellermann a plus d'expérience et fera mieux la guerre que moi ; mais tous deux ensemble, nous la ferons mal ". Kellermann reçoit successivement le cordon de grand officier de la Légion d'honneur (1802), la dignité de maréchal de l'Empire (1804) et le titre de duc de Valmy. Dès 1814, il laisse de côté ses activités militaires pour se consacrer à la défense des libertés publiques. Il vote au Sénat la déchéance de Napoléon et fait acte d'adhésion à Louis XVIII qui le nomme grand-croix de l'ordre de Saint-Louis et pair de France. Robert-Lefevre peint le portrait du duc de Valmy, maréchal et pair de France, deux ans avant sa mort, en 1820.





72

Attribué à Jean-Victor BERTIN (Paris, 1767 - Paris, 1842)

Berger joueur de flûte..

Sur sa toile d'origine, marquée "Roux".

28 x 48,5 (accidents).

Elève de Valenciennes, BERTIN expose au Salon à partir de 1793, puis dirige un atelier qui forme plusieurs paysagistes, notamment Corot. Proches de Poussin dans un premier temps, ses paysages rapportés de ses voyages en Grèce, Égypte et Italie sont ensuite traités de manière plus romantique.



73

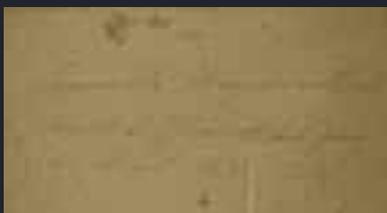
Attribué à Jean-Victor BERTIN

(Paris, 1767 - Paris, 1842)

Paysage italien.

Sur sa toile d'origine, marquée "Roux".

38 x 46 cm (accident)



74

École FRANÇAISE du XIX^e siècle,
suiveur de Jean-Auguste-Dominique INGRES (Montauban, 1780 - Paris, 1867).
Portrait de Camille Rey de Collonge en officier.

Crayon noir.

Porte une ancienne étiquette au dos Camille Rey de Collonge / mort à Mexico tué par / son cheval 1834.

20,5 x 15 cm.

*Provenance : collection de l'artiste Jean Joseph BASTIER DE BEZ (1780-c.1845), par des-
cendance.*



75

École FRANÇAISE du XIX^e siècle, suiveur d'Alfred de DREUX (Paris 1810 - 1860).
Cavalier en fantasia se retournant à gauche.

Sur sa toile d'origine.

73 x 92 cm.

Reprise du tableau d'Alfred de DREUX, conservé dans une collection anglaise, Cavalier en fantasia se retournant à gauche (Toile signée à droite, 81 x 100 cm) (Voir M.C Renauld, Alfred de Dreux, Arles, 2008, p. 46, reproduit, MCR 191).

Provenance : château de Sologne.



76

École FRANÇAISE de la fin du XIX^e siècle
Suite de dix compositions florales.

Gouaches aquarellées sur papier pervenche.

20,5 x 32,5 cm.



77

Pierre-Joseph REDOUTÉ (Saint-Hubert, 1759 - Paris, 1840)

Bouquet de roses.

Aquarelle, signée en bas à droite P. J. Redouté.

21 x 16 cm.

Surnommé le " Raphaël des fleurs ", Pierre-Joseph REDOUTÉ est célèbre pour ses aquarelles de roses en particulier. Il illustre divers ouvrages de botanique et publie, de 1817 à 1821, une Monographie des roses. Peintre du cabinet de la Reine Marie-Antoinette, l'Impératrice Joséphine le nomme, en 1805, son Professeur de fleurs.

Provenance : collection de l'artiste Jean Joseph BASTIER DE BEZ (1780-c.1845), par descendance.



78

Victor de GRAILLY (Paris, 1804 - 1889)

Vue d'une abbaye en ruine.

Toile.

49 x 65 cm.

Élève de Jean-Victor Bertin, Victor de GRAILLY expose au Salon de Paris à partir de 1833, essentiellement des paysages de France.

Provenance :

- collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.



79

François-Émile de LANSAC (Tulle 1803 - Paris 1890)

Trois chevaux.

Sur sa toile d'origine. Signé en bas à gauche E. Je de Lansac.
Porte un numéro en haut à gauche.

82 x 100 cm.

Provenance :

- collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.

80

François-Xavier WINTERHALTER (Menzenschwand 1805 - Francfort 1873)

Portrait de Louise Marie Boquet de Saint Simon, épouse d'Adolphe Akermann

Sur sa toile d'origine, rectangulaire, à vue ovale

Signé, localisé et daté à gauche F Winterhalter fecit . / Paris . 1837 . Juin

106,5 x 87 cm

Provenance :

-- grand salon d'un château de la Sarthe construit et décoré pour François Adolphe AKERMANN, régent de la Banque de France de 1859 à 1890.

- conservé dans la même famille depuis l'origine.

Notre portrait est une œuvre de jeunesse de Winterhalter, peinte trois ans après son arrivée à Paris, après un séjour italien qu'il fit grâce à une bourse du grand-duc Léopold de Bade.

Les portraits de ses débuts français sont d'inspiration romantique et comparables aux portraits de Jean-Auguste-Dominique Ingres. L'éclairage notamment dans les fonds rappelle les ciels de Delacroix. Le lourd drapé et la pose de la jeune femme, qui remplit l'espace du tableau et pose un regard bienveillant sur le spectateur, le rapprochent du portrait plus mélancolique de Madame Delong (130 x 97 cm) peint la même année et probablement présenté au Salon de 1837, l'année où il expose son premier chef-d'œuvre, *Le Décaméron* d'après Boccace (voir le catalogue de l'exposition *Franz Xaver Winterhalter et les cours d'Europe de 1830 à 1870*, Paris, Petit Palais, 1988, p. 31, reproduit fig.17). La beauté particulière des noirs de la robe et de la coiffe de Madame Akermann évoquent le portrait de Madame Leblanc (Toile, 119 x 92 cm) peint par Ingres en 1823 et conservé au Metropolitan Museum de New York (voir D. Ternois et E. Camesasca, *Tout l'œuvre peint d'Ingres*, Paris, 1971, n° 110, reproduit).

Ce portrait est peint un an après le mariage de notre modèle avec le Receveur Général des Finances de Dordogne, Adolphe Akermann, qui sera, entre 1859 et 1890, le régent de la Banque de France. Louise Marie Boquet est elle aussi issue d'une famille de financiers. Son père, chevalier de la Légion d'honneur, est inspecteur général des finances et il contrôle la caisse centrale du Trésor royal. Tous deux s'installent en 1838 dans leur château de la Sarthe, nouvellement construit et dans le grand salon duquel est conservé depuis l'origine notre tableau.

Dans le livre des comptes de François-Xavier Winterhalter est répertorié un portrait de Madame Akermann, Paris, jusqu'aux genoux signé et daté 1838 (50 x 40 cm) et dont la localisation actuelle est inconnue (voir le catalogue d'exposition *Franz Xaver Winterhalter et les cours d'Europe de 1830 à 1870*, Paris, 1988, cité p. 227, n° 28).





81

Carl SPITZWEG (Münich, 1808 -1885)

Sonneur près d'une trogne.

Gouache, aquarelle sur papier signée en bas à gauche.

27 x 21 cm.



82

Entourage de FANTIN LATOUR (Grenoble 1836 - Buré 1904)
Femme dans un sous-bois.

Toile (restaurations rentoilage).

92 x 73 cm.



83
École de DROLLING.
Deux petits ramoneurs.

Huile sur toile.

54 x 65 cm.



84

Guillaume DUBUFE (Paris, 1853 - Buenos Aires, 1909)
Mademoiselle Françoise dans le costume de Diane.

Aquarelle rehaussée de blanc, signée, titrée et datée 1892.

64,5 x 27 cm.



85

Octave Alfred SAUNIER (Né à Paris, XIX^e)
Cour de ferme.

Huile sur toile, signée en bas à droite et datée 71.

52 x 75 cm (restaurations).

Provenance :

- collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.



86

Claude Émile SCHUFFENECKER

(Fresnes-Saint-Mamès, 1851 - Paris, 1934)

Jeune fille au tambourin.

Huile sur toile signée en bas à gauche, et datée 1883.

50 x 61 cm.

Provenance : collection privée du Cantal.

Certificats joints de Paule Cailac, Paris 28 janvier 1983 - et de Jill-Élyse Grossvogel, New York 9 mars 2004. Cette œuvre sera incluse et reproduite au supplément du catalogue raisonné.



87

École ITALIENNE ancienne.
*Bouquet de pivoines, œillets et tulipes
dans un vase de verre.*

Huile sur toile.

73 x 57 cm.

88

Nicolas-François CHIFFLART
(Saint-Omer, 1825 - Paris 1901)
Allégorie de la Justice

Sur sa toile d'origine (Cadant Luquet)

56,5 x 47 cm

ARCHÉOLOGIE





100

SHAOUABTI.

Il est momiforme, paré d'un collier ousekh, coiffé de la perruque tripartite striée, et tient les instruments aratoires. Les jambes sont ornées de six lignes hiéroglyphiques (Chap. VI).

Terre cuite et traces de polychromie.

Usure de la polychromie.

Égypte, Nouvel Empire.

Haut. 19,5 cm.

101

MASQUE DE SARCOPHAGE.

Il représente le visage d'un personnage aux yeux fardés, coiffé de la lourde perruque.

Bois et traces de polychromie.

Éclats et usure de la polychromie.

Égypte, Basse Époque.

Haut. 29,5 cm.





102

Ensemble composé de DEUX ÉLÉMENTS d'un SARCOPHAGE.

Ils sont peints de trois divinités, dont Isis et Nephtys, d'une grande aile de déesse et d'inscriptions hiéroglyphiques au nom de la Chanteuse du Saint des Saints d'Amon Di-Aset-hebsed. Bois stucqué polychrome. Fragments, petits éclats.

Égypte, Thèbes, fin XXV^e - début XXVI^e dynastie.

Haut. 34,5 cm et 21 cm.

Di-Aset-hebsed est probablement la sœur de Montouemhat et a exercé sa fonction sous Chepenoupet II.



103

CYATHISCOMÈLE.

Cuiller à onguent à long manche et à base plate. Or.

Époque Romaine.

Long. 14,5 cm. Poids : 16,60 g.

Provenance : acquis en 1956 à l'hôtel Drouot, Émile Bourgey, expert - par M. Comberousse - conservé depuis.



104

PROTOMÉ représentant le visage d'Omphale.

La coiffure est couverte de la dépouille léonine d'Héraklès. Terre cuite. Petits éclats.

Grande Grèce, Art Grec, V^e-IV^e siècle av. J.-C.

Haut. 13 cm.

105

Lot composé de DEUX MANUSCRITS LITURGIQUES écrits en guèze sur parchemin.

Couvertures en bois et cuir.

Éthiopie, XIX^e.

14,5 x 11,5 cm et 13,5 x 9,5 cm.



106

TROZZELLA à rouelles, la panse peinte de registres de chevrons.

Terre cuite et pigments ocres.

Grande Grèce, IV^e siècle av. J.-C.

Haut. 28,5 cm. (restaurations).



107

STATUETTE fragmentaire représentant le bassin de la déesse Vénus.

Elle est nue, légèrement déhanchée, les jambes en partie couvertes d'un drapé. Marbre à grains fins proche de l'albâtre. Fragment, petits éclats.

Art Romain, I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C.

Haut. 17 cm.

Provenance : château de la Sarthe.





108

Exceptionnel BUSTE VOTIF ANATOMIQUE.

Il représente un jeune homme vêtu de la toga enveloppante marquée de plis, le bras gauche le long du corps, le droit ramené sur la poitrine au niveau du cœur. La tête, de face, présente un visage juvénile. Les yeux, aux paupières supérieures bien marquées, sont légèrement inclinés vers l'extérieur ; les arcades sourcilières sont à peine esquissées. Le nez est droit et surmonte une petite bouche charnue, finement rendue, et un menton rond, légèrement relevé. La coiffure, formée de longues mèches régulières surmontant le front et descendant le long des tempes, dégage les oreilles bien dessinées. À l'avant de la toga, une déchirure (amande) laisse apparaître de nombreux organes internes parfaitement identifiables : poumons, cœur, foie, rein droit, estomac, intestins et vessie.

Terre cuite orangée. Cassure au niveau du cou.

Art Étrusque, Latium, probablement Canino, III^e-II^e siècle av. J.-C.

Haut. 68 cm.

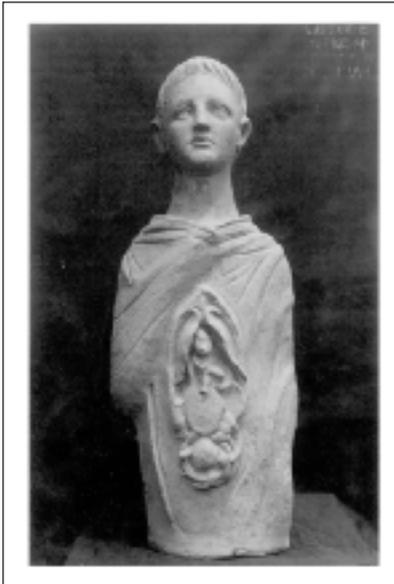
Provenance : collection du Docteur Pierre Découflé, acquis en 1960.

Publications :

- Mario Tabanelli, *Gli ex voto poliviscerali etruschi e romani : storia, ritrovamenti interpretazione*, Florence, 1962, pp. 35-36 et p. 30 avec illustration.
- Jean Macintosh Turfa, *Anatomical votives and italians medical traditions*, Madison, 1994, pp. 224-240, où le monument est mentionné dans les notes.

Ce monument est accompagné d'un certificat de Charles Ratton daté du 17 février 1960 : "*Je certifie que le buste en terre cuite photographié au verso est une œuvre originale exécutée en Italie au I^{er} siècle avant J.-C. , ex-voto ou mannequin anatomique. Cette pièce de toute rareté et dont l'état de conservation est remarquable pour une terre cuite de cette taille (seule la tête séparée du tronc est recollée) mesure 68 cm de hauteur. Elle aurait été retrouvée à Canino. Paris le 17 février 1960.*"

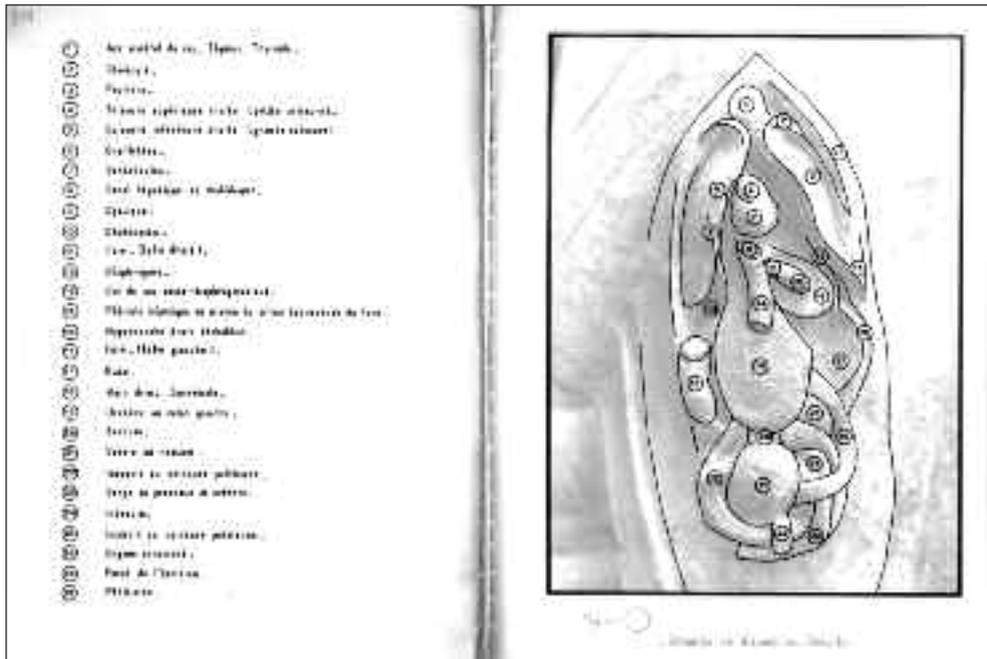




Le buste que la terre en terre cuite photographié au verso par une oeuvre originale réalisée en Italie au 11^e siècle avant J.-C., conservé au musée de la ville de Rome. Cette pièce de terre cuite est de la terre cuite de la terre cuite de la terre cuite (celle de la tête séparée du tronc a été recollée) mesure 10,25 de hauteur. Elle avait été trouvée à Rome. Paris le 17 Février 1901.

[Signature]

4 1000 1000 1000 1000
 et de l'Institut de la ville de Rome
 1000 1000 1000 1000



Les ex-voto anatomiques en terre cuite se sont développés dans la région du Latium durant l'époque hellénistique. On retrouve essentiellement des têtes, des yeux, oreilles, mains, pieds, parties génitales féminines et masculines. Moins courants sont les organes internes isolés. Fabriqués selon la technique du moulage, ils étaient déposés dans les temples, offerts aux dieux, en prévention de maladie ou en remerciement d'une guérison. Le buste Découflé, probablement inventé à Canino, selon Charles Rattou, s'inscrit dans les rites votifs. Son iconographie associant la figuration humaine et les organes internes est exceptionnelle. Seuls quelques autres présentent cette particularité, mais sont tous acéphales et sans membre.

L'ex-voto présenté est un personnage entier, vêtu, avec un chef détaillé, ce qui en fait une oeuvre unique n'ayant aucun autre équivalent connu au monde. Un test de thermoluminescence confirmant la datation de l'oeuvre sera remis à l'acquéreur.





Docteur Pierre Alexandre Joseph DÉCOUFLÉ (Caen, 1908 - Bois-Guillaume, 1971).

Bachelier à quinze ans, Pierre Découflé est diplômé d'H.E.C. en 1929 et licencié en droit, puis travaille à la bourse de Londres. À la mort de son père, il débute des études de médecine à la Faculté de Paris, et devient chirurgien-chef à l'hôpital de Mantes-la-Jolie pendant la Seconde Guerre mondiale. Après le décès de son épouse, il part à Dakar en 1947 comme médecin généraliste. Il y séjourne dix-sept ans, et rentre en France en 1964, où il ouvre un cabinet.

En 1960, il acquiert chez Charles Ratton, à Paris, un buste étrusque qu'il rapporte à Dakar pour l'étudier. La statue trône dans son salon et fait l'objet d'une correspondance soutenue avec les chercheurs et conservateurs du monde entier. Pierre Découflé s'y penche avec le regard d'un médecin et identifie vingt-huit organes différents dans l'amande polyviscérale. Il le compare à quatre autres fragmentaires ou acéphales connus dans le monde (Musée du Louvre, musée archéologique de Madrid, musée national des Thermes à Rome, villa Giulia). Sept années de travail sont nécessaires pour achever les quatre cent cinquante pages de son "Traité d'Anatomie Viscérale Archaïque", dans lequel il soutient, contre le point de vue dominant, que ce type de monument n'est pas un ex-voto, mais une terre cuite didactique visant à enseigner l'anatomie aux Étrusques. Sa théorie est citée avec circonspection en 1962 par Mario Tabanelli et en 1994 par Jean Macinthosh Turfa. Il a été conservé par l'un de ses enfants jusqu'à ce jour.

*Dossier complet à consulter sur www.rouillac.com,
préparé avec Angéline Marcadet, Clara Thalabot et Céline Vallée,
étudiantes à l'Université François Rabelais de Tours.*





ARGENTERIE





120

PAIRE de FLAMBEAUX en argent ciselé. Pied circulaire, à contours moulurés, présentant une doucine à plusieurs ressauts. Ombrilic uni, ceinturé d'un fin bandeau. Collet inférieur mouluré, supportant un fût fuselé balustre à pans coupés. Binet à pans coupés. Bobèches circulaires, à contours. Armoiries sous une couronne comtale, sur la doucine et les bobèches, de trois grappes de raisins, dans un cartouche orné d'une palme et d'une tige fleurie.

Paris, 1764, Louis XV.

Maître-orfèvre Jean-François Bouchot, reçu maître à Paris, et pour Sens (Yonne) le 8 mars 1765.

Haut. 27, Diam. 14,8 cm. Poids : 1.370 g.

Les armes "d'azur à trois grappes de raisin d'argent" ont été portées par la famille Le Courtois d'Averly d'Andenoy, originaire de Bourgogne.



121

CONFITURIER en argent de forme circulaire. Il repose sur une base à quatre pieds figurant des sphinges ailées. Le corps est supporté par des pattes de lion se terminant en panaches. Il présente un décor ajouré de roseaux, palmettes et feuillages stylisés. En partie intermédiaire, deux femmes vêtues à l'antique et jouant de la harpe, ainsi que deux caducées surmontant des cornes d'abondance. Prise du couvercle figurant un cygne dans une corbeille, au-dessus de roseaux. Anses ornées d'une palme et se terminant en volutes. Récipient intérieur en cristal incolore, taillé de godrons.

Paris, 1819-1838.

Maître-orfèvre : Sixte-Simon Rion, orfèvre à Paris, rue du Pont-de-Lodi. Poinçon utilisé de 1824 à 1834.

Haut. 26, Larg. 19 cm. Poids : 950 g.

Avec douze petites cuillères en vermeil, modèle uni-plat.
Paris, 1819-1838. Maître-orfèvre : E.P.A. Poids : 205 g.



122

ODIOT.

SERVICE en vermeil comprenant six grandes timbales et six petites, à bord évasé, et reposant sur un piédouche godronné. Décor ciselé d'agrafes et coquilles sur fond amati. Poinçon Minerve.

Maître-orfèvre : Odiot à Paris.

Haut. 10,2 et 8,5 cm. Poids : 1. 295 g.

123

COUPE de forme tulipe, sur piédouche circulaire mouluré. Anses à volutes et feuillages stylisés.

Londres, 1768, Georges III.

Poinçon d'orfèvre : T.W.

Haut. 12,4, Larg. 18,5 cm. Poids : 385 g.





124

SURTOUT de TABLE en métal argenté comprenant trois éléments foncés de miroirs. L'élément central de forme rectangulaire, aux extrémités de forme arrondie. Il simule une terrasse avec balustrade, escaliers et guirlandes de fleurs.

Style XVIII^e, début du XX^e siècle.

Pièce centrale. Haut. 6,5, Larg. 46, Long. 74 cm.

Éléments latéraux. Haut. 6,5, Larg. 34,5, Long. 43 cm.

Long. des trois éléments assemblés : 143,5 cm.



125

Trois PLATS en argent au modèle à bâtes contour de style Louis XV et une TIMBALE.

Orfèvrerie aux armes en applique du Marquis de Puivert, écu d'argent à six mouchetures d'hermine.

Poinçon Minerve.

Maître-orfèvre : Aucoc

Paire de plats ronds, diam. 27 cm., poids : 1.515 g.

Plat ovale, long 42 cm, poids : 1.343 g.

Timbale droite, bord évasé, intérieur vermeil, haut. 8 cm., poids 142 g.

Provenance :

Gabriel Fortuné de Roux, marquis de Puivert (1817-1869), par descendance.



126

MÉNAGÈRE en argent, comprenant 132 pièces : 16 couverts de table, 6 fourchettes de table, 16 couteaux de table (lames acier oxydées, marquées Aucoc Bvté du Roi), 16 couverts à dessert, 16 couteaux à fromage (lames acier, marquées A Aucoc Paris, 1 oxydée), 16 couteaux à fruits (lames argent), 16 cuillères à café. Décor de filets, volutes, lambrequins et coquilles, et aux armes du marquis de Puivert : écu d'argent à six mouchetures d'hermine.

Poinçon Minerve.

Maîtres-orfèvres :

Aucoc, Mahler et Cardeilhac pour les lames des couteaux à fruits. (manques)

Joint : 2 cuillères et 8 couteaux, même modèle.

Poids : 7.405 g. Poids brut des couteaux à lames en acier : 3.485 g.

Provenance :

Gabriel Fortuné de Roux, marquis de Puivert (1817-1869), par descendance.



127

FRANZ HINGELBERG.

PICHET en argent. Anse en ivoire ; piédouche en ébonite.

Marqué sous la base "Sterling Denmark F. Hingelberg 925 S".

Milieu du XX^e siècle.

Haut. 19 cm. Poids : 710 g.



128

IRRIGATEUR en argent. Trou de suspension en partie supérieure, anse verticale sur le côté, et orifice d'évacuation en partie inférieure. Avec un réceptacle circulaire muni d'une anse, et une canule. Décor de filets rubanés et initiales "AB".

Poinçon Minerve.

Irrigateur : Haut. 30, Larg. 15 cm.

Réceptacle : Haut. 11,5, Diam 20 cm.

Poids total : 2.705 g.



129

VERSEUSE en vermeil repoussé, aux armes du Sultan du Qatar.
Anse en bronze doré.

Orfèvre Grant Macdonald, Londres.

Haut. 30 cm. Poids brut : 956 g.

Écrin de présentation en cuir avec impression : "State of Qatar" et drapeau Qatari.

Provenance : cadeau diplomatique de Khalifa Bin Hamad Al Thani, émir du Qatar, à François de Grossouvre, en charge des chasses présidentielles françaises.



130

ENSEMBLE DE CHASSE en damas de lin à motifs cynégétiques de cavalier chassant un fauve dévorant un serpent - dans des cartouches entourés d'un semis fleuri, de chien chassant le lapin encadré par des portes à colonnes torsées, et écureuils aux coins comprenant :

- Grande nappe de chasse rebrodée de deux couronnes de marquis. 515 x 245 cm.

- Petite nappe de service. 132 x 168 cm.

- 30 serviettes rebrodées d'une couronne de marquis. 94 x 82 cm.

Courtray, XVIII^e siècle.

Provenance : Château d'Aronio de Romblay à Liévin (Pas-de-Calais), par descendance.

Bibliographie :

- *Prinet, Marguerite & Gabriel Vial. "Le Damas de Lin Historié du XVI^e au XIX^e siècle. Ouvrage de Haute-Lice, suivi d'une analyse technique". Berne & Fribourg. Fondation Abegg & Office du Livre, 1982.*



Provenant du grand salon d'un château de la Sarthe
construit et décoré pour François Adolphe AKERMANN
régent de la Banque de France de 1859 à 1890.

Conservé dans la famille, *in situ* depuis l'origine.

Lots n^{os} 80, 150, 151, 152, 303, 304, 305



MOBILIER & OBJETS D'ART



François Adolphe AKERMANN (Paris, 1809 - 1890).

D'une famille de banquiers, originaire de Namur, il est formé à la comptabilité générale du ministère des Finances. Puis assistant de son père, François Adolphe Akermann, il devient Receveur Général des Finances du département de Dordogne en 1834 à l'âge de 25 ans. Habile financier, comme l'était son père selon le biographe Victor Lacaine, François Adolphe connaît un succès croissant et est rapidement muté dans la Sarthe (1838), département où est situé le domaine familial, qu'il fait entièrement reconstruire. Il est également maire de sa commune, après son père et ses frères Aimé-Bernard et Paul.

Receveur des finances du département de Dordogne de 1834 à 1838, de la Sarthe de 1838 à 1845, de la Meurthe de 1845 à 1858 et du Nord de 1858 à 1866, trésorier payeur général du Nord en 1866, Régent de la Banque de France de 1859 à 1890 (au VI^e siège du 27 janvier 1859 au 31 janvier 1878 et au VII^e siège du 31 janvier 1878 à sa mort). Sous-gouverneur de la Banque de France par intérim à Bordeaux du 27 décembre 1870 au 4 janvier 1871 avec Legrand de Villiers et de Germigny.

Il épouse en 1836 Louise Marie Boquet de Saint Simon, fille du Caissier Général du Trésor. Chevalier de la Légion d'honneur le 7 novembre 1853, officier le 13 août 1861 et commandeur le 5 février 1878. À la mort de son frère, Aimé Bernard Auguste Akermann, en 1855, il devient tuteur de ses neveux François Auguste (1850-1867) et Bernard François Eugène Akermann (1853-1938).

Lors du mariage de l'une de ses filles, Henriette, en 1877, avec le Vicomte Henri de Bouillé, la fortune comme la renommée de François Adolphe Akermann sont à leur apogée. Il reçoit les éloges du Comte de Chambord, Henry V pour les légitimistes, dans une lettre écrite par ce dernier au père du marié (écrite à Frohsdorf le 25 juillet 1877).

Décède le 28 mars 1890 à Paris, 27 avenue Montaigne. Ses obsèques ont lieu le 31 mars 1890 en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, et il est inhumé dans le cimetière de son village de la Sarthe.

Remerciements à Mickaël Fauvinet pour ces recherches.



150

PAIRE DE BUFFETS À HAUTEUR D'APPUI en placage de loupe d'amboine et acajou, à façade et côtés à ressaut. Ils ouvrent à un large tiroir en ceinture surmontant un vantail échancré orné d'une scène allégorique en vernis Martin. Montants en colonnes cannelées détachées. Pieds toupies. Dessus en placage de marbre brocatelle d'Espagne. Très riche ornementation de bronzes ciselés ajourés et dorés ornés de rinceaux, feuillages et cistres, inspirée des modèles de Riesener.

Sur l'un, la scène représente une allégorie de la Fécondité : *"Elle tient près de son sein un nid de Chardonnerets; & à ses pieds se voyent d'un côté des petits lapins qui se joient; comme aussi des poussins ..."*

Sur l'autre, il s'agit d'une allégorie du Désir d'Apprendre : *"Le désir d'apprendre estant proprement une ardente passion ... n'est pas dénoté sans cause par une Femme, à qui l'on fait tenir un miroir d'une main, & de l'autre un petit Chien"*

Estampillés au fer froid Henry Dasson 1877 pour l'un et 1878 pour l'autre.

Style Louis XVI.

Hauteur : 120 cm

Largeur : 126 cm

Profondeur : 45 cm

Bibliographie :

- Camille Mestdagh *"L'Ameublement d'art français"*, Éditions de l'Amateur, Paris, 2010.
Un meuble semblable reproduit page 232.









Collection Banque de France. D. R.

Henri DASSON (1825-1896), ébéniste successeur de Charles Guillaume Winckelsen, installé 106 rue Vieille du Temple à Paris, reçoit d'abord une formation de sculpteur bronzier ce qui explique la qualité des bronzes avec lesquels il orne sa production d'ébénisterie. Il se spécialise dans les répliques de meubles royaux du XVIII^e siècle et réalise quelques créations. Sa grande renommée est assurée par la qualité des meubles qu'il présente aux Expositions Universelles. Louis Gonse dira de lui qu'il "s'est très rapidement créé par la perfection de ses œuvres une très haute situation à laquelle nous applaudissons chaleureusement". Il obtint le Grand prix Artistique et fut décoré de la Légion d'Honneur.



151

IMPORTANT BUREAU À CYLINDRE toutes faces en placage de palissandre marqueté d'encadrements mouvementés à grecques. Il ouvre à un cylindre à lamelles découvrant quatre casiers, deux tiroirs avec trois tiroirs simulés en bois de rose, à trois tiroirs en ceinture dont deux en caissons, et à deux tirettes latérales. Pieds cambrés. Riche ornementation de bronzes dorés : "*Andromède enchaînée au rocher*", "*Vénus portée à côté par Zéphyr*" et "*Amphitrite emmené sur son char marin par Poseïdon*" feuillages, astragale et galerie ajourée. Signé Henry Dasson et daté 1879 (signature cursive) et estampillé Henry Dasson 1879 (au fer froid).

Style Transition Louis XV - Louis XVI.

Haut. 116, Larg. 165, Prof. 91 cm.

Lors de sa nomination au VII^e siècle en 1878, le régent Akermann commande à Henry DASSON une copie de son bureau à cylindre. Le meuble original, attribué à R.V.L.C. est toujours conservé dans les appartements d'apparat de la Banque de France. Il ne présente pas de bronze sur sa partie arrière.

Nous remercions Régine Pierre-Chollet du Patrimoine Historique et Artistique de la Banque de France pour ces précisions.







152

DEUX TAPISSERIES RELATANT DE FAÇON STYLISÉE LES AVENTURES DE DON QUICHOTTE ET DE SANCHO PANSA.

Bordures en forme de cadres simulés ornés de branches de lierre avec armoiries italiennes (sur l'une).

Manufacture anglaise de Mortlake (Surrey), vers 1670 / 1680.

Coloris exceptionnels, très bon état pour l'une, l'autre étant fragmentaire.

Montées en rideaux avec passementeries sous Napoléon III.

Hauteur : 310 cm (sans les passementeries). Largeur : 316 et 173 cm.





DON QUICHOTTE

"Don Quichotte de la Manche ou L'Ingénieux hidalgo", roman épique en deux parties rédigé en 1605 et en 1615, est le chef d'œuvre de l'espagnol Miguel de Cervantès Saavedra.

Les rocambolesques aventures de Don Quichotte sur son cheval Rossinante accompagné de son écuyer Sancho ont fait l'objet d'une vaste iconographie très variée depuis la première édition de 1605 de Lisbonne. Les sujets furent repris aussi bien en peinture qu'en tapisseries, tant par Aubusson que par les ateliers des Gobelins. Parmi les principaux épisodes illustrés on peut citer "*Don Quichotte armé chevalier*", "*La valise de Cardenio*", "*Sancho Pansa et la duchesse*", "*Don Quichotte sur un cheval de bois*", "*La princesses Micomicon*", "*Dorothée déguisée en berger*", "*Le repas de Sancho*" ou encore "*Don Quichotte et la tête enchantée*".

Les tapisseries ici présentées sont un "melting pot" de ces différents épisodes.



Bibliographie :

- Eugène Muntz, *Histoire générale de la tapisserie en Angleterre, Italie, Espagne...*, Paris, 1898.
- William George Thomson, *Tapestry weaving in England from the earliest times to the end of the XVIIIth century*, Londres, 1914.
- Johannes Hartau, *Don Quichote in der Kunst, Wandlungen einer Symbolfigur*, Berlin, 1987.
- catalogue de l'exposition *Don Quijote : tapices espanoles del siglo XVIIIe*, Tolède, décembre 2005 - février 2006.



DE CERVANTÈS AU PALAIS ROYAL DE WHITEHALL

Une première tenture, comprenant six pièces d'après le roman de Cervantès, est tissée en 1670 dans les ateliers de Mortlake en Angleterre par James Bridges, originaire de Bruges, et son successeur Francis Poyntz, originaire d'Aras. D'inspiration grotesque "avec des volutes et figures fantastiques, un mouvement joyeux et turbulent, à l'image des mascarades qui avaient lieu à la Cour", elle est exécutée pour le roi Jacques II d'Angleterre, pour l'Antichambre du Palais de Whitehall. Whitehall, principale résidence des souverains anglais dans la capitale de 1530 à 1698, où elle fut détruite par un incendie. Selon l'inventaire des collections royales de 1695, elles avaient été transportées après la mort de la Reine Marie au "WardRobe" de Saint James.

On mentionne également une tapisserie de cette suite en 1675 dans les collections du duc d'Ormond.

Une autre tenture de cinq pièces est actuellement conservée dans la salle à manger du Château de Cawdor, dans le nord de l'Ecosse.

Aucun autre exemplaire de cette tenture ne semble, à l'heure actuelle, répertorié.



MANUFACTURE DE MORTLAKE

Devant le succès des ateliers de tapisseries du Faubourg Saint-Marcel créés par Henri IV, Jacques I^{er} d'Angleterre décide lui aussi d'établir une manufacture de tapisseries dans son Royaume pour concurrencer les ateliers flamands.

En août 1620, Sir Francis Crane est chargé de ce projet. Il achète deux maisons à Mortlake (Surrey) pour y installer la manufacture, et fait venir une cinquantaine de tapissiers flamands sous la houlette de Philipp de Maechts, de Bruxelles. Il s'agit à la fois de reproduire des suites anciennes classiques, à partir de cartons italiens et flamands, et d'innover. En 1622, il embauche Francis Cleyn pour produire de nouveaux cartons.

En 1637, Charles I^{er} successeur de Jacques I^{er}, rachète la manufacture qui devient atelier royal, sous la direction de Sir James Palmer. Tous les moyens lui étant accordés, sa production devient alors de très grande qualité, surpassant celle des plus grands ateliers continentaux. En 1649, la manufacture est saisie après l'exécution de Charles I^{er} et Cromwell place à sa tête John Hollenbergh.

En 1662, elle redevient Manufacture royale et passe sous la direction de Sir Sackville Crow, en 1667, sous celle du Comte de Craven, puis de Sir Ralph Montagu. A la fin du XVII^e siècle, elle a perdu de son importance et la plupart de ses lissiers rejoignent alors la Manufacture de Soho.

Cette Manufacture n'ayant existé qu'assez brièvement, 70 ans, qui plus est durant des périodes très troublées, les tapisseries conservées sont assez rares.





153

BUREAU À GRADIN d'après un modèle de BOULLE (Gueldre, 1642 - Paris, 1732) en placage de palissandre et incrustations d'étain.

Il comporte un gradin en partie supérieure, ouvrant par une porte centrale, six petits tiroirs et six autres plus grands aux extrémités. Corniche en doucine, comprenant un casier à secret. Le plateau supérieur coulissant découvre une écritoire garnie de velours rose et comportant trois tiroirs dans le fond. Trois tiroirs en ceinture. Repose sur huit pieds gaines, réunis par deux entretoises. Riche décor de rinceaux et de cartouches feuillagés en incrustations d'étain. Bases et chapiteaux des pieds gaines en bois sculpté de feuillages et doré.

Style Louis XIV, seconde moitié du XIX^e.

Haut. 138,5, Larg. 133, Prof. 79 cm. (petits manques et restaurations au placage).

Provenance : collection bordelaise.

Un bureau au piétement similaire par André-Charles BOULLE, datant de la fin du XVII^e siècle, est conservé par le Centre des Monuments Nationaux dans la chambre de Louis XIII, au château de Jossigny en Seine-et-Marne.



154

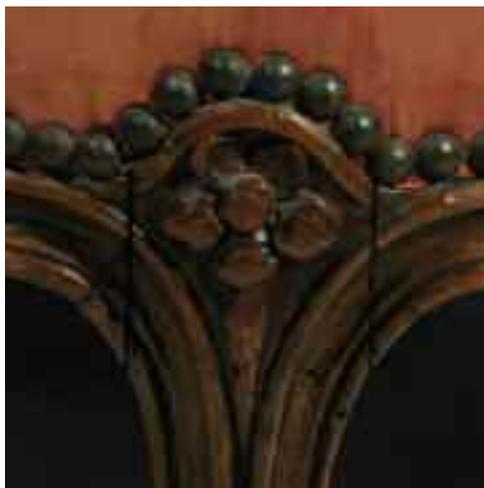
PAIRE DE PLAQUES À PAPIERS à motifs de chiens en bronze patiné sur une terrasse en bronze doré.

Louis XVI.

Haut. 12,5, Long. 20, Larg. 8 cm.

Provenance : ancienne collection Hénault de Tourneville, avocat au Parlement en 1776, Hôtel Denon à Paris. Par descendance, propriété de Touraine.

Accessoires de l'homme de lettres, ces chiens sont à poser à même les dossiers, sur le maroquin en cuir d'une table de travail : fidèles gardiens des secrets qu'ils protègent. Des objets de cette qualité sont peu nombreux. Une paire de plaques à papiers en porcelaine de Vincennes est conservée au musée des Arts décoratifs de Paris. Une autre était inventoriée par Edme François GERSAINT, en 1747, dans le catalogue de la succession de Monsieur Angran Vicomte de Fonspertuis, sous le numéro 374 : "Il y a de plus une Plaque à papier, formée par un Rocher de Porcelaine, monté en Bronze. Le tout est posé sur une grande Terrasse de Bronze parfaitement réparé & doré."



155

BERGÈRE D'ENFANT, dite en confessionnal, en noyer mouluré et sculpté. Dossier à la Reine en chapeau de gendarme. Accotoirs à manchettes. Ceinture chantournée, reposant sur cinq pieds cambrés, sculptés de fleurettes, et se terminant par des volutes.

Louis XV.

Garniture de soie rose, avec coussin. (usures).

Haut. 72, Larg. 41, Prof. 39 cm.

Provenance : château de la Sarthe.

156

PAIRE DE FLAMBEAUX AUX PUTTI en bronze doré. Le piètement tripode est orné de putti supportant des volutes, de feuillages et coquilles. Fûts ornés d'entrelacs, de palmes, et d'un chapiteau. Binets feuillagés. L'un des flambeaux, avec une girandole à cinq lumières, aux bras en volutes.

Travail français, du milieu du XIX^e siècle.

Haut. 71,5 cm (un binet manquant à la girandole).



157

MEUBLE À HAUTEUR D'APPUI dans le goût de BOULLE.

En placage d'ébène, il ouvre par deux vantaux marquetés en première partie de laiton sur fond d'écaille. Très riche ornementation de bronzes dorés et ciselés, dont allégories des Saisons : Cérès pour l'été, Bacchus pour l'automne, sur les portes et le dormant. Autres bronzes répartis en des points stratégiques sur le placage d'ébène : corniche à ovales, masques de vieillards, angles à rosettes, baldaquin en dais, cul-de-lampe, charnières et pentures. Dessus de marbre noir encastré.

Style Louis XIV, fin XIX^e siècle.

Haut. 120, Long. 131, Prof. 50 cm. (petits accidents, et manques ; marbre accidenté).

Provenance :

-- ancienne collection de Maillé (étiquette manuscrite ancienne sur le bâti)
- succession Madame Valson de Vendôme; Maître Buisson, notaire.



À rapprocher des productions d'André Charles BOULLE (1642, Gueldre - 1732, Paris). Pour les bronzes des Saisons, voir notamment la paire de meubles à hauteur d'appui provenant d'une saisie révolutionnaire chez la duchesse de Noailles, conservée maintenant à Versailles.

La famille de MAILLÉ qui compta parmi les plus anciennes et illustres maisons de Touraine, a fourni cinq chevaliers-croisés, des dignitaires ecclésiastiques et des fonctionnaires importants. Maillé a pris le nom de Luynes au XVII^e siècle quand Charles d'Albert de Luynes, le favori de Louis XIII s'est fait attribuer un Duché autour de la ville dénommée alors Maillé. Au début du XVII^e siècle une branche de cette famille devient célèbre : les Maillé-Brézé quand Urbain de Maillé-Brézé épouse Nicole la sœur du futur Cardinal de Richelieu.





158

FÛT DE FAUTEUIL DE BUREAU en acajou et placage d'acajou. Dossier à bandeau, avec accotoirs se terminant en têtes de béliers. Pieds antérieurs carrés et fuselés, reposant sur des sabots de capridés. Pieds postérieurs sabres.

Estampillé sous la traverse antérieure : Demay Rue de Cléry.

Empire.

Haut. 86, Larg. 65, Prof. 57 cm.

Jean-Baptiste-Bernard DEMAY (1758-1848) épouse la fille de Claude Sené. Son entrée dans cette célèbre famille de menuisiers et ébénistes lui facilite l'admission à la maîtrise, en 1784. Il s'établit dans le faubourg Saint-Antoine, puis rue de Cléry, à Paris. En 1811, il fournit au Garde-meuble impérial de nombreux sièges, la plupart en acajou. Il emploie deux estampilles : sur une ligne avant la Révolution, et sur deux lignes avec son adresse, ensuite. (Ledoux-Lebard, *Le Mobilier français du XIX^e siècle, Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*)



159

BUREAU À CYLINDRE en acajou et placage d'acajou. Il ouvre par trois tiroirs en partie supérieure. Le cylindre découvre un intérieur garni de trois tiroirs et d'un grand casier. Quatre tiroirs en partie inférieure, dont l'un comportant un casier fermant à clé. Montants cannelés, avec rudentures au niveau du cylindre. Pieds fuselés et cannelés. Garnitures de laiton ciselé et doré, telles que galerie ajourée, entrées de serrures à trèfles, anneaux de tirage et poignées fixes. Dessus de marbre blanc veiné gris.

Louis XVI, fin XVIII^e-début XIX^e siècle.

Plateau foncé de cuir vert.

Haut. 111, Larg. 113, Prof. 58 cm. (petits manques)

Provenance : collection blésoise.



160

TRUMEAU en bois mouluré et doré. Partie inférieure foncée d'un miroir, à bordure de rais de cœur. Partie supérieure ornée d'une huile sur toile figurant "Le Chien de l'Hospice", d'après la composition de Pierre Antoine VAFFLARD (Paris, 1779-1838), diffusée par l'au-forte de Dibart dès 1810.

Début XIX^e siècle.

Haut. 125, Larg. 70 cm. (rentoilage)

Proveance : collection tourangelle.



161

COMMODE en placage de bois de violette, palissandre et ronce de noyer. Elle ouvre par quatre tiroirs sur trois rangs. Façade légèrement galbée. Décor marqueté de motifs géométriques avec, sur le plateau, une croix de Malte et des cartouches sur fond de bois de bout. Côtés à placage en losange. Garnitures de bronzes ciselés et dorés : lingotière, poignées mobiles à décor de chevaux marins, entrées de serrures ornées d'un masque féminin, et cul-de-lampe à coquilles et feuillages.

Louis XIV, début XVIII^e siècle.

Haut. 80, Larg. 129, Prof. 63 cm. (accidents, restaurations, une poignée manquante).

Provenance : château de La Ferté-Saint-Cyr, collection duchesse de Lorge.



162

Scène d'hiver.

Peinture sur verre.

Travail de qualité sur un verre ancien.

34 x 53 cm.

Provenance : Propriété de Touraine.



163

TABLE À JEU à plateau ouvrant, reposant sur quatre pieds gaines à bases et chapiteaux en noyer mouluré. Riche décor marqueté d'essences exotiques et d'ivoire sur fond d'ébène, figurant un vase fleuri sur un entablement, au-dessus d'un masque d'homme barbu, et entouré de rinceaux, feuillages et fleurs. Pieds ornés sur chacune de leurs faces de visages barbues et de rinceaux. Plateau foncé intérieurement de tissu vert.

Style Louis XIV, fin XIX^e - début XX^e siècle.

Haut. 77,5, Larg. 93, Prof. 47 cm.

Provenance : ancienne collection Claude Cagnon, restaurateur en ébénisterie au Mobilier national.



164

SECRÉTAIRE À LA BOURGOGNE.

COMMODE HAUTE formant TABLE À TRANSFORMATION, en merisier, galbée sur trois faces et reposant sur des pieds cambrés. Plateau à bordure chantournée, à motifs géométriques en parquetage. La façade présente deux tiroirs, dont un simulé. Ce dernier renferme un gradin comportant deux petits tiroirs et cinq compartiments. Le gradin se soulève lorsque l'on tire le plateau vers l'avant, transformant ainsi le meuble en secrétaire.

Travail rustique de style Louis XV, avec des éléments anciens.

Haut. 70, Larg. 59, Prof. 43 cm. (restaurations)

Provenance : collection tourangelle

Le nom donné à ce type de meuble "À la Bourgogne" est une allusion à un jeune Prince de la famille royale, le duc de Bourgogne, aîné des petits fils de Louis XV (1751-1761), qui était handicapé et pour lequel on dut concevoir ce type de meuble avec gradin mobile à tiroirs.

Ces meubles à combinaison sont rares. On en retrouve un dans l'inventaire de Jean-François Oeben (1763) pour une table appartenant au musée du Louvre, ou un autre dans la collection Wildenstein. Le Musée Jacquemart-André à Paris, conserve un meuble à transformation à rapprocher du nôtre, en bois de placage, attribué à Boutemy.

Bibliographie :

- *Les meubles à transformation, p.37. Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France : le mobilier domestique, 1987, tome 2, p.1140-41.*
- *Le mobilier de Versailles, P. Arizzoli-Clémentel, 2002, p.62.*



165

ARMOIRE D'ENCOIGNURE à façade bombée, en placage de noyer. Elle ouvre par une grande porte et deux tiroirs en partie inférieure.

Décor peint d'une grande pastorale sur la porte, d'une école française de la fin du XVIII^e siècle, suiveur de Nicolas Lancret ; guirlandes de fleurs peintes sur les tiroirs. Garniture de fer : poignées mobiles et entrées de serrure circulaires ou chantournées.

Fin XVIII^e - début XIX^e siècle. Travail de qualité, étranger ?

Haut. 237, Larg. 108, Prof. 94 cm. (usures, fentes et soulèvements de placage).

Provenance : château de Villehouët, en Blaisois.



166

MARQUISE en hêtre mouluré et sculpté. Accotoirs à volutes. Pieds fuselés, cannelés et rudentés. Dés de transition ornés de fleurettes sculptées. Estampillée sous la traverse antérieure : P.F. JEAN.

Louis XVI.

Garniture de broderie au point, à décor de bouquets de fleurs et de rubans en bleu de deux tons, sur fond beige.

Haut. 89,5, Larg. 89, Prof. 65 cm. (usures, manque au pied antérieur gauche).

Provenance : collection du Val de Loire.

Paul-François JEAN est reçu maître le 5 octobre 1784. Menuisier en sièges, il travaille, rue du Faubourg Saint-Antoine, à l'enseigne du "Saint-Esprit". Sa production comporte des modèles Louis XVI classiques de formes rigoureuses, bien construits et de fabrication soignée. (Kjellberg Pierre, *Le Mobilier français du XVIII^e siècle*, Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers)

167

Paire de **RAFRAÎCHISSOIRS** en porcelaine décorée en émaux polychromes des armoiries de France, entourés de pivoines et grenades.

Travail européen dans le goût de la Compagnie des Indes.

Haut. 20,5 - Diam. 26 cm.

Provenance : -

- collection Paul Fesneault, vente Cheverny 25 juin 1990, n°717.

- collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.



Sur la commode, lots n^{os} 167 et 168

168

GRANDE VASQUE de forme ovale en porcelaine décorée en émaux polychromes et or d'armoiries et bouquets fleuris de pivoines et grenades, le bord décoré de frise de fers de lance.

Travail européen dans le goût de la Compagnie des Indes.

Long. 42,5 cm.

Provenance :

- collection Paul Fesneault, vente Cheverny 25 juin 1990, n^o717.

- Collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.

169

COMMODOE TOMBEAU galbée sur trois côtés, à ceinture chantournée et pieds légèrement cambrés. Elle ouvre par cinq tiroirs sur trois rangs. Placage en frise de bois de rose, dans des réserves soulignées de filets de bois clair, sur fond de bois de violette. Riches garnitures de bronze doré, telles que poignées fixes, entrées de serrure, cul-de-lampe, chutes d'angles et sabots de pieds, à décor rocaille de coquilles et de fleurs. Estampillée sur les montants antérieurs J.C. ELLAUME et JME. Dessus de marbre gris veiné blanc mouluré.

Louis XV.

Haut. 86, Larg. 135, Prof. 63 cm. (accidents et manques au placage, usures).

Provenance : collection de Saint-Germain-en-Laye.

Jean-Charles ELLAUME est reçu maître le 6 novembre 1754. Il réalise, dans son atelier de la rue Traversière, des commodes de style Louis XV, en employant généralement le placage en frise. Il travaille également pour des marchands et des confrères ébénistes, tels que Boudin ou Tuart. (Kjellberg Pierre, *Le Mobilier français du XVIII^e siècle*, Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers).



170

PENDULE PORTIQUE en marbre blanc et noir et bronze doré. Cadran émaillé blanc, indiquant les heures en chiffres romains, protégé par un verre bombé. Il repose sur des montants à volutes, auxquels sont adossées des colonnes. À l'amortissement, un aigle aux ailes déployées, deux vases Médicis et deux urnes garnies de fleurs. Balancier orné d'un visage rayonnant. Socle à ressauts ; pieds toupies. Riche ornementation de fleurs, urnes et guirlandes en bronze doré. Mouvement signé de Vincenti & Cie Médaille d'Argent.

Style Louis XVI, Napoléon III.

Haut. 52, Larg. 36, Prof. 13 cm.

Provenance : propriété de Sologne.

D'origine Corse, Jean VINCENTI (Bastelica, 1786 - Montbéliard, 1834) se forme chez Japy en Suisse. Il s'établit comme horloger à Montbéliard en 1823, où il fonde la société Vincenti & Cie. Il meurt en 1834, mais son entreprise lui survit et déménage à Paris, où elle obtient de nombreuses distinctions, dont la médaille d'argent de 1855 à l'Exposition Universelle.



171

PAIRE DE CHAUFFEUSES en hêtre mouluré.

Dossiers cabriolets, légèrement violonés. Pieds cambrés terminés en volutes.

Louis XV.

Garniture de velours rose à petits clous (usée).

Haut. 85, Larg. 55, Prof. 48 cm. (restaurations).

Provenance : collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.

172

EXCEPTIONNEL AUTEL en pierre calcaire dédié à Saint-Michel. En forme de sarcophage, la partie centrale est sculptée de l'Archange Saint Michel terrassant un dragon - dans un riche médaillon orné de coquilles stylisées, acanthes, canaux et enroulements. Les montants antérieurs sont à décor en haut-relief d'angelots et de fleurs. Régence, début XVIII^e siècle.

Haut. 103, Long. 235, Prof. 50 cm.

L'arrière de l'autel est en bois sculpté et mouluré à décor d'épées enflammées, volutes et coquilles.

Provenance : château du Grand Coquille, près d'Orléans.

Visible sur place, après RDV préalable à l'Etude : 02 54 80 24 24. Chapelle du château du Grand Coquille, près d'Orléans (Loiret), à 1 heure 30 de Paris et 1 heure de Cheverny.

Vente en l'état sur désignation, enlèvement à la charge de l'acquéreur.

Cet autel est situé dans la Chapelle faisant partie d'un ensemble appelé château du Grand Coquille. Ce nom de "coquille" provient de la disposition des allées du parc rappelant la forme d'une coquille. Mais également du fait que la propriété est sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

L'abbé PATRON, curé de Saint-Jean-de-Braye durant quatre ans, écrivait en 1864 : " *Le chef-d'œuvre de Saint Jean de Braye, du grand architecte des campagnes et des jardins au XVII^e siècle Le Nôtre, est le grand parc de la maison de l'antique famille Colas des Francs, le Château du Coquille, orné de bassins, de jets d'eau et de réservoirs, et de ces grandes allées qui partant de vastes ronds-points, s'étendent ensuite dans toutes les directions pour se perdre dans la forêt d'Orléans.*

Quand on passe sous ces grands arbres, dont les branches forment à leur sommet une voûte admirable et que l'on voit de toutes parts les statues, les vases, et les colonnes qui décorent les ronds-points et les angles des chemins, on se rappelle les jardins de Versailles et de Saint-Cloud.

Autrefois, cette campagne appartenait à la famille de Gallifret, dont le nom illustre a acquis un nouvel éclat par le courage héroïque du marquis de Gallifret au siège de Puebla, pendant la guerre du Mexique en 1862."







173

CADRE rectangulaire en bronze ciselé et patiné.

Des visages de femmes surmontés de corbeilles de fleurs se détachent dans les écoinçons. Fronton ajouré, portant le monogramme "DV" dans un cartouche soutenu par deux angelots, dans des rinceaux fleuris. Revers ciselé de palmes et de fleurs. Anneau de suspension et pied ajouré permettant de poser le cadre.

Style du XVII^e siècle, XIX^e siècle.

Haut. 38,5, Larg. 34 cm. Dimensions à vue : 25,5 x 30,5 cm.

174

COMMODE TOMBEAU en placage de bois de violette, bois de rose, amarante et filets de bois clair. Elle ouvre par cinq tiroirs sur trois rangs. Belles ornements de bronze ciselé et doré : entrées de serrures en médaillon dans un encadrement feuillagé. Les poignées fixes figurent deux profils d'empereurs romains flanqués de guirlandes feuillagées, liées par des rubans. Les chutes d'angles et la traverse inférieure en cul-de-lampe à décor ajouré de larges cartouches mouvementés et fleuris. Pieds cambrés ornés de sabots ajourés à motif d'acanthes stylisées.

Estampillée sur les montants : F.A. MONDON et JME.

Louis XV.

Dessus de marbre de Bourgogne.

Haut. 87, Larg. 129,5, Prof. 64 cm. (petits manques au placage).

Provenance : belle demeure de la vallée du Loir.

François Antoine MONDON (1732-1809), maître en 1757, fils de François Mondon, ébéniste originaire de Grenoble et installé Faubourg Saint-Antoine. Déménageant rue de Charenton, il produit des meubles de qualité, reprenant l'œuvre de son père, en particulier des commodes en tombeaux au galbe prononcé, utilisant de très riches bronzes.





175

ENCRIER ou PORTE-LUMIÈRE ? en bronze ciselé et doré.

Plateau mouvementé et décoré de feuillages stylisés, au milieu desquels se dresse un vautour en porcelaine peint au naturel, devant des branchages fleuris.

Les vingt-deux fleurs peintes au naturel sont toutes différentes.

Saxe et Vincennes. Vers 1745, Louis XV.

Monté en bouquetière, avec une paire de vases en céramique polychrome ajourée.

Haut. 43, Long. 29, Larg. 18 cm (petits accidents et manques).

Provenance : ancienne collection de Noailles.

Le rapace est un vautour papa, "*sarcorampus papa*", originaire du Mexique. La peau de sa tête présente d'extraordinaires motifs aux couleurs vives.





176

HORLOGE DE PARQUET en marqueterie attribuée à André Charles BOULLE (Gueldre, 1642 - Paris, 1732), mouvement d'horlogerie signé de Pierre DUCHESNE (1650-1730) (modification).

Caisse en placage d'ébène et d'écaïlle rouge marquetée d'étain, à décor floral stylisé. Ornaments en bronze doré.

Cadran, soutenu par une Allégorie du Temps, personnage à la faux, les bras levés. Sur la base se trouve inscrit en latin, un précepte de Virgile gravé : "*Solem audet dicere falsum*" : "*elle ose convaincre le soleil d'erreur*".

XVII^e - XVIII^e siècle.

N° d'inventaire peint : 3103. R.

Haut. 233, Larg. 42, Prof. 19 cm

(état de marche, corde pour remonter à la fois la sonnerie et le mouvement).

Provenance : collection privée de l'Orléanais.

Pierre DUCHESNE est reçu maître de la guilde du faubourg Saint-Germain le 17 mars 1675 et à la ville de Paris le 5 juin 1675. Entre 1675 et 1700 il s'installe dans la cour du palais "au chène d'Alexandre", et utilise plusieurs gaines, fabriquées par André Charles Boulle. Ses œuvres sont conservées, à Paris : au musée des Arts Décoratifs, à l'école des Beaux-Arts, comme au musée National des Techniques.

À rapprocher de deux régulateurs comparables :

- Vente Genève, avril 2009, caisse de Boulle et mouvement de Duchesne, circa 1685.
- Musée Getty (Los Angeles), caisse de Boulle et mouvement de Gaudron, 1680-1690.





177

SAINT-GEORGES terrassant le dragon.

Statuette en bois sculpté, avec restes de dorures.
Le saint est habillé et casqué à la romaine.

Anvers, XVI^e ?

Haut. 25 cm (manques)..



178

TAPISSERIE d'AUBUSSON.

Verdure avec fond de paysage orné d'un pont, de clochers et de remparts. Elle est animée d'un perroquet branché et, au premier plan à gauche, d'un cygne pourchassé par un chien. Bordure à fleurons ocres et bruns. Laine.

XVIII^e siècle.

259 x 377 cm (usures et restaurations, bordure postérieure ?).

Provenance : château de Bois-Renault à Ballan-Miré, jusqu'en 1948, collection Armet de Lisle.





179

PAIRE DE CANDÉLABRES à trois bras de lumières en bronze ciselé, patiné et doré. Les fûts composés d'une figure de femme drapée à l'antique, soutenant une corne d'abondance. Bras de lumières feuillagés et terminés par des têtes d'aigle. Tige centrale en forme de flambeau. Ils reposent sur un socle circulaire en marbre rouge griotte, orné d'une frise en bronze doré figurant des putti jouant. Base carrée.

Style Louis XVI ancien, premier tiers du XIX^e siècle.

Haut. 67 cm (deux bobèches rapportées, petits manques).



180

MIROIR DE BOISERIE, en bois sculpté et doré. Cadre à décor de feuilles d'eau, perles et fleurs dans les angles. Montants prolongés en partie inférieure par des lambrequins et, en partie supérieure, par des cornes d'abondance fleuries. À l'amortissement, décor sculpté d'un trophée d'instruments de musique : cor et trompette, agrémentés de palmes.

Louis XVI.

Haut. 168, Larg. 74 cm. (petits manques).

Provenance : collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.



Lots n° 179, 180, 182, 183, 184



181

MIROIR de forme ronde, en bois sculpté et redoré. Il est orné de palmes et, en partie supérieure, d'un aigle aux ailes déployées.

Style Empire, XIX^e siècle.

Haut. 78, Larg. 75 cm.

182

PENDULE PORTIQUE À L'AIGLE en marbre blanc et bronze doré, à complication. Entablement garni de vases fleuris et supporté par des piliers à volutes, ornés de femmes à l'antique. Aigle aux ailes déployées à l'amortissement. Socle à décor d'un bas-relief de bronze, figurant des putti volant dans les airs et jouant de la musique. Petits pieds toupies. Le cadran, protégé par un verre bombé, émaillé blanc, est signé "Lamiral A Paris" et "Coteau" en partie inférieure. Il indique les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes, ainsi que le quantième. Sous le cadran, médaillon façon Wedgwood figurant une femme. Aiguilles des heures et des minutes dorées, à décor de lyres. Balancier orné d'un visage rayonnant.

Louis XVI.

Haut. 58,5, Larg. 39,5, Prof. 12 cm.

Provenance : collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.

Joseph COTEAU (Genève, 1740 - Paris, 1801) est un émailleur de renom qui fournit, aux plus grands horlogers parisiens, des cadrans soignés. Le mouvement est signé de LAMIRAL à Paris, dont le nom est associé, d'après Tardy, aux pendules Louis XVI. Cependant, l'horloger est mieux connu après la Révolution : de 1802 à 1812 un Lamiral est installé, rue de la Vieille Monnaie et rue des Saints-Pères, puis on le trouve, en 1815, au Marché Saint-Jean et enfin de 1817 à 1820 rue des Mauvais Garçons et au Grenier Saint-Lazare. Il apparaît à ce moment dans le livre de comptes du bronzier Gérard-Jean GALLE (1788-1846). Lamiral et Coteau collaborent en 1790 à une spectaculaire pendule squelette surmontée d'un aigle aux ailes déployées (Vente Koller, 21 septembre 2006, n° 1176, Zürich).





183

COMMODE à façade galbée, en placage de bois de violette en frise et filets de bois de rose. Elle ouvre par cinq tiroirs sur trois rangs. Montants arrondis et pieds droits. Tablier à cul-de-lampe. Garnitures de bronzes dorés et ciselés, telles que poignées fixes et entrées de serrures ornées de coquilles et feuillages rocailles. Dessus de marbre rose veiné blanc.

Louis XV.

Haut. 87, Larg. 126,5, Prof. 62,5 cm. (usures et manques au placage)

Provenance : collection de Saint-Germain-en-Laye.



184

PAIRE de FAUTEUILS CABRIOLETS en bois mouluré et laqué blanc.

Dossier médaillon. Accotoirs à consoles galbées. Pieds fuselés cannelés.

Estampillés sur la traverse antérieure : N.L. MARIETTE et JME.

Louis XVI.

Garniture de velours vert à fleurettes dans des croisillons.

Haut. 90, Larg. 58, Prof. 53 cm. (renforts).

Provenance : collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.

Nicolas Louis MARIETTE (1730-1789) travaille pendant une vingtaine d'années comme ouvrier libre dans l'enclos de Saint-Antoine à Paris avant d'être reçu maître menuisier ébéniste le 1^{er} octobre 1770. À ses débuts, il s'établit à l'enseigne « *Au Roy de Naples* », rue de la Roquette à Paris, puis il déménage, lors de l'obtention de sa maîtrise pour s'installer, rue de Charenton jusqu'en 1788, date à laquelle il cesse son activité. Ses meubles sont estampillés : N-L MARIETTE.





Madame Le Noir de Verneuil,
mère de la comtesse de Fitte de Soucy,
sous-gouvernante des Enfants de France, sous Louis XVI



185

BAGUE en or, anneau bandeau ornée d'un médaillon en émail aux initiales entrelacées "M.A." et cheveux tressés sur le pourtour. Dans un écrin-vitrine en cuir et verre biseauté, avec cartouche ancien en cuivre à inscription gravée : "Cheveux de la Reine Marie-Antoinette. BAGUE donnée par la Reine, en 1792, à la Marquise de Soucy, née de Mackau, sous-gouvernante des enfants de France."

Poids brut : 1,9 g. (petits accidents et manques).

Un papier plié contenant des cheveux noués avec un ruban vert est joint ; il porte une inscription manuscrite ancienne : "cheveux des Augustes enfants de France".

Provenance : marquise de Soucy, par descendance. Propriété de Touraine.

Bibliographie :

- "La cour de France sous Louis XVI, un système en décadence ? L'exemple de la maison des Enfants de France", Hélène Becquet, *La Découverte*, 2006, n°38, p. 412.
- "Comte Fleury, Angélique de Mackau marquise de Bombelles et la cour de Madame Elisabeth", Paris, Emile-Paul, 1905, p. 25.
- Archives Nationales, Paris, O1.3798, "États de gages et du personnel de la maison des Enfants de France".

Les Soucy ont servi, à maintes reprises, et sur deux générations, les Enfants de France, ce qui explique ces présents chargés d'émotion :

"La gouvernante des enfants de France, Madame de Polignac est assistée de sous-gouvernantes. La plus ancienne, à cette époque, est Marie-Angélique de Fitte de Soucy, baronne de Mackau, issue d'une famille de bonne noblesse provinciale qui n'était pas très fortunée. Mme de Marsan l'avait fait venir à la cour pour l'éducation des petites-filles de Louis XV, alors qu'elle vivait à Strasbourg. Sous le règne suivant, elle fut plus spécifiquement chargée de l'éducation de Madame Royale (née en 1778, premier enfant de Louis XVI et de Marie-Antoinette). Louis-Elisabeth Le-noir, comtesse de Soucy, s'occupa, quant à elle, davantage du duc de Normandie (né en 1785, Dauphin à la mort de son frère aîné, en 1789, resté célèbre sous le nom de Louis XVII). Enfin la dernière de ces sous-gouvernantes est Renée-Suzanne de Mackau, marquise de Soucy qui entre au service à partir du mois de février 1782." (in Hélène Becquet).





186

COMMODE À RESSAUT ouvrant par cinq tiroirs sur trois rangs. Repose sur de petits pieds cambrés. Placage en frise de bois de rose, sur fond de bois de violette, dans des encadrements de grecques en bois teinté vert. Montants à cannelures simulées. Garnitures de bronze ciselés et doré, telles qu'entrées de serrure en médaillon, à guirlandes de feuillages et nœuds de rubans, poignées mobiles, chutes d'angles et cul-de-lampe.

Transition Louis XV - Louis XVI.

Dessus de marbre gris veiné blanc mouluré.

Haut. 87, Larg. 131, Prof. 60 cm. (usures, manques au placage)

Provenance : collection du val de Loire.

187

CHAISE À PORTEURS en bois peint. Sur les côtés, décor de trophées de musique et de figures grotesques tenant des rinceaux de feuilles et de fleurs, entourant des scènes galantes en camaïeu orangé, dans des médaillons. Sur la porte sont figurés, en partie inférieure, des enfants attelant un bouc, sur un fond de paysage. À l'arrière, un Amour brandit deux flambeaux, tandis que deux petits personnages turcs soutiennent des guirlandes de fleurs de part et d'autre d'un vase. Toit bombé garni de cuir, à petits clous ronds. Montants arrières sculptés de volutes en partie basse. Poignée de la porte en bronze doré, à décor de feuillages et tores rubanés. Bois peints de fleurettes et garnis de velours rouge aux extrémités.

Louis XVI.

Intérieur garni de velours rouge,
avec siège et deux accotoirs.

Haut. 164, Larg. 78, Prof. 87 cm. (revernée)

Provenance :
collection de Saint-Germain-en-Laye.





188

RARE PENDULE CAGE À OISEAUX CHANTEURS ET AUTOMATES.

Elle est en laiton et bronze finement ciselé et doré en or, mat et brillant. Elle est constituée d'une base carrée à pans coupés renfermant son mécanisme, surmontée par un corps et un dôme grillagés renfermant deux oiseaux automates. La base octogonale de la cage est ornée de pilastres soulignant chacun de ses angles. Chaque côté présente un médaillon ovale en émail peint à la main : la même scène bucolique y est répétée, un jeune homme jouant de la cornemuse à une jeune fille, tour à tour blonde ou brune. L'un des médaillons dissimule une ouverture pour remonter le mécanisme. Au sein de la cage, deux oiseaux en automates reposent sur des perchoirs soutenus par une fontaine centrale, stylisée et à double étage, en verre de Venise soufflé torsadé. La base à frise d'entrelacs, ornée de quatre plaques émaillées à décor de joueurs de musique, renferme une serinette orgue.

La cage peut être suspendue et dévoile le cadran de la pendule. Celle-ci indique les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes : les aiguilles des heures et des minutes sont simples et portent uniquement un décor de flammèches ; la trotteuse se termine, quant-à-elle, par un quartier de lune. Le mécanisme de l'horloge, renfermé dans la base de la cage, se déclenche chaque heure et à la demande : l'orgue se met en marche laissant s'échapper le chant des oiseaux. La pendule joue cinq morceaux différents. Les oiseaux ouvrent leur bec et agitent leurs ailes tout en tournant sur eux-mêmes. Les jets d'eau de la fontaine sont simulés par la rotation de chaque tube de verre filé. Le chant des oiseaux est produit par une serinette placée dans le coffret, dont les notes sont produites par un cylindre à picots actionné par un ressort (jeu d'orgue à onze flûtes). La cage repose sur quatre pieds représentant des pattes d'oiseau agrippées à des boules.

Attribuée à la maison Jaquet-Droz, La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Dernier quart du XVIII^e siècle.

Haut. 54, Larg. 30, Long. 30 cm.

(cadran restauré, cage nettoyée, horlogerie en état de fonctionnement, serinette, orgue et automates à revoir).

Provenance : ancienne collection de la comtesse de Noailles.





LA FAMILLE JAQUET-DROZ : UN SAVOIR-FAIRE SANS FRONTIÈRE

Pierre Jaquet-Droz (1721-1790) naît à la Chaux-de-Fonds (Suisse) dans une famille d'horlogers-paysans. Ce n'est pourtant qu'après des études de philosophie et de théologie qu'il se consacre à l'horlogerie, domaine dans lequel il excelle. Son talent pour la mécanique de précision le conduit à la réalisation d'automates, notamment des androïdes qui le feront connaître à travers le monde. Il fut secondé par son fils, Henri Louis (1752-1791).

Leurs automates, oiseaux chanteurs ou androïdes, sont particulièrement appréciés au sein des cours européennes, notamment celle d'Espagne, mais aussi par les cours d'Orient, à Constantinople et à Pékin. Chacune de leur production répond à une commande particulière et est parfaitement exécutée. La complexité de leur réalisation, ainsi que les commandes de plus en plus nombreuses nécessitent la multiplication des intervenants. C'est pourquoi le terme de « famille Jaquet-Droz est à prendre au sens large, puisqu'ils accordent leur confiance et leur respect tant à leur ami Leschot qu'à leur associé Maillardet et à d'autres mains habiles.

Le prestige des œuvres est tel qu'une succursale est ouverte à Londres en 1773, ville réputée pour son savoir-faire. De plus, grâce au concours de James Cox, des relations commerciales sont établies avec le Moyen Orient et également la Chine. La maison Jaquet-Droz devient ainsi une entreprise internationale.

Les pièces produites par Jaquet-Droz sont nombreuses, notamment les pendules-cages. Elles ne sont pas systématiquement signées mais présentent des caractéristiques communes qui permettent de les attribuer à cet atelier.



LES PENDULES CAGES : DU BRITISH MUSEUM À LA CITÉ INTERDITE

Les pendules-cages réalisées par les Jaquet-Droz présentent généralement la même forme octogonale et utilisent le même vocabulaire décoratif que notre cage. On retrouve de manière presque systématique les pilastres, les colonnettes surmontées de vases, le laiton ouvragé pour les barreaux de la cage, les rangs de perles, et les pieds en forme de pattes d'oiseaux enserrant une boule.

Certaines ont également en commun ce médaillon d'émail peint où figurent des scènes bucoliques. Nous pouvons d'ailleurs constater la similitude entre des gerbes de fleurs qui encadrent le médaillon avec celles de deux autres pendules cages – appartenant à des collectionneurs particuliers – cela semble témoigner de l'utilisation d'un même moule pour ce détail.

Huit pendules cages seulement sont conservées dans des collections publiques à travers le monde : au musée des Arts et Métiers de Paris, au musée des Arts Décoratifs de Lyon, au British Museum (Londres, Royaume-Uni), au Musée du Château des Monts (Le Locle, Suisse), dans la collection Reuge (La Chaux-de-Fond, Suisse), au Palais Royal de San Lorenzo de El Escorial (Madrid, Espagne) et au Pavillon des Montres et Horloges de la Cité Interdite (Pékin, Chine).



*Chine, Pavillon des Montres
et des Horloges de la Cité Interdite.*

LES COLLECTIONS DES LA COMTESSE DE NOAILLES

Anne Claude Louise d'ARPAJON (1729-1794) est l'épouse du comte Philippe de Noailles duc de Mouchy, prince de Poix, Grand d'Espagne et Maréchal de France (1714-1794). La comtesse Anne de Noailles est nommée dame d'honneur de la Dauphine Marie-Antoinette en 1770, puis première dame d'honneur de la Reine en 1774. La jeune reine surnomme "Madame Étiquette" celle qu'elle voit comme une "gouvernante" trop rigide. La comtesse de Noailles quitte Versailles pour Mouchy en 1775, après que la Princesse de Lamballe eut été nommée surintendante de la maison de la Reine. Marie-Antoinette fut l'une des plus célèbres clientes des Jaquet-Droz, dont la présentation d'un automate dessinant le couple royal à Versailles en 1775 avait frappé les esprits.

La provenance de la pendule a été précisée par Yvonne de Brémond d'Ars, auprès de qui cet objet fut acquis par une importante famille de Touraine, en 1967.

*Dossier complet sur www.rouillac.com,
préparé avec Emmanuelle Buteau, Gilberte Chouffot et Violaine Monmarché,
étudiantes à l'Université François Rabelais de Tours.*



189

AIGUIÈRE et son BASSIN en porcelaine dure, dite "À la Reine".

L'aiguière à panse de forme balustre et à couvercle sur charnière à poussoir, en bronze ciselé et doré. Le bassin ovale, à léger décrochement sur les flancs. Décor de semis de fleurs et de guirlandes de roses dans des bordures de filets dorés. Bec verseur orné d'une chute de feuillages dorés. Sur la panse de l'aiguière et le fond du bassin, monogramme fleuri : LRI ? Marque dorée au A couronné sous l'aiguière.

Paris, Porcelaine à la Reine, manufacture de la Rue Thiroux.
Louis XVI.

Aiguière : Diam. 12, Haut. 20 cm. Bassin : Haut. 7, Larg. 22, Long. 31 cm (accidents, usures).

Provenance : château de La Ferté-Saint-Cyr, collection duchesse de Lorge.

Cette fabrique est fondée par André Marie LEBŒUF, le 9 septembre 1776. En 1778, la reine Marie-Antoinette lui accorde sa protection, ce qui vaut à cette production le nom de "Porcelaine à la Reine". La vente s'en faisait chez Granger, bijoutier de la Reine, quai Conti. (TARDY, Les Porcelaines françaises)



190

HORLOGE DE PARQUET à mouvement huit jours, à complications et carillon. Elle indique les heures, les minutes, les secondes, le jour de la semaine et le quantième, ainsi que les phases de la lune sur un disque tournant en partie supérieure. Sonne les heures et les demies, avec un jeu musical sur douze cloches débrayable. Cadran en laiton, à décor ciselé de feuilles et de fleurs, signé : VAN HOOFF À ANVERS. Sur un disque d'étain sont indiquées les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes. Aiguilles ajourées. Avec sa clé en fer forgé et poignée en bois tourné.

Seconde moitié du XVIII^e siècle.

Gaine en bois, à décor peint et laqué vert en relief de scènes chinoises et de fleurs, en partie du XVIII^e siècle.

Haut. 227, Larg. 52, Prof. 27 cm. (rouages d'entraînement du jour et de la date remplacés, mouvement d'hologerie en état de fonctionnement).

L'horloge du beffroi de la cathédrale Notre-Dame d'Anvers a été posée en 1789 par P. VAN HOOFF. Le musée des Arts et Métiers de Paris conserve une pendule à musique avec jeux de flûtes et carillon de l'horloger anversois J. VAN HOOFF & FILS, datée de 1790.



191

SUITE DE QUATRE FAUTEUILS À LA REINE en hêtre mouluré et sculpté.

Dossiers à traverse supérieure en chapeau de gendarme. Accotoirs à consoles légèrement cambrées. Ceinture chantournée et pieds cambrés. Décor sculpté de fleurettes, agrafes et palmes.

Louis XV.

Garniture de velours rouge à motifs floraux.

Haut. 97, Larg. 66, Prof. 57 cm. (petites restaurations).

Provenance :

- Château de Chissay-en-Touraine.
- Collection Paul Fesneault.
- Collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois





192

TENTURE, dite "CHANCELLERIE".

Armoiries d'alliance, figurant une levrette, avec la devise "Nosce Temet", et un griffon, sur un manteau d'hermine et sur fond lie de vin. Bordure ornée de tiges fleuries sur fond crème.
Coton

Seconde moitié du XIX^e siècle.

366 x 309 cm (restaurations).

Provenance : château de Bois-Renault à Ballan-Miré, jusqu'en 1948, collection Armet de Lisle.



193

TAPISSERIE D'AUBUSSON.

Verdure à décor de volatiles dans un paysage de forêt avec, dans le fond, un pont et des bâtisses.
Bordure à guirlandes de fleurs et rubans. Laine.

XVIII^e siècle.

282 x 189 cm. (usures, restaurations)



194

BAROMÈTRE-THERMOMÈTRE de salon en acajou et placage d'acajou. Il indique les variations climatiques sur une plaque de laiton gravé. Thermomètres selon Réaumur, l'un en degrés Fahrenheit ; l'autre en degrés Celsius. Ornementation de bronzes ciselés et dorés, figurant en partie supérieure le char de Mars, attelé à des lions et suivi d'une Victoire ailée, et, en partie inférieure, un trophée d'armes. Réservoir du baromètre avec protection de bronze ornée d'une rosace, de fleurs et de grappes. Le baromètre indique les dates de 1768 et de 1821.

Restauration.

Haut. 111, Larg. 20,5, Prof. 13 cm.

Provenance : collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.



195

JOHN WEISS, LONDON. NÉCESSAIRE DE CHIRURGIE DE CAMPAGNE.

Le coffret, en placage d'acajou et armature de laiton, ouvre par deux boutons-poussoirs. L'intérieur, garni de velours rouge, comprend deux niveaux, garnis de couteaux à lames lisses ou crantées, de pinces et d'une scie. Manches et lames marqués "Weiss London".

Vers 1820-1830.

Dimensions du coffret : Haut. 9, Larg. 39, Prof. 17,5 cm. (manques).

Immigrant autrichien en Angleterre, John WEISS fonde, en 1787, une fabrique d'instruments chirurgicaux, établie sur The Strand, une rue de Londres à proximité d'écoles de médecines et d'hôpitaux. Il reçoit les honneurs de la monarchie britannique et publie, en 1823, son premier catalogue.

Le théâtre des guerres napoléoniennes permet à la médecine et à la chirurgie des progrès considérables au début du XIX^e siècle.

Provenance : collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.



196

PENDULE "PSYCHÉ COURONNANT L'AMOUR" en bronze patiné et doré et en marbre griotte. De part et d'autre de la borne centrale en marbre, un important groupe en bronze patiné figure " *Psyché couronnant l'Amour* " d'après Claude MICHALLON (1751-1799). Le cadran indique les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes. Il est signé : Le Sieur à Paris. Il surmonte un bas-relief de bronze doré, figurant un Amour chevauchant un lion. Terrasse ornée d'une frise de palmettes et supportée par quatre pieds griffes. Mouvement signé : Lesieur.

Empire.

Haut. 82, Larg. 54, Prof. 23 cm.

Provenance : collection privée, L'Isle Adam.

L'horloger parisien LESIEUR fournit les intérieurs de l'État sous l'Empire et la Restauration. Ses pendules sont aujourd'hui notamment conservées au Musée des Arts Décoratifs à Paris ou au château de Nymphenburg, en Bavière. Des variantes de ce modèle par d'autres horlogers sont conservées au Ministère de la Guerre à Paris et au Château de Fontainebleau. L'Inventaire général du patrimoine culturel de Lorraine décrit en ces termes une paire de pendules similaires conservée dans l'ancien hôtel de l'Intendance de la province des Trois-Évêchés, actuelle préfecture de la Moselle : "Ce modèle de Michallon semble avoir connu un immense succès dans toute l'Europe puisqu'il en subsiste plus d'une dizaine d'exemplaires sous diverses signatures (Thomire, Feuchère...) avec des variantes dans le décor du socle et de la borne. Outre les qualités propres au modèle, ce succès s'explique, peut-être, par le lien du sujet avec le thème du temps et donc la fonction de l'objet (la mortelle Psyche accédant à l'Immortalité). Aucune de ces pendules n'est précisément datée, mais les plus anciennes datent de la fin d'Empire (vers 1814), le modèle semblant avoir été employé plusieurs années."





197

PAIRE DE CANDÉLABRES en bronze ciselé et doré, à quatre bras et une lumière centrale. Riche ornementation de feuilles, agrafes et fleurettes dans le goût rocaille.

Style Louis XV, début XX^e siècle.

Haut. 63, Larg. 35,5 cm. (électrifiés).

198

PAIRE de CANDÉLABRES à cinq lumières en métal argenté. Décor floral.

Style Victoria. Milieu du XX^e siècle.

Haut. 45 cm

Egalité.



m du Peuple Français

Brevet d'Honneur

Blou (Jean Nicolas)

de la République, d'après le compte qui lui a été rendu

Blou, Capitaine à la suite du 2. Régiment de Châtillon à Charente
Armes de Besse en Italie

On Sabre d'honneur

récompense par l'Assemblée du 4 Nivôse an 6.

an 6 Chef de la République française

Le premier Consul,

(Signature)

Par le premier Consul,

Le Secrétaire d'Etat,

(Signature)



« Bonaparte distribuant des sabres d'honneur aux grenadiers de la garde consulaire après la bataille de Marengo » par le baron Gros, Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préaux

199

Ensemble brevet et sabre d'honneur pour le Citoyen BLOU (Jean Nicolas Bruno).

a) " Au nom du Peuple Français. Bonaparte Premier Consul ". BREVET D'HONNEUR avec vignette sur parchemin " Bonaparte, premier Consul de la République, d'après le compte qui lui a été rendu de la conduite distinguée et de la bravoure éclatante du Cen Blou, Capitaine à la suite du 2^e Régiment de chasseurs à cheval à l'affaire du 25 Prairial An Huit, à Marengo, Armée de Réserve en Italie ". Lui décerne, à titre de récompense nationale, un sabre d'honneur. Il jouira des prérogatives attachées à ladite récompense par l'arrêté du 4 nivose An VIII. Donné à Paris le 12 Nivose An 9 de la République Française. " Signé du Premier Consul Bonaparte, du Ministre de la Guerre Berthier, du Secrétaire d'État Hugues Maret.

Sur parchemin. Cachet sec " Au nom du Peuple Français, Bonaparte 1^{er} Consul. "

35 x 44 cm. Au dos, cachet à l'encre rouge " SECRETAT PART ER " et à l'encre " Sabre d'honneur ".

b) SABRE D'HONNEUR par Boutet, Directeur Artiste de la Manufre à Versailles, donné par Bonaparte.

Monture en laiton doré. Poignée en ébène sculptée en écailles. Pommelons à courte jupe droite. Garde à une branche mouvementée en partie évidée, deux demi oreillons ciselés sur la base du nœud de corps et quillons en suite, inversés vers le bas, se terminant en cachet.

Lame courbe en damas à dos plat doré et signé " Pierre Guillaume KNECHT. Fabricant à Solingen. ", contre tranchant et pans creux, orné de deux cartouches dorés, dans le goût oriental. Fourreau en tôle de fer bleuie avec inscription en partie haute. Sur une face : " SABRE D'HONNEUR donné par le 1er Consul au Cen BROU Captne au 2^eme Regmt de Chasseur à cheval pour sestre distingué à la bataille de Marengo. "

Sur l'autre face : " BOUTET. Directeur Artiste Manuf^e à Versailles. "

Orné de garnitures en laiton doré, deux larges bracelets à faces arrondies à double rainure portant des pitons taillés à pans maintenant les anneaux en laiton. Longue boulerolle à dard lyre en fer ajouré.

B.E. d'usage, dorure d'origine, bleuie d'origine avec trace d'oxydation. Trois légers enfoncements (relevables).

Provenance : Jean Nicolas Bruno, Comte de Blou, par descendance. Propriété de Touraine

Jean Nicolas BRUNO, Comte de BLOU (1774-1832).

Fils du Général de division Blou de Chadenac, tué au Siège de Mayence en 1793, le Capitaine Blou se distingue durant la Campagne d'Italie de 1800 au sein du 2^e Régiment de chasseurs à cheval. À Marengo, il a alors 24 ans, il enfonce un bataillon ennemi à la tête de 14 cavaliers, dont il arrache le drapeau. Le matin de la bataille, il est le premier à informer Bonaparte des dispositions prises par l'ennemi. Il reçoit ce sabre d'honneur le 12 Nivose de l'An IX (2 janvier 1801) pour sa conduite distinguée et sa bravoure lors de la bataille de Marengo. Marengo permet à Bonaparte d'asseoir son pouvoir politique en France et conclut la guerre contre l'Autriche. Chevalier de la Légion d'honneur, le 24 septembre 1803, puis officier le 14 juin 1804. Blou quitte l'armée, le 1^{er} février 1806, à l'âge de 31 ans, et meurt le 12 mai 1832, à Nevers.





200

PAIRE DE VASES AUX ÉLÉPHANTS en porcelaine dure, à décor peint et doré. Panse aplatie et piédouche reposant sur un socle à quatre pattes de félin. Extrémités des anses en forme de têtes de lion. Sur le socle, frise de rosaces et feuillages stylisés en relief. Décor polychrome orientaliste figurant des cavaliers et des caravanes d'éléphants dans des oasis. Le revers de chaque vase est orné d'une coupe de fruits et d'une couronne de feuillages.

Paris.

Empire.

Haut. 34, Larg. 22, Prof. 11 cm. (petit éclat sur l'un des cols).

Provenance : offert par Madame Paul Fesneault au Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.





201

MOBILIER DE SALON en bois mouluré, sculpté et laqué blanc, comprenant cinq pièces : quatre fauteuils cabriolets et un canapé. Dossiers en chapeau de gendarme. Consoles d'accotoirs cambrées. Pieds fuselés à cannelures rudentées.

Louis XVI, fin XVIII^e - début XIX^e siècle.

Garniture de soie rose et beige, à motifs d'arbustes sur des terrasses.

Canapé : Haut. 94, Larg. 139, Prof. 68 cm.

Fauteuils : Haut. 89, Larg. 58, Prof. 54 cm.

(trois des fauteuils de proportions très légèrement différentes)

Provenance : collection tourangelle.



202

PENDULE BORNE (TÉLÉMAQUE) en bronze ciselé, doré et amati reposant sur quatre pieds à décor de fleurons et guirlandes de fleurs. Le corps est orné de trophées guerriers et d'un médaillon central à "foudres". La borne à décor de carquois, de guirlandes, d'un serpent et de casques. À droite, Télémaque, en armure, tient une pique et désigne l'emblème portant son nom. Sur la borne, une peau de lion. À gauche, une massue et un bouclier. Cadran argenté, à décor de palmes, indiquant les heures en chiffres romains.

Empire, Restauration.

Haut. 45, Larg. 32, Prof. 11 cm.

Provenance : propriété de Sologne.

Fénelon publie en 1699 "*Les Aventures de Télémaque*". Les pérégrinations du fils d'Ulysse sont le prétexte à un enseignement moral et politique qui fut également vu, à l'époque, comme une satire du règne de Louis XIV. Ici, Télémaque est représenté avec une massue et une peau de lion. Ce sont les trophées qu'il garde de sa victoire contre Périandre qui tentait de l'assassiner.

203

PAIRE DE CANDÉLABRES en bronze ciselé, patiné et doré, à quatre lumières. Les bras de lumières sont tenus par deux angelots en bronze de patine brune, posés sur des boules dorées, supportées par des fûts godronnés. Piédouches ornés de cannelures et de palmettes. Socles carrés.

Empire.

Haut. 52 cm.

Provenance : propriété de Sologne.



204

Christophe FRATIN (Metz, 1801 - Le Raincy, 1864)
Aigle attaquant un serpent.

Bronze à patine brune, signé sur la terrasse. Fonte ancienne.
Terrasse circulaire en noyer.

Haut. 19,5, Larg. 21, Prof. 11,5 cm.

Christophe FRATIN consacre sa carrière de sculpteur à la représentation des animaux, après avoir travaillé dans l'atelier de Géricault. Lors de l'Exposition Universelle de 1851, à Londres, il passe pour le plus grand sculpteur animalier du moment. Outre des œuvres monumentales pour des commandes publiques, il réalise des petits groupes en bronze, très appréciés pour leur réalisme précis et leur vigueur (KJELLBERG Pierre, *Les Bronzes du XIX^e siècle*, Dictionnaire des sculpteurs)

205

Jules Edmond MASSON (Paris, 1871 - 1932).
Grenadier à pied.

Bronze à patine mordorée, signé sur la terrasse. Fonte ancienne.
Cachet de fondeur : "MJ".

Haut. : 38,5 cm (plumet du shako manquant).

Fils et élève de Clovis MASSON, sculpteur et graveur en médailles, Jules Edmond MASSON pratique, comme son père, l'art animalier avec une préférence pour les scènes orientalistes et les figures équestres de personnages historiques. Il réalise ainsi une statue équestre de Napoléon I^{er} à cheval, et des figures de soldats du I^{er} Empire. Plusieurs de ses œuvres sont exposées au Salon. (Pierre KJELLBERG, *Les Bronzes du XIX^e siècle*, Dictionnaire des sculpteurs)





206

Joseph Michel-Ange POLLET (Palerme, 1814 - Paris, 1870).
Une heure de la nuit.

Fonte ancienne. Bronze à patine brune, signé sur la terrasse.

Haut. 34, Larg. 18, Prof. 10 cm
(l'étoile ornant à l'origine le front est manquante)

Joseph POLLET voyage en Italie, à Bruxelles puis se fixe définitivement à Paris. Il exécute principalement des bustes, dont ceux de Napoléon III et d'Eugénie. Il reçoit de nombreuses commandes officielles et travaille pour le palais de Saint-Cloud, pour l'Opéra et pour le Louvre. La figure de jeune femme nue semblant flotter dans les airs et intitulée "Une heure de la nuit", est présentée, dans sa version en marbre, au Salon de 1850, tandis que le bronze figure à l'Exposition universelle de 1855. L'œuvre a été éditée en plusieurs dimensions par le fondeur Colin et par Labroue. (Pierre KJELLBERG, *Les Bronzes du XIX^e siècle*, Dictionnaire des sculpteurs) Le musée de Grenoble conserve l'œuvre éditée dans des dimensions identiques. (numéro d'inventaire MG 1255).





207



208

207

PAIRE DE VASES BALUSTRES en faïence émaillée bleue, en forme d'urnes.

Frise de palmes au-dessus du piédoche. Anses à volutes, chutes de perles et de guirlandes de feuillages. Cols évasés, avec cannelures à asperges. Ils reposent sur des socles quadrangulaires en bois noirci.

Style Néoclassique, fin XIX^e - début XX^e siècle.

Haut. (sans socles) 83, Larg. 51 cm. (petites égrenures au pied de l'un des vases).

Provenance : selon la tradition familiale, ancienne collection de la Reine Ranavalona III. Lorsque le Gouvernement Français établit son Protectorat sur Madagascar en 1895, à l'instigation de Gallieni, il dépose la Reine Ranavalona III, (surnommée La Sanguinaire) en 1897. En exil à Alger, on lui construit une très belle maison, appelée Tananarivo. Quelques temps après, la Reine Ranavalona repartie dans son pays, le Gouvernement Français met la maison Tananarivo en vente. Les beaux-parents de l'actuelle propriétaire l'achètent et ils y trouvent ces deux urnes laissées sur place par la Reine Ranavalona.



208



207

208

PAIRE DE VASES en faïence émaillée bleue. Anses en forme de têtes de faunes. Ils reposent sur des colonnes annelées, à frises de perles. Marques sous les vases et les colonnes : " T " dans un blason couronné et " MM ".

XIX^e, XX^e siècle.

Haut. totale : 107, Larg. 48 cm.

(éclats ; l'un des vases accidenté et recollé au niveau de la panse)

Provenance : château du Lochois



209

SUITE DE QUATRE FAUTEUILS CABRIOLETS

en bois mouluré et sculpté, et relaqué crème. Dossier médaillon. Accotoirs se terminant en volutes, et reposant sur des consoles galbées. Dés de raccordement sculptés de fleurettes. Pieds fuselés, cannelés et rudentés à l'avant. Dossier et traverse antérieure sculptés de nœuds de rubans. Deux d'entre eux portent sur la traverse inférieure du dossier, au revers, une marque en relief : " D.B. "

Fin XVIII^e. Travail probablement étranger, de l'Europe du Nord ?.

Garniture de velours à côtes et petits motifs géométriques, à fond jaune pour deux d'entre eux, et à fond bleu pour les deux autres.

Haut. 91, Larg. 56, Prof. 56 cm. (usures et renforts)



210

Paire de VASES MÉDICIS en albâtre. Partie inférieure de la panse godronnée. Au centre, visage sculpté de Bacchus, avec des pampres de vigne dans la chevelure. Anses de part et d'autre. Les vases reposent sur un fût en forme de colonne.

Fin XIX^e - début XX^e siècle.

Haut. 74, Larg. 44 cm.

Provenance : château de Touraine.





211

BOÎTE À OUVRAGES en marqueterie de paille.

Le couvercle, foncé à l'intérieur d'un miroir, découvre un intérieur séparé, en partie inférieure, en deux compartiments, et comportant, en partie supérieure, un casier amovible. Ce dernier comporte deux coussins de brodeuse et quatre compartiments. Sur le couvercle (protégé par une vitre) scène de port agrémentée d'un château et de bateaux sur lesquels flotte le drapeau tricolore - et animée d'un jeune couple se tenant par le bras. L'ensemble est encadré de tiges entrelacées et de fleurs. À l'intérieur, décor d'un trophée de musique, de vases fleuris et des attributs de l'amour : carquois de flèches, flambeau et deux cœurs transpercés par la même flèche. Côtés marquetés de chevrons. Entrée de serrure en forme d'écusson.

Début du XIX^e siècle.

Haut. 11, Larg. 38, Prof. 27 cm. (petits manques et soulèvements à la marqueterie)



212

Georges MALISSARD

(Anzin, 1877 - Neuilly-sur-Seine, 1942)

Veneur du Pau Hunt.

Bronze à patine noire signé, situé et daté 1919, sur la terrasse.

Haut. 45, Long. 53 cm

Issu d'une famille d'industriels du Nord de la France, Georges MALISSARD s'est spécialisé dans les portraits équestres. Sa statue du Maréchal Foch à Cassel a été fondue par Valsuani. Il immortalise ici un veneur du Pau Hunt. Héritier de la tradition anglaise de la vénerie, cet équipage fondé en 1840 par Lord Oxenden, perpétue, dans les Pyrénées-Atlantiques, la chasse à courre au renard.



213

Émile GALLÉ (Nancy, 1846 - Nancy, 1904).

Large COUPE en forme de conque en faïence stannifère à fond bleuté.
Décor en camaïeu bleu de bateaux et de paysages animés en bord de mer.
Six coquillages dorés sont accrochés au bord de la conque.

Signée au revers "E. Gallé Nancy".

Haut. 15,5, Larg. 23, Long. 38,5 cm (légère égrenure sur le bord).



214

COGNAC Fine Champagne, 1^{er} Cru classé, 1875. B.
Léon Croizet.

Château de Flaville. 2,5 litres.

Niveau bas.



215

d'après Pierre-Jules MÈNE (Paris, 1810 - Paris, 1879)

Chasse à la perdrix.

Bronze signé sur la terrasse.

Haut. 21,5, Long. 41,5, Larg. 20,5 cm.

216

COQUILLE - BÉNITIER, dite bivalve.

Nom scientifique : *Tridacna gigas*, ou *maxima*, *tridacne*.

Long. 75, Larg. 50, Haut. 30 cm. Poids environ 45 kg.

Provenance : lagon des Philippines ou de la Polynésie.

À rapprocher de la paire de coquillages offerte par le doge de Venise en cadeau diplomatique à François I^{er}. Montés en bénitiers par le sculpteur Pigalle, ils sont conservés de nos jours en l'église Saint-Sulpice à Paris.





217

Édouard Paul DELABRIÈRE (Paris, 1829 - 1912)

Percheron harnaché.

Bronze à patine brune, signé sur la terrasse.

Haut. 35,5, Long. 40 cm.

Cartel en laiton sur le socle : "Concours des 30 Juin-3 Juillet 1887 / Grand Prix d'Ensemble Offert par la / Société Hippique de Mortagne à / M. Dupont, Eleveur à Mesnil-Erreux."

Élève de Delestre, DELABRIÈRE fut influencé par Barye et exposa au Salon de 1848 à 1882. On lui doit au Palais du Louvre un fronton en pierre : "*l'Équitation*".



218

PLAQUE en micromosaïque représentant, dans un ovale, un espace palatial italien, enchâssé dans une plaque de marbre noir.

Travail romantique italien du XIX^e siècle.

Long. 12,5, Larg. 8,5 cm.

Provenance : collection vendômoise.



219

PRESSE-PAPIERS en marbre noir, à bords chantournés, orné de cinq vues de Rome en micro-mosaïque : *la Place Saint-Pierre, le Colisée, le Panthéon, le Forum et le Temple de Vesta.*

Travail romantique italien du XIX^e siècle.

Haut. 2, Larg. 15, Long. 19 cm.



220

CRATÈRE EN CALICE en bronze à patine brune - reposant sur une console en noyer sculpté.

Le vase, à large embouchure circulaire bordée de godrons et d'un rang de perles, est orné de huit têtes de silènes, de faunes et de femmes, de grappes et de sarments de vignes. Anses en forme de tiges entrelacées. Repose sur un piédoche à godrons et cannelures.

La console figure une chimère ailée, assise. Base et corniche quadrangulaires, ornées de palmes et volutes gravées. Dessus de marbre griotte.

Fin du XIX^e siècle.

Vase : Haut. 31, Larg. 51 cm. Console : Haut. 101, Larg. 32,5 cm (marbre fissuré).

Provenance : collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.

Un cratère en calice grec du premier siècle avant notre ère, dit "Vase Borghèse", entre dans les collections du Louvre, en 1808. Il présente des mascarons en têtes de silènes qui inspirent toute l'Europe dès sa découverte, en 1566, dans les jardins de Salluste à Rome.



The image shows a decorative panel, likely a cabinet door or a wall-mounted artwork. It features a central yellow flower with a green stem and leaves, set within a large, ornate gold frame. The frame is decorated with blue and gold scrollwork. The background is a deep red color. The entire panel is framed by a wide, dark red border with intricate gold and blue floral patterns.

221

MOBILIER de SALON comprenant deux buffets, une table, quatre chaises et un lutrin, à riche décor peint de volutes et de fleurs d'esprit oriental sur fond rouge. Les buffets ouvrent par deux portes et deux tiroirs en partie inférieure, et par des portes vitrées découvrant des étagères en partie supérieure. Montants à colonnes d'inspiration égyptienne ; portes supérieures à arcades outrepassées (avec quatre clés). Les chaises, dites " charivari ", ont un dossier ajouré de motifs en trèfles. La table, à plateau circulaire gainé de cuir, repose sur quatre pieds réunis par une entretoise surmontée d'un croissant de lune. Le lutrin, bien qu'orné d'une croix, est à rapprocher des pupitres à Coran.

Seconde moitié du XIX^e siècle. Pour un Pavillon Turc ?

Buffets : Haut. 230, Larg. 108, Prof. 53 cm.

Chaises : Haut. 87, Larg. 44, Prof. 45 cm.

Table : Diam. 60, Haut. 74 cm. (un pied recollé).

Provenance : grand salon d'un château du Lochois.





222

GALLÉ.

Grand VASE d'ornement en faïence stannifère à décor polychrome de grand feu, figurant un monstre marin brun et jaune jaillissant des flots. Signé Gallé Nancy, sur le pied.

Haut. 66, Larg. 40 cm.

Provenance : château du Lochois.



223

Étienne Hippolyte MAINDRON

(Champtoceaux, 1801 - Paris, 1884).

Velléda contemplant la demeure d'Eudore.

Marbre blanc, signé et daté 1875.

Haut. 100. Diam. 39 cm.

Commandée en 1844 à MAINDRON pour le jardin du Luxembourg à Paris, Velléda est l'une des premières sculptures romantiques qui assure à son auteur un succès immédiat. Emprisonnée pour avoir encouragé les Gaulois à se soulever, la prêtresse Velléda fut libérée par son geôlier Eudore, jeune officier romain et chrétien. Éprise de ce dernier, qui se refuse à la rencontrer, "*elle resta longtemps appuyée contre un arbre à regarder la forteresse*" (Châteaubriand, *Les Martyrs*).

Cette réplique à plus petite échelle est exécutée en 1875. La statue originale de Maindron, détériorée dans le jardin du Luxembourg, est placée au musée du Luxembourg en 1871, puis au jardin des Tuileries en 1889. Elle entre finalement au Louvre en 1920.

Provenance : parc de la Vallée du Loir.



224

DUPONT. Mallette de voyage en cuir noir. Pognée rétractable. Fermetures en laiton. Intérieur en cuir vert compartimenté, comprenant un nécessaire de toilette laqué noir, avec flacons, boîtes, brosses, instruments de manucure, peigne et miroir. Les différents éléments sont monogrammés JGL. Signée à droite, près du fermoir.

Vers 1930.

Haut. 9,5, Larg. 22,5, Long. 31,5 cm.





225

DEUX PIES formant pendants, en porcelaine blanche. Posées sur des souches, l'une observant un escargot. Inscription "Elster" ("pie") sur les troncs. Modèle d'après Pedrozzi ou Friedrich Meyer, vers 1765. Marque au sceptre en bleu à l'intérieur.

Manufacture royale de porcelaine de BERLIN, début XX^e siècle.

Haut. 27 et 26 cm (accidents, restaurations).

Bibliographie : Köllmann, E./ Jarchow, M., Berliner Porzellan, München 1987, Abb. S. 350.

Provenance : château de la Sarthe.



226

CAGE À OISEAUX ET SA TABLE en hêtre chantournée en partie supérieure. Comporte des bacs à graines, des supports d'abreuvoirs et des perchoirs. Ouvre par neuf petites portes. La table à piétement chantournée et entretoise moulurée.

Premier tiers du XX^e siècle.

Haut. 188, Larg. 95,5, Prof. 59,5 cm.



227

COMMODE SAUTEUSE à deux tiroirs sans traverse, galbée toutes faces. Décor polychrome sur fond noir de paysages animés, avec pagodes, habitations au bord de l'eau, barques, et tiges fleuries sur les côtés, dans le goût de la laque de Coromandel. Garnitures de bronzes ciselés et dorés : poignées de tirage feuillagées, chutes d'angles et sabots de pieds.

Dessus de marbre brèche rosé mouluré.

Style Louis XV, XX^e siècle.

Haut. 86, Larg. 123, Prof. 51,5 cm (quelques petites usures au décor).



228

TABLE de salle à manger ovale en noyer blond. Les extrémités du plateau rabattables.
Elle repose sur six pieds tournés, montés sur de petits sabots à roulettes en bronze doré.

Louis-Philippe.

Haut. 72, Larg. 138, Long. 142 cm.
Avec deux allonges. Larg. 45 cm chacune.

Provenance : collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.



229

CARTIER et L. BERNARDAUD et Cie à Limoges.

Neuf ASSIETTES plates en porcelaine, de la série " Au fil de l'épée académique ".

Elles sont ornées de la façade de l'Institut en camaïeu bleu et, pour chacune d'elle, de l'épée dorée d'un académicien, présentée sur ses deux faces, ainsi que de la signature de cet académicien. Bordures dorées.

Diam. 25 cm (un éclat recollé à l'une d'entre elles).

Parmi les épées représentées figurent celles de d'Ormesson, Daniel Rops, Georges Duhamel, ou encore Maurice Genevoix.



230

MATTEO GRASSI.

Suite de quatre fauteuils garni de cuir gris, signés au revers.

Haut. 84, Larg. 62, Prof. 52 cm.

(usures, déchirure au cuir de l'assise de l'un des fauteuils)



231

Jean PICART LE DOUX (Paris, 1902 - Venise, 1982)

Treille.

Tapiserie en laine imprimée à la main, à décor d'une treille, d'oiseaux et de papillons sur fond vert, signée en bas à droite.

Éditeur : Robert Four. Composition B.1752, tombée de métier n°70. Avec signature autographe de Jean Picard Le Doux sur le bolduc. Tirage limité à cent exemplaires.

106 x 181 cm.



232

Charles CATTEAU (Douai, 1880 - Nice, 1966) & Boch Frères, La Louvière.

VASE ovoïde en céramique émaillée, dite faïencée, à décor de cervidés bleus sur fond craquelé blanc. Motifs végétaux stylisés en partie inférieure et supérieure. Signature et tampon de la manufacture sous la base (modèle D 943).

Circa 1930.

Haut. 30,5, Diam. 17 cm.

Provenance : château du Lochois.

"Ingénieur céramiste de l'École Nationale de Sèvres (1903), Charles CATTEAU développe ses connaissances à la manufacture de Nymphenburg, près de Munich, jusqu'en 1906 avant d'arriver chez Boch-Kéramis. Fervent défenseur de l'art pour tous, convaincu du rôle de l'Enseignement, Catteau fut, dès 1907, un excellent pédagogue à l'École industrielle de La Louvière. Dès 1920, il crée un grand nombre de décors : végétation, animaux variés et stylisés, motifs géométriques, ... Le décor s'adapte à la forme, simule le mouvement, acquérant, de la sorte, une vie intérieure. L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris, en 1925, signe la consécration du céramiste. En 1927, les Verreries de Scailmont à Manage s'adjoignent ses services. À la tête de l'atelier de fantaisie de la Manufacture Boch Keramis, il connaît un succès national et international jusqu'au début des années '30. Il reste au service de l'usine jusqu'en 1946." (Fondation Charles Catteau)



233

Joseph-Théodore DECK (Guebwiller, 1823 - Paris, 1891)

VASE AU DRAGON de forme globulaire à haut col en faïence émaillée de couleur violette. Décor de légers godrons. Un dragon ailé, en bleu turquoise, enroulé autour du col. Signé sous la base "TH.DECK".

Haut. 36, Diam. 20 cm.

Originaire de Guebwiller en Alsace, Théodore DECK se forme au métier de céramiste dans sa région d'origine, puis en Allemagne. Il s'associe avec son frère, Xavier Deck, pour créer sa propre manufacture à Paris, en 1858. À l'Exposition des arts industriels de 1864, il présente des pièces recouvertes d'émaux transparents non craquelés, puis il fait ses premiers essais de reliefs sous émaux transparents. Il met au point une couleur turquoise d'un vif éclat qu'il baptise du nom de "Bleu Deck". C'est cette nuance que l'on retrouve sur le dragon représenté sur ce vase. Il publie, en 1887, un traité intitulé "*La Faïence*", dans lequel il explique certaines de ses découvertes. La même année, il devient directeur de la Manufacture de Sèvres.



234

Attribuée à Eugène PRINTZ (Paris, 1889 - Paris, 1948),
PAIRE DE FAUTEUILS à dossier plat incliné. Piètement en noyer, à plaques de laiton en
bout de pieds.

Vers 1930-1940.

Garniture de cuir havane.

Haut. 70, Larg. 92, Prof. 91 cm.

Associé à Pierre Chareau, Eugène PRINTZ participe, en 1925, à l'Exposition internationale des arts
décoratifs. Il privilégie un mobilier d'aspect sobre aux volumes simples, réguliers, aux lignes droites,
dont les bois sont souvent relevés de plaquages métalliques.



235

TABLE BASSE en acier bleui et bronze doré. Piètement à doubles colonnettes garnies de bagues perlées, réunies par une entretoise ajourée surmontée d'un pot à feu. Sabots dorés. Lingo-
tière en bronze à pans coupés, entourant un plateau rectangulaire réversible, recouvert d'un feutre
et d'une marqueterie d'échiquier dans un entourage en galuchat.

Travail de qualité de la seconde moitié du XX^e siècle.

Haut. 58,5, Long. 65,5, Larg. 47 cm.



236

TAPIS à points noués, à décor de semis de fleurs, dans un motif losangique, sur un fond jaune.

Portugal, XX^e siècle.

407 x 297 cm.

Provenance : propriété de la vallée du Cher.

237

Attribué à Jacques LE CHEVALLIER
(Paris, 1896 - Fontenay-aux-Roses 1987)

VITRAIL au plomb représentant une composition animée d'un envol d'oiseaux, dont une colombe.
Ensemble de 32 panneaux de 80 x 80 cm.

Haut. totale 640, Larg. 320 cm.
(petits accidents à 8 verres)

Provenance : Hôtel particulier parisien du 40 avenue Georges Mandel, ancienne propriété du président de la Côte d'Ivoire Félix Houphouët-Boigny.





238

TAPIS D'ORIENT - ISPAHAN, Iran en laine à points noués, à dominante rouge.

445 x 334 cm.

Provenance : grande demeure de la vallée du Loir.

239

TAPIS D'AUBUSSON (?) à points de Janus et à décor floral sur fond clair.

XX^e siècle.

720 x 400 cm.





LE COLLÈGE DES BERNARDINS

- ▶ un bâtiment exceptionnel du XIII^e siècle restauré à l'initiative de l'Église catholique de Paris,
- ▶ un lieu dédié aux espoirs et aux questions de notre société et à leur rencontre avec la sagesse chrétienne,
- ▶ des rencontres et débats, des activités culturelles (art contemporain, arts vivants, musique, activités pour le jeune public), de la formation théologique et biblique, et un pôle de recherche.



Vous souhaitez suivre l'actualité du Collège des Bernardins, inscrivez-vous à la newsletter.

Rejoignez-nous sur   et sur notre blog <http://recherche.collegedesbernardins.fr>

ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la cour d'appel*

ARNOUX,
BALDUS, BEATO
BERSENBRUGGE,
BERTALL BISSON, BONFILS
BORREDON, BOUBAT, COTTINGHAM
DE DIENES, DISDERI, DOISNEAU
FIZEAU, GALDI, GROOTECLAES
GLADIEU, GÜLER, HERSCHTRITZ
HERVÉ, IZIS, KARQUEL KERTESZ
KORCZOWSKI, LAURENT, LIST
LE GRAY, MAN RAY, MANSON
MARVILLE, MAXWELL-LYTE
MAYER & PIERSON, MARTIN
MIEUSEMENT, MOLINIER
MORVAN, MOULIN, NADAR
NAYA, NEWTON, OLIVAR
OSTIER, PETIT, PINNA
PIROU, PLATT LYNES
PONTI, ROBERTSON
RUDOMINE, RIBOUD
RONIS, SECCHIAROLI
SEUPHOR, SHAW
TABARD, THIOLLIER
VOGE, WARHOL...

Présentation chez l'expert
d'une sélection de lots, sur rendez-vous
Tél. + 33(0)6 73 39 03 44
www.gustavelegray.com

Expositions publiques à Vendôme
aux Greniers de l'Abbaye
2, rue de l'Abbaye, au pied du clocher
de l'Abbatiale de la Trinité
vendredi 17 juin de 11h à 21h
et samedi 18 juin de 9h à 12h
Tél. + 33(0)2 54 80 24 24

Catalogue : 10 €

Photographies

anciennes, modernes et contemporaines

Vendôme, samedi 18 juin 2011 à 14h30

dans le cadre des Promenades Photographiques

Expert > Yves DI MARIA

EXCEPTIONNELLES MARINES DE GUSTAVE LE GRAY
DE LA COLLECTION DU LIEUTENANT DE VAISSEAU LABROUSSE (1828-1898)

DAGUERRÉOTYPES, SECOND EMPIRE, NUS, PICTORIALISME

MISSION EN MONGOLIE PAR H. BOUILLANE DE LACOSTE

RÉGIONALISME, VOYAGES, SIÈGE DE PARIS

COFFRET DE 15 PHOTOGRAPHIES SIGNÉES PAR R. DOISNEAU

PHOTOGRAPHES MODERNES ET CONTEMPORAINS

PORTRAITS D'ARTISTES, D'ÉCRIVAINS ET DE PHOTOGRAPHES...

Informations et catalogue en ligne sur www.rouillac.com

Photo : Lot 167 > Jacques OLIVAR © Eva HERZIGOVA, Arles, 1992

Les Ecuries de la Pierre

72440 COGREDRECIEUX - Tél. : 02 43 35 43 02 - Fax : 02 43 35 73 74 - Email : Ecurieslapierre@aol.com



www.domainedelapierre.fr

LOCALISATION :

35 km du Mans
100 km de Paris

CAPACITÉ :

Pour votre mariage ou autre événement,
les Ecuries de la Pierre
vous proposent une salle de réception
de grande capacité (290 m² divisibles).
Hébergement possible pour 20 personnes.

ENVIRONNEMENT :

Les Ecuries de la Pierre sont situées
au cœur d'un grand parc arboré
à proximité d'un élégant château.
Vous apprécierez la campagne, les oliviers
et les chênes centenaires.

PRESTATIONS :

Mariages, réceptions, cocktails, vernissages,...

Laurence de La Ferté

*La harpe
de plein air par excellence,
élégante et raffinée comme
sa "cousine" acoustique,
mais préférant les jardins
aux salons.
L'étendue d'un grand parc
la ravit puisqu'elle sait
qu'elle pourra se faire
entendre. Sous un cèdre,
au bord d'une pièce d'eau,
elle crée une ambiance
originale tout en restant
poétique et mystérieuse.*



CHÂTEAU DE VILLANDRY

*Elle accompagne à
merveille un cocktail, une
soirée aux chandelles dans la
douceur d'un soir d'été.*

*« Laurence de La Ferté,
avec son exceptionnelle harpe
électrique, a enthousiasmé
nos visiteurs lors de ses
concerts dans les jardins du
Château de Brezeuil. »*

Henri-François de Brezeuil



CHÂTEAU DE BREZEUIL

LAURENCE DE LA FERTÉ - HARPISSE
PARIS - PROVINCE

TÉL. FAX 02 47 59 61 64 - PORT. 06 73 97 67 75
laurence.de-la-ferte@wanadoo.fr
A1ET 57160 CIVRAY SUR ESVES

VENEZ DÉCOUVRIR TOUT L'ÉTÉ AU CHÂTEAU DU RIVAU DES MOBILES CRÉÉS PAR PAUL ROUILLAC



Dans l'univers "*Contes et Légendes*" du Château du Rivau,
Paul ROUILLAC expose tout l'été des mobiles exprimant un **équilibre entre vertige et stabilité**.
ENTRÉE GRATUITE SUR PRÉSENTATION DE CE CATALOGUE



www.paulrouillac.com

+33 (0) 6 27 06 17 61

www.chateaudurivau.com

Château du Rivau - 37120 LÉMERÉ

Tél : 02 47 95 77 47

ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel*

*À l'Orangerie du château de Cheverny
pour la 23^e année*

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
LUNDI 27 JUIN 2011, 14 heures

En provenance de grandes demeures et châteaux privés du Val de Loire

*Art Islamique
Extrême-Orient
Art Nouveau
Alberto Giacometti
Tableaux & Dessins Modernes
Livres & Cartes*

EXPOSITIONS PRIVÉES
à VENDÔME et à PARIS, chez les experts sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES À CHEVERNY

Vendredi 24 juin 2011, de 15 à 20 heures

Samedi 25 juin 2011, de 10 à 17 heures

Dimanche 26 juin 2011, de 9 à 11 heures

Lundi 27 juin 2011, de 9 à 11 heures

Tél. (33) 02 54 80 24 24

CATALOGUE COMPLET SUR INTERNET

www.rouillac.com

route de Blois
41100 VENDÔME
(33) 02 54 80 24 24

41, bd du Montparnasse
75006 PARIS
(33) 01 45 44 34 34

22, bd Béranger
37000 TOURS
(33) 02 47 61 22 22

rouillac@rouillac.com

SVV n° 2002-189

Fax (33) 02 54 77 61 10

*Avec l'aimable concours du Marquis et de la Marquise de Vibraye,
du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,
de la Duchesse de Caraman,
de la Marquise de Brantes*

Experts

BIJOUX

Émeric PORTIER et Philippe SERRET

17, rue Drouot, 75009 PARIS, Tél. 01 47 70 89 82

pour les numéros 1-22

TABLEAUX ANCIENS

René MILLET

4, rue de Miromesnil, 75008 PARIS, Tél. 01 44 51 05 90

pour les numéros 50, 53-77, 80, 87, 88

ARCHÉOLOGIE

Christophe KUNICKI

1, quai Conti, 75006 PARIS, Tél. 01 43 25 84 34

pour les numéros 100-108

SABRE

Jean-Claude DEY

8 bis, rue Schlumberger, 92340 MARNES-LA-COQUETTE

Tél. 01 47 41 65 31

pour le numéro 199

AMEUBLEMENT, TAPISSERIE

Jacques BACOT et Hughes de LENCQUESAING

15, quai Bourbon, 75004 PARIS, Tél. 01 46 33 54 10

pour les numéros 150-151-152

ART ISLAMIQUE

Marie-Christine DAVID

avec la collaboration de **Bulle TUIL** pour les manuscrits

21, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS, Tél. 01 45 62 27 76

pour les numéros 250-260

EXTRÊME-ORIENT

Thierry PORTIER et Alice BUHLMANN

26, boulevard Poissonnière, 75009 PARIS, Tél. 01 48 00 03 45

pour les numéros 270-306

CHOMO

Laurent DANCHIN

37, rue de Gergovie, 75014 PARIS, Tél. 01 40 44 96 46

pour les numéros 376-379

LIVRES

Michel BIZET

Tél. 02 54 80 00 84

pour les numéros 390-402

Commissaires-priseurs

habilités auprès de la société de ventes volontaires ROUILLAC SAS n°2002-189

Philippe ROUILLAC, Aymeric ROUILLAC



250

COUPELLE en céramique siliceuse à décor peint en noir et vert sur fond crème sous glaçure incolore. Décor d'arcatures autour d'un médaillon garni de cinq lobes.

Iran, Kubatcha, fin XVI^e-déb. XVII^e siècle.

Diam. 19,5 cm. (petites restaurations au rebord).

Provenance : château de la Sarthe.

251

PLAT en céramique siliceuse à décor peint en bleu et noir sur fond crème, sous glaçure incolore tressaillée. Décor de résille ponctuée scandée de rosettes.

Iran, Koubatcha, XVI^e siècle.

Diam. 33,5 cm.

Provenance : château de la Sarthe.



252

COUPELLE hémisphérique à large rebord en céramique siliceuse à décor à reflets métalliques bruns sur fond crème d'une frise de fleurs sur fond de lignes. Au revers, quatre cercles.

Iran, Rey, X^e siècle.

Diam. 15,5 cm. (fractures recollées).

Provenance : château de la Sarthe.





253

PICHET en céramique siliceuse à décor polychrome sur fond blanc. Décor floral d'œillets rouges et d'églantines et bleu sur la panse et de tulipes sur le col séparé par une frise de chevrons.

Turquie, art ottoman, Iznik, seconde moitié du XVI^e siècle.

Haut. 23 cm. (bon état, quelques très petits retraits de cuisson sur la glaçure).

Provenance : château de la Sarthe.

254

TAPIS DE SELLE en feutre à décor appliqué polychrome et brodé de fils métalliques, selon la technique kabarma, agrémenté de pastilles dorées. Décor en registres de motifs géométriques et de palmes.

Turquie, art ottoman, XIX^e siècle.

Dim. 92 x 87 cm.

Provenance : collection lyonnaise d'Édouard AYNARD, conservé dans la famille depuis.



255

Exceptionnel MANUSCRIT ANDALOU du Kitab al-tamhid signé et daté de 695/1295.

Ce manuscrit est la plus ancienne copie connue de cet ouvrage.

Manuscrit de 257 pages contenant le 7ème chapitre du Kitab al-tamhid, en écriture maghribi sur papier fort, de 21 lignes de texte par page, à l'encre brune et rehauts rouges. Les titres sont écrits en caractères plus importants et certaines pages présentent un décor de petits médaillons carrés argentés.

Des notes de différentes mains ont été ajoutées sur les deux premiers folios, témoignant des pérégrinations du manuscrit dans diverses collections, notes en naskhi auxquelles s'ajoute un index écrit en nast'aliq sur la première page, à l'encre rouge et noire.

La reliure à rabat en cuir ajoutée lors d'une restauration récente du manuscrit a été encollée d'une reliure plus ancienne également en cuir, à décor estampé d'une mandorle à fond de rinceaux fleuris. Cette première reliure n'est pas d'origine et date certainement de l'adjonction de l'index, soit au XVII^e-XVIII^e siècle en Iran/Empire Ottoman. L'ouvrage a été entièrement remonté et les marges sont endommagées par de nombreux trous de vers. Cependant, le texte est intact et la copie est extrêmement soignée. Le colophon porte l'indication suivante : " Le 7ème chapitre du livre [intitulé] Tamhid li-ma fi-l-muwatta min al-ma'ani wa-l-asanid a été achevé [...] à la fin du mois de Rabi' II de l'année 695 par les mains d'"Abd al-Faqir ila Rahmat Rabbi-hi Muhammad Abu al-Walid b. Ahmad b. Muhammad b. Muhammad b. 'Abd Allah al-Tujibi Ibn al-Hajj al-Qurtubi "

Cette copie a donc vraisemblablement été faite de la main du savant Abu al-Walid Muhammad al-Tujibi, né à Séville en 638/1240 et mort à Damas en 718/1318, de la descendance du célèbre juriste Ibn al-Hajj (m. 529/1134). Le passage de ce manuscrit vers l'Orient pourrait être le résultat du déplacement même de son copiste et propriétaire originel.

L'auteur du Tamhid est un juriste malékite andalou, dont le nom complet est Abu 'Umar Yûsuf b. 'Abd Allah b. Muhammad b. 'Abd al-Barr Abu 'Umar al-Namari al-Andalusi al-Qurtubi al-Maliki. Né à Cordoue en 368/978, il s'est notamment formé auprès des grands juristes exerçant dans cette ville avant de voyager dans toute la Péninsule pour y occuper différentes charges officielles, notamment celle de cadi à Lisbonne et Santarem, avant de mourir à Jativa en 463/1070. Contemporain et ami d'Ibn Hazm, il partage avec lui une sensibilité zahirite avant de se tourner exclusivement vers le malikisme. Nous connaissons près d'une vingtaine d'ouvrages composés par ce savant polygraphe, dont l'objet est tout autant la jurisprudence, le hadith, la généalogie et même la littérature, témoignant du vaste champ de connaissances de l'auteur. Néanmoins, la science des hadiths ressort tout particulièrement dans l'inventaire de ses écrits qui compte notamment un commentaire de la Muwatta de Mâlik, ainsi qu'un abrégé de cet ouvrage rédigé quelques années plus tard, témoignant de son large succès. Ibn 'Abd al-Barr en effet, était considéré par ses contemporains comme le meilleur traditionniste de son temps.

L'ouvrage, présenté ici, correspond à ce commentaire, et est intitulé Tamhid li-ma fi-l-muwatta min al-ma'ani wa al-asanid (" Facilitation des significations et des chaînes de transmission du Muwatta ").

Il contient 20 chapitres et présente la spécificité d'être organisé par transmetteur, chacun étant introduit par des éléments biographiques, témoignant des connaissances étendues de l'auteur sur ce sujet. Une édition de cette source a été publiée entre 1967 et 1986 en 17 volumes par le Ministère des Affaires religieuses marocaines, par Mustafa b. Ahmad al-'Alawi et alii.

Voir notamment sur cet auteur Ibn Bashkuwal, Sila, II, p. 640, Ibn Hazm, Risâla cité in al-Andalus, XIX/1 (1954), p. 7-9 et l'article de l'Encyclopédie de l'Islam, III, p. 695, et sur la famille du copiste, Biblioteca de al-Andalus, t. III, p. 351-356.

Provenance : collection blésoise

بأمر من الله تعالى
والله اعلم
بما يخفى
والله اعلم
بما يخفى

باب العشر
والله اعلم
بما يخفى

باب الحادي عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب الثاني عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب الثالث عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب الرابع عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب الخامس عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب السادس عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب السابع عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب الثامن عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب التاسع عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب العشرون
والله اعلم
بما يخفى

باب الحادي عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب الثاني عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب الثالث عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب الرابع عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب الخامس عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب السادس عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب السابع عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب الثامن عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب التاسع عشر
والله اعلم
بما يخفى

باب العشرون
والله اعلم
بما يخفى



256

SECTION BEYLICALE d'un *Jawâhir al-ma'anî*.

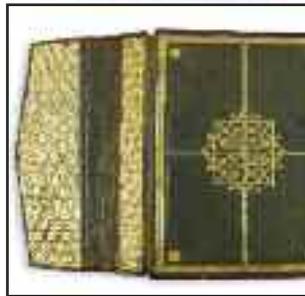
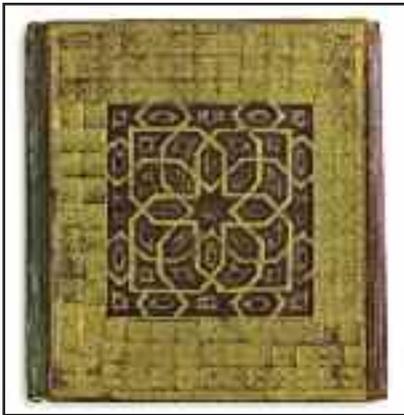
Manuscrit sur papier de 93 feuillets en écriture maghribi de 11 lignes par page. Frontispice en *unwân* à décor polychrome et or de rinceaux fleuris et demi-palmettes à redans. L'ouvrage se divise en deux parties, la première contenant plusieurs sourates, et la seconde, introduite par un *unwân* reprenant la disposition du frontispice, présentant des invocations et des éléments biographiques sur al-Tijânî. Les titres des différents chapitres sont inscrits dans des *unwân-s* polychromes fleuris et écrits à l'encre bleue, et le texte à l'encre brune et rehauts violines est scandé de rosettes dorées. Reliure en cuir brun à rabat à décor estampé doré d'un bouquet de fleurs au centre et dans les angles, dans un cadre en ruban de palmettes et fleurs épanouies.

Tunisie, art ottoman, XIX^e siècle.

19,6 x 14 cm. (trous de vers et mouillure)

Le *Kitâb Jawahir al-ma'ani wa-bulugh al-aman fi fayd Sidi Abu al-'Abbâs al-Tijânî* a été rédigé par Ali Harazem b. al-Arabi Berrada al-Fâsî (m. 1797), disciple d'al-Tijânî, sous la dictée du maître. Il s'agit d'un ouvrage fondamental pour la confrérie soufie Tijaniya, du nom de son fondateur, al-Tijânî, qui a donc connu une grande diffusion dans le monde musulman, et tout particulièrement au Maghreb.

Provenance : collection blésoise.



257

MANUSCRIT RELIGIEUX ALAOUITE, Kitâb al-shifâ' bi-ta'rif huqaq al-mustafâ du Qadî 'Iyâd.

Manuscrit carré sur papier de 233 feuillets à tranche dorée en écriture maghribi de 15 lignes par page. Double frontispice enluminé à l'or et polychromie organisé autour d'un médaillon central recticurviligne inscrit à l'or sur fond alternativement bleu et vert à motifs végétaux, encadré de deux bandeaux également inscrits à l'or. L'ensemble est cerné d'un ruban continu blanc qui s'étire pour donner naissance à des cartouches au décor de palmettes, fleurons et petites fleurs disposés de manière symétrique formant un encadrement, dont les marges sont ornées de médaillons circulaires à remplissage de palmettes bifides et trifides. Texte à l'encre noire à rehauts bleus, rouges et verts, et titres à l'or. Le colophon en unwân à médaillon marginal en or et polychromie indique qu'il s'agit du premier volume du Kitâb al-shifâ'. Sur le recto du frontispice, un tampon donnant " Husayn b. al-'Arabî zZarûq "et des annotations indiquent les propriétaires successifs du manuscrit.

Reliure en cuir rouge à rabat, à décor estampé doré et peint d'un panneau central au décor géométrique de polygones étoilés. Les marges sont agrémentées d'un réseau de motifs recticurvilignes et les plats intérieurs présentent un médaillon central en étoile à huit branches à remplissage de rosettes. Sur la tranche, une inscription effacée peinte à l'or indique qu'il s'agit du premier volume. Maroc, art alaouite, XVIII-XIX^e siècle.

14,9 x 14,9 cm. (petites taches et coulure sur un folio)

L'auteur est le célèbre qadî et traditionniste de Ceuta 'Iyâd b. Mûsâ mort en 1149 dont le recueil de traditions a connu un franc succès dans l'ensemble du monde musulman. Pour des manuscrits similaires, voir les copies de ce même ouvrage conservées à la bibliothèque al-Hassania au Maroc sous le numéro d'inventaire 730 et 994, cf. Mohamed Sijlmassi, *Enluminures des manuscrits royaux au Maroc*, Paris 1987, p. 60 et p. 64-65.

Provenance : collection blésoise.



258

BREVET, BERAT OTTOMAN.

Acte de libre circulation sur papier de 12 lignes de texte à l'écriture divânî, à l'encre noire, surmontées de la tu-ghra de Mehmed V (1909-1918).

Turquie, époque ottomane, XX^e.

77,2 x 44 cm. (mouillures et taches).

259

MANUSCRIT TALISMANIQUE.

Feuillets composites de papier non reliés, associés sans ordre apparent. Texte arabe à l'encre brune et rehauts marrons de sept lignes de texte, agrémenté de trois pages au décor tapissant en damier et à motifs de rosettes à la gouache marron et jaune. Reliure en peau à rabat à décor estampé de motifs géométriques et rubans, fermé par un cordon également en peau.

Afrique, probablement Afrique de l'Ouest, XX^e.

11,6 x 10,5 cm. (petites taches).

260

MANUSCRIT RELIGIEUX, Kitâb al-shifâ' bi-ta'rîf huqâq al-mustafâ du Qadî 'Iyâd, signé et daté.

Manuscrit sur papier de 286 feuillets en écriture naskhî de 19 lignes de texte par page. Frontispice en unwân à décor polychrome et or de rinceaux fleuris et demi-palmettes à redans. Texte à l'encre noire et fuchsia assorti de nombreuses gloses. Le colophon inscrit dans un triangle doré donne le nom du copiste, Mustafâ Ibn Ibrahim et la date de 1157/1744.

Reliure moderne en cuir grenat à rabat, à décor estampé d'une mandorle et d'écoinçons à rinceaux fleuris et nuages.

Iran, art afshârid, 1744.

(restauration de plusieurs folios et de la reliure et petites taches)

Provenance : collection blésoise.



260



260



260



261

PORTE TURBAN en bois doré, argenté et polychrome.
Très riches sculptures en rocaille, de rinceaux, entrelacs,
cartouches, fruits, pampres et fleurs.

Travail ottoman, ancien.

Haut. 130, Larg. 50 cm.





EXTRÊME-ORIENT

270

OKIMONO en ivoire à patine jaune, Hanuman debout, la jambe gauche posée sur un rocher.

Japon, fin XIX^e siècle (restaurations).

Haut. 18 cm.



271

OKIMONO en ivoire à patine jaune, figurant un samouraï debout en armure et kabuto, la main droite levée au niveau des yeux.

Japon, XIX^e siècle (petits accidents et manques).

Haut. 11,5 cm.





272

OKIMONO en ivoire à patine jaune, représentant Ashinaga et Tenaga debout sur une pieuvre déguisée en danseuse de Sambaso.

Japon, XIX^e siècle.

Haut. 18 cm.



273

CABINET en bois exotique à compartiments ouvrant par des portes sur charnières ou coulissantes et par trois tiroirs en partie inférieure. Riche décor en incrustations de nacre et d'ivoire et à fond laqué or, figurant des scènes animées de chasse aux oiseaux et de combat contre un dragon, ainsi que des échassiers et des cailles dans des végétations. Motifs sculptés de feuilles, fleurs, chiens de Fô et phénix. Piétement et corniche en volutes.

Japon, fin XIX^e - début XX^e siècle.

Haut. 193, Larg. 135, Prof. 48,5 cm. (petits manques aux incrustations)

Provenance : selon la tradition familiale réalisé pour l'Exposition Universelle de 1900, ancienne collection Paul Fesneault.





274

JARRE balustre en porcelaine, décorée en bleu sous-couverte de médaillons de chrysanthèmes et pruniers en fleurs, sur fond de rinceaux feuillagés et lotus, le col et l'épaulement ornés d'une frise de feuilles de bananiers stylisés.

Arita, XVII^e siècle (fêlure au bord).

Haut. 48 cm.

275

ARMURE JAPONAISE composée d'un suji kabuto à 62 lamelles en fer, le jikoro à cinq lamelles, ryubu mempo à moustache en crin, le dô en fer à décor laqué or de double tomo-e, une paire de kote, et une paire de suneate en fer, haidate en mailles de fer.

Japon, XIX^e siècle (manques).

Provenance : collection du docteur Gervais de Lafond, Montlouis-sur-Loire, par descendance.



276

Grande POTICHE balustre en porcelaine décorée en émaux polychromes dans le style de la famille rose de grues posées près de pivoines et papillons les survolant. L'épaulement décoré de médaillons de fleurs.

Travail européen dans le goût de la Compagnie des Indes.

Fin XIX^e siècle (manque le couvercle).

Haut. 53 cm.

277

VASQUE LOBÉE en bronze et émaux cloisonnés à fond bleu à décor polychrome de papillons et fleurs. Au revers de la base la marque De Cheng.

Chine.

D. 32 cm.

278

COUPE RONDE en bronze et émaux cloisonnés à fond bleu décoré en polychromie Lanzaihe avec le crapaud céleste.

Chine.

D.16 cm.

279

PAIRE DE POTS tripodes et couverts en bronze et émaux cloisonnés à fond bleu décoré en polychromie de papillons parmi les fleurs.

Chine.

H. 13 cm.

280

COUPLE DE CHIMÈRES formant porte baguettes d'encens en porcelaine émaillée jaune, vert et manganèse.

Chine époque Kangxi (Restauration et petit manque).

H. 15,2 cm.

281

PANNEAU RECTANGULAIRE en kesi à fond bleu décoré en polychromie de dragons pourchassant la perle sacrée parmi les fleurs et objets précieux.

Long. 180 cm, H. 50 cm.



282

BRÛLE-PARFUM en bronze et émaux cloisonnés, anses et piètement aux dragons, couvercle surmonté d'un chien de Fô.

Travail extrême-oriental.

Haut. 46 cm.





283

BRÛLE-PARFUM en bronze à décor de dragons aux anses et d'oiseaux fantastiques sur le réceptacle. Le couvercle est surmonté d'un serpent et d'un rapace aux ailes déployées.

Travail extrême-oriental.

Haut. 57 cm.



284

Paire de VASES bouteilles en bronze et émaux cloisonnés à décor de personnages parmi les lotus et rinceaux sur fond bleu turquoise.

Japon, vers 1900.

Haut. 46 cm.



285

Paire de VASES balustres en faïence de Satsuma décorée en émaux polychromes et or de médaillons d'oiseaux parmi les fleurs, près d'un ruisseau et rakan sur fond de motifs de tissus.

Japon, vers 1900 (restauration au bord supérieur et fêlures).

Haut. 53,5, Diam. 23 cm.



286

DOUBLE-VASE BOUTEILLES en bronze doré
et émaux cloisonnés à décor de lotus et rinceaux sur fond
bleu turquoise.

Chine, XIX^e siècle (accidents).

Haut. 34 cm.



287

TERRINE de forme ovale et son présentoir en porcelaine décorée en émaux polychromes de jeunes femmes et enfants dans un intérieur.

Canton, XIX^e siècle (éclats et ébréchures, restauration à une prise).

Long. 22 cm,
Long. présentoir 25 cm.

288

STATUETTE de Guanyin assis, en porcelaine émaillée blanc de Chine, assis sur le lotus, les mains en dhyana mudra.

Chine, XX^e siècle (accidents et manques).

Haut .22 cm.



289

PAIRE de POTS couverts en porcelaine décorée en émaux polychromes de fleurs de pivoines et feuillage. Le bord décoré d'une frise de grecques. Couvercle en forme de chimère.

Canton, XIX^e siècle.

Haut. 18 cm. Sur deux socles de bois sculpté et noirci.

290

Grand VASE en porcelaine décorée en bleu sous couverte de médaillons de personnages et fleurs, les anses en forme de qilong s'affrontant.

Canton, XIX^e siècle (accidents et fêlures).

Haut. 61 cm.

Provenance : Collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.





291

ÉCRAN en albâtre à décor polychrome d'un couple dans un paysage, lui à cheval, elle dans un fauteuil, accompagnés de leurs serviteurs.

Chine, XIX^e siècle (restaurations).

Dim. 36 x 25 cm. Hauteur totale : 54 cm.



292

VASE en trois parties en porcelaine décorée en émaux polychromes à décor ajouré de qilong stylisés découvrant, à l'intérieur, des branches de fleurs stylisées. Le col orné de pivoines et rinceaux stylisés sur fond jaune. Au revers de la base, la marque apocryphe de Qianlong sur fond bleu turquoise.

Chine, XIX^e siècle (petite restauration).

Haut. 30 cm.





293

COUPE en porcelaine décorée en bleu sous couverte et émaux polychromes dit "doucai" (couleurs contrastées) d'une fleur de lotus au centre entourée de bouquets de pivoines.

Chine, époque Kangxi

Diam. 37,5 cm (fêlé).

Provenance : ancienne étiquette "Compagnie de la Chine et des Indes, Galerie d'Art, 39 avenue de Friedland (8^e)". Collection tourangelle.



294

BOÎTE de forme polylobée en laque rouge sculpté de Pékin à décor de lettrés dans un jardin parmi les bambous et jouant au go. Les côtés décorés de rochers percés et fleuris de pêches de longévité et pivoines sur fond de grecques.

Chine, époque Qianlong.

Haut. 10, Long. 28, Larg. 22,5 cm (petit accident).

*Provenance : ancienne étiquette
"Compagnie de la Chine et des Indes,
Galerie d'Art, 39 avenue de Friedland
(Paris 8^e)". Collection tourangelle*





295

COUPE circulaire en porcelaine chinoise, à monture de bronze ciselé et doré. Sur la coupe, décor en émaux polychromes de personnages devisant dans des réserves bordées de fleurs bleues. Monture rocaille à quatre pieds en volutes, ornés de feuillages et de coquilles, et à deux anses feuillagées.

Fin du XIX^e siècle.

Haut. 24, Larg. 39 cm. (fêle à la coupe).

296

COUPE circulaire en porcelaine d'Imari, à monture de bronze ciselé et doré. La coupe, à décor bleu, rouge et rehauts d'or, est ornée sur le pourtour de personnages assis, conversant dans une nature luxuriante, et à l'intérieur de tiges fleuries. Monture rocaille à quatre pieds en volutes, ornés de feuillages et reliés par des pampres de vigne, et à deux anses doubles, en forme de feuillages.

Fin du XIX^e siècle.

Haut. 18,5, Larg. 31,5 cm.



297

GOURDE " bianhu " balustre en néphrite céladon à deux anses, à décor gravé sur chaque côté d'une fleur de lotus stylisée, entouré d'une frise de motifs géométriques.

Chine, époque Qing, XIX^e siècle.

Haut. 12,5 cm. Socle en bois.



298

PAIRE DE VASES de forme rouleau en porcelaine émaillée bleu poudrée.

Chine, XIX^e siècle.

Haut. 45 cm.

299

AIGUIÈRE en porcelaine. Décorée en bleu sous-couverte de médaillons de pivoinies, entourés de branches de fleurs. Le col et l'épaulement ornés de pétales de lotus.

Couvercle en vermeil.

Chine, époque Kangxi (1662-1722).

Haut. 27 cm.

(ébréchures et accident à la prise du couvercle).





300

URNE FUNÉRAIRE en terre cuite à traces d'engobe rouge à décor de cercles concentriques, sur un socle en bois.

Thaïlande, Bansheng, période Néolithique.

Larg. 20,5, Long. 47,5, Prof. 21,5 cm. Diamètre de l'ouverture : 6,5 cm.

Provenance : Collection Gontran de Poncins, par descendance. Propriété de Touraine.

Écrivain et aventurier français, Gontran de PONCINS (1900-1962) explore le Pacifique et surtout le Grand Nord canadien dont il tire un récit best-seller "Kabloona", en 1941. Il voyage en Chine après la Seconde Guerre mondiale, où il rencontre le Père Pierre Teilhard de Chardin. Religieux, géologue et l'un des paléanthropologues les plus réputés de son époque, Teilhard de Chardin conduit plusieurs missions à travers La Chine entre 1923 et 1946. Poncins aurait rapporté cette urne de ce voyage. En 1957, paraît son dernier récit d'aventures, à partir du journal de bord qu'il a tenu au Sun Wah Hotel de Cholon : "*From a Chinese City : in the Heart of Peacetime Vietnam*".



301

TORSE DE DIVINITÉ

en grès sculpté.

Art Khmer du XIII^e siècle.

Haut. 54 cm (accidents, manques).

302

VASE à panse piriforme, reposant sur un large piédoche.
Terre cuite à engobe crème, à décor linéaire ocre.

Art Thaï - Banchiang.
Deuxième millénaire avant J.-C.

Haut. 20, Diam. 18 cm.

Certificat de Michel Cohen, *Mythes et Légendes*,
20 décembre 1980.





303

PAIRE de VASES BOUTEILLES en cloisonnés d'émaux : fleurs, papillons et oiseaux sur le col et dans des réserves. Socle en bronze doré ouvragé (monté à l'électricité).

Chine, XVIII^e siècle ? XIX^e siècle ?

Haut. 54 cm. (petits accidents et manques)

Provenance : collection François Adolphe AKERMANN régent de la Banque de France, grand salon d'un château de la Sarthe.





304

PAIRE de FLAMBEAUX en émaux cloisonnés.

Base diabolo surmontée d'un pique-cierge se terminant par un binet en bronze ouvragé.

Chine, style XVII^e siècle.

Haut. 22,5 cm. (petits accidents et manques)

Provenance : collection François Adolphe AKERMANN régent de la Banque de France, grand salon d'un château de la Sarthe.





305

Importante PAIRE de POTICHES couvertes en porcelaine décorée en bleu sous couverte et surdécorée en émail or de médaillons successifs de pivoines sortant de rochers percés parmi les rinceaux et feuillage. Le col décoré d'une frise de feuillage stylisé (fonds et couvercles percés).

Céramique de la Chine. Époque KANGXI (1662 - 1722)

Haut. 75, Diam. 42 cm.

Monture en bronze doré. Piétement en bois en forme de trois trompes d'éléphants - reposant sur une base carrée en bois exotique ajouré et sculpté, se terminant par des griffes dorées. Haut. totale : 170 cm.

Provenance : collection François Adolphe AKERMANN régent de la Banque de France, grand salon d'un château de la Sarthe.





306

Paire de TABOURETS de forme tonnelet en porcelaine décorée en émaux polychromes et or de jeunes femmes avec des grues et tigres dans un jardin, accompagnées de Xiwangmu dans son char.

Canton, XIX^e siècle
(petits éclats, accidents, fêlures sur l'un).

Haut. 48 cm.



307

Original et élégant PAVILLON CHINOIS du style de la dynastie des Ming (1368-1644).
Colonnes en bois laqué rouge, toiture de tuiles en grès émaillé jaune, vert et rouge et tuiles de faitage dont caractères "shou" stylisés, symbole de longévité.

Les céramiques vernissées en grès émaillé de couleur jaune en chute du toit portent le cachet en creux : Émile Müller - Ivry - Paris. Seul un démontage des autres céramiques permettrait de dater le toit : production homogène de Muller, ou tuiles vernissées chinoises plus anciennes et importées.

Remonté (accidents, manques, fragilités, affaissement) sur une plate-forme en ciment (haut. 40 cm.) en forme de L. Long. 300, Larg. 255 cm. Décrochement 135 par 100 et retour 100 cm. Haut. totale approximative : 420 cm.

Érigé dans le parc d'une propriété à Rambouillet (Yvelines).

Visible sur place, après RDV préalable à l'Étude : 02 54 80 24 24

Vente en l'état sur désignation, enlèvement à la charge de l'acquéreur.





Émile MÜLLER né en 1823 à Altkirch, fonde en 1854 "la Grande Tuilerie" à Ivry Port (Seine) : une entreprise de " Produits céramiques pour constructions et industries. Céramiques d'art ".

L'année même de la mort d' Émile Müller, en 1889 triomphe la céramique architecturale lors de l'Exposition Universelle de Paris :

- il y participe avec la frise des lions et des archers de Darius pour le Pavillon de la Perse.
- il réalise les balustrades en grès de la Tour Eiffel.

En 1900 pour l'Exposition Universelle, c'est Louis Müller, son fils, qui assure la direction des affaires :

- il collabore pour la Porte monumentale de la Concorde par Binet, avec des bas-reliefs
- il réalise la toiture des dômes des Grand et Petit Palais ainsi que leurs frises.

Pluie de médailles, de distinctions les récompensent lors des Expositions Universelles : Amsterdam 1883, Anvers 1885, Paris 1889 et 1900, Chicago 1893, Bruxelles 1897...

Outre des œuvres conservées au musée d'Orsay (telle une plaque de revêtement mural), de véritables hymnes architecturaux à la culture asiatique ont été élevés - et décorés de grès émaillés, flammés par Muller :

- la salle des fêtes construite à Paris en 1895, pour l'un des directeurs du Bon Marché et devenue en 1931 le cinéma La Pagode ;
- les pavillons et kiosque chinois à Laeken près de Bruxelles érigés entre 1901 et 1909, à l'instigation du roi Léopold II.





ART NOUVEAU



310

Émile GALLÉ (Nancy, 1846 - 1904)

VASE globulaire à piedouche en verre multicouches, gravé à l'acide. Décor de fleurs et feuilles rouges sur fond opalescent jaune. Signé "Gallé".

Haut. 9,5, Diam. 8 cm (légère égrenure sur la lèvre).



311

Émile GALLÉ (Nancy, 1846 - 1904)

VASE fuseau sur piedouche en verre multicouches, gravé à l'acide. Décor en violet de fuchsias sur fond opalescent. Signé "Gallé".

Haut. 23,5, Diam. 7,5 cm.



312

Émile GALLÉ (Nancy, 1846 - 1904)

VASE fuseau en verre multicouches, gravé à l'acide. Décor d'iris en violet sur fond jaune opalescent. Signé "Gallé". Support quadripode en bronze doré, orné de fleurs et feuillages.

Haut. 41,5, Larg. 14 cm.

313

DAUM NANCY

Petit VASE fuselé en verre multicouches dégagé à l'acide et émaillé, à décor de coquelicots et de bleuets, sur fond orange et jaune. Rehauts de dorure dans le décor et au col. Signé en lettres dorées au revers : "Daum - Nancy" avec une Croix de Lorraine.

Début du XX^e siècle.

Haut. 17,3 cm. Diam. 6,5 cm.



314

DAUM NANCY.

VASE circulaire en verre soufflé-moulé, à décor gravé à l'acide et à la roue d'hortensias émaillés au naturel, d'un papillon et de motifs Art nouveau. Anses en application, à facettes, l'une à fond vert et l'autre à fond rouge. Rehauts dorés. Signé en lettres dorées au revers : "Daum - Nancy" avec une Croix de Lorraine, et marque gravée "*hortensias*".

Haut. 18,5, Diam. 15,5 cm. (très petite égrenure sur le bord).

Cette pièce, par son décor et ses techniques de réalisation, est à rapprocher de deux autres œuvres conservées au Musée des Beaux-Arts de Nancy : un grand vase à pied évasé (inv. 83.1.12) et une coupe (inv. 91.9.1).



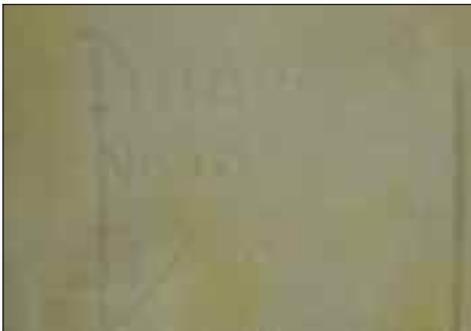
315

GALLÉ

VASE oblong en verre multicouches, gravé à l'acide avec reprises à la meule. Décor de fougères et de trèfles sur fond opalescent orangé. Signé "Gallé".

Haut. 45, Diam. 15 cm.





316

DAUM Nancy.

VASE tulipe en verre multicouches dégagé à l'acide et émaillé, à décor de fleurs d'eau, sur fond orange et jaune. Signature en relief dans le décor : "Daum Nancy" avec une Croix de Lorraine.

Haut. 35,7, Diam. 13,4 cm.



317

Émile GALLÉ (Nancy, 1846 - 1904)

VASE fuselé à base annelée en verre multicouches, gravé à l'acide. Décor d'un paysage de montagnes et d'arbres sur fond opalescent. Signé "Gallé".

Haut. 35,5, Diam. 14,5 cm.





318

Émile GALLÉ (1846-1904)

VASE fuselé à base annelée en verre à double couche, gravé à l'acide. Décor en vert sur fond blanc opalescent de feuilles et samares d'érable. Signé "Gallé".

Haut. 34, Diam. 15 cm.

ALBERTO GIACOMETTI



20 dessins de Giacometti

PROVENANT DE LA COLLECTION TÉRIADE-JOANNIDES

Ces 20 dessins d'Alberto Giacometti ont été offerts par Giacometti à son ami et éditeur Tériade. Ils font partie d'un ensemble plus important, aujourd'hui dispersé. Les deux hommes, le premier Suisse, et le second Grec, se rencontrent à Paris dans les années 1920. Ils ne se quitteront pas jusqu'à la mort de l'artiste en 1966. Tériade accompagne et soutient Giacometti à travers ses critiques dans l'*Intransigeant* d'abord, puis en publiant certaines de ses œuvres dans la revue *Verve*, et enfin en éditant en 1969, après la mort de Giacometti, l'ouvrage de l'artiste, *Paris sans fin*.



Tériade dansant avec sa filleule, Irène Joannides



Jean Leymarie, *Éloge de Tériade*, 2002

Après le décès de Tériade en 1983, son épouse Alice prête ses dessins de Giacometti pour des expositions à Madrid (1990), au Japon (1990) et à Londres (1993). Certaines de ces œuvres sont alors vendues au galeriste new-yorkais, Chozo Yoshii, qui les prête dans les grandes expositions Giacometti : Paris (2001, 2007), Zürich (2008)...

En 2003, Alice Tériade offre 26 œuvres de sa collection à la Fondation Hôpitaux de Paris - Hôpitaux de France, dont cinq dessins de Giacometti, qui sont vendus par Christie's à Londres le 24 juin 2003. À la mort d'Alice Tériade en 2007, l'essentiel de sa collection a été donnée au musée Matisse du Cateau-Cambrésis (2000). Le reste est vendu par Artcurial à Paris le 20 octobre 2007. Aucun dessin de Giacometti ne figure dans le legs muséal ni dans cette vente.

19 des dessins que nous présentons à Cheverny, proviennent de legs particuliers effectués par Alice Tériade à son décès au profit des descendants d'Héraclès Joannides. Le 20^e dessin - le portrait de Tériade - a été offert pour le 10^e anniversaire de la disparition de l'éditeur à la fille d'Héraclès Joannides : Irène. Héraclès Joannides, intellectuel grec à Paris, était uni à Tériade par une profonde amitié et un engagement éditorial commun au sein de la revue *Le voyage en Grèce*, entre 1934 et 1939. Tériade est par ailleurs témoin du mariage de Joannides et parrain de sa fille Irène. Ces dessins de Giacometti datent majoritairement de cette période.

Les années 1934-1935 sont cruciales pour Alberto Giacometti qui rompt avec le groupe surréaliste auquel il a adhéré en 1931. Il effectue alors un retour vers la figuration, se consacrant pendant plusieurs années à l'étude de la vision, à sa propre perception de la réalité et à la question de sa retranscription artistique. Pour cela, Giacometti se plonge aux sources de la sculpture égyptienne et antique présentée notamment au Louvre, copie les œuvres de Cézanne ou de Cimabue qu'il a admiré en Italie, et surtout, travaille d'après la nature. Deux modèles masculins posent pour lui : son ami Tériade et son frère Diego. La redécouverte de feuilles méconnues montre que Giacometti porte en lui, dès son retour au réalisme en 1935, le projet de son œuvre sculptée à venir.

La description des œuvres est conforme ux certificats délivrés par le comité Giacometti dont les numéros AGD correspondent à la Alberto Giacometti database en ligne.

Dossier réalisé avec Aurélie Bié, Aline Marché et Mathilde Scandolari, étudiantes à l'Université François Rabelais de Tours

Giacometti l'Égyptien

RETOUR AUX SOURCES DE LA SCULPTURE, 1935-1937

Rompant avec le surréalisme, Giacometti retourne au travail d'après modèle en 1935. Ce travail se manifeste d'abord par des autoportraits. Puis, il se place à nouveau devant le modèle et étudie les œuvres du passé, ainsi qu'en témoignent ses nombreux dessins d'œuvres égyptiennes. On compte dix dessins abordant l'Égypte et un Sumer parmi ceux de la collection Tériade - Joannides.



Alberto Giacometti se rend régulièrement au Louvre pour copier les œuvres. Il avoue d'ailleurs avoir « tout le Louvre dans la tête, salle par salle, tableau par tableau ⁽¹⁾ » tant il s'y est rendu pour copier les œuvres originales. Giacometti ne ressent curieusement pas le besoin d'aller en Égypte. Il explique à son ami Japonais Isaku Yanaihara en 1956. : « Il existe au Louvre certaines des meilleures œuvres égyptiennes. Pour moi, celles qui se trouvent au Louvre suffisent. Même si j'allais en Égypte, je ne crois pas que j'éprouverais plus de sensations que devant les œuvres égyptiennes du Louvre. ⁽²⁾ » Giacometti éprouve d'autant moins le besoin de se rendre en Égypte que les livres d'art lui offrent une variété très riche et accessible de modèles. Si la plupart des œuvres copiées ici étaient présentes au Louvre en 1935, Giacometti parcourt également les pages des encyclopédies, notamment l'*Encyclopédie photographique de l'art*, grâce à laquelle il complète son étude de la sculpture antique.

L'intérêt pour Giacometti était de se remettre dans l'esprit du créateur de l'œuvre originale. L'art égyptien ne nous semble stylisé que parce que nous sommes conditionnés par des normes esthétiques, mais dans la pensée du créateur de l'époque, cette œuvre représente sa propre vision du réel. C'est cette vision que Giacometti tente de recréer. Ces œuvres le fascinent car elles représentent « des visions arrêtées dans le temps et dans l'espace ⁽³⁾ », ce qui constitua la quête primordiale du sculpteur. En 2009, Le Kunsthaus de Zurich montre cet aspect important dans une exposition « *Giacometti der Aegypter* » qui confronte les propres œuvres de l'artiste à certains modèles qui ont servi à leur réalisation. Lorsqu'il copie, Giacometti saisit la partie de l'œuvre qui lui parle le plus. Il travaille parfois les visages et, parfois, les postures. Rarement les deux en même temps.

Ces visages antiques inspirent profondément l'œuvre de Giacometti. Comment ne pas voir dans le *Portrait de Jean Genet* (1955) ou dans celui de *Yanaihara* (1956) une adaptation du Scribe accroupi ? De même, l'image du pharaon trônant majestueusement à la manière de Khafré imprègne le portrait de *La mère de l'artiste* (1937) ou la sculpture intitulée *l'objet invisible avec le Diego assis* (1964) dont la partie inférieure évoque la forme d'un siège ou d'un trône. Quant aux formes anguleuses de certains visages égyptiens, tels ceux de Mut et de Ranofer, ils ont probablement inspiré Giacometti dans l'exécution de portraits, ainsi qu'en témoigne une fois de plus celui de *La mère de l'artiste* dont l'expression sérieuse et l'exécution du visage peuvent faire penser à ce que nous voyons sur les dessins du roi Didoufri.

⁽¹⁾ GIACOMETTI Alberto, *Écrits : articles, notes et entretiens*, Paris, Hermann, 2007.

⁽²⁾ GIACOMETTI Alberto, *Écrits : articles, notes et entretiens*, Paris, Hermann, 2007.

⁽³⁾ DUFRÈNE Thierry, *Alberto Giacometti : les dimensions de la réalité*, Genève, Skira, 1994, p. 95.



320

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après une sculpture sumérienne : tête de Gudea], vers 1937

Dessin à la plume et à l'encre noire sur papier à lettres.

Mentions manuscrites au crayon au dos en bas : "Etude ou tête Egyptienne / 27 x 21 vers 1952 / N°56"

26,9 x 20,9 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1712. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1950. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Œuvre originale : Tête de la sculpture sumérienne de Gudea conservée au musée du Louvre (Gudea, prince de Lagash, statue assise dédiée au dieu Ningishzida, diorite, vers 2120 avant J.-C., Haut. 46 cm).

Cette tête de Gudea, prince de Lagash, statue assise dédiée au dieu Ningishzida (AGD n° 1712) est sumérienne. Elle date de 2.120 avant J.-C., et est conservée au Louvre depuis 1881. Elle se caractérise par un grand schématisme. Familière à l'artiste, Giacometti possède un exemplaire chez lui, du Gudea à "la tête rasée", qu'il a acheté au Louvre en 1925, et qui est reproduit sur une Nature morte dans l'atelier de 1927. Il a conservé cette tête comme "réfèrent" jusqu'à la fin de sa vie. Agnès de La Baumelle (Alberto Giacometti, le dessin à l'œuvre, Paris, Gallimard, Centre Pompidou, 2001, p. 219), commissaire de l'exposition Le dessin à l'œuvre, à Paris en 2001, y voit un absolu indépassable qui contribue à expliquer son abandon du travail d'après modèle en 1927 et son aventure surréaliste. C'est donc un "vieil ami", qui n'a paradoxalement jamais quitté son atelier, que retrouve Giacometti lorsqu'il reprend son étude en 1937.





321

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après deux sculptures égyptiennes : tête du Scribe accroupi et buste de Dame Nésa] (recto) / [D'après une sculpture égyptienne : tête du Scribe accroupi] (verso), vers 1937.

Dessin double face à la plume et à l'encre noire sur papier à lettres.

Mentions manuscrites au crayon en bas : "Étude buste Égyptien / et tête et Recto / tête / 21 x 27 vers 1952 / n° 62".

26,9 x 21 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1709. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1950. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Œuvres originales : Deux sculptures égyptiennes, conservées au musée du Louvre : Dame Nesa (Dame Nesa, calcaire peint, calcaire peint, 2.700-2.620 avant J.-C., Haut. 154 cm) et le Scribe accroupi (Le Scribe accroupi, calcaire peint et yeux incrus-tés, vers 2.620-2.500 av J.-C. Haut. : 53,7 cm).

Œuvres peut-être copiées d'après une revue présente dans la bibliothèque d'Alberto Giacometti :

- 1) Dame Nesa : Encyclopédie Photographique de l'Art. The Photographic Encyclopaedia of Art, (Égypte), Paris, Éditions TEL, tome 1, 1935, p. 6, " Dame Nesa " (mentionné, pour un autre dessin d'après la même œuvre, par C. Di Crescenzo dans le cat. Mendrisio 2000 p. 106).
- 2) Le Scribe accroupi : Encyclopédie Photographique de l'Art. The Photographic Encyclopaedia of Art, (Égypte), Paris, Éditions TEL, tome 1, 1935, p. 29-31, " Le Scribe accroupi " (une vue de face et une vue de la tête de profil, comme sur le dessin au recto et au verso).

Giacometti s'intéresse au visage du Scribe accroupi du Louvre (AGD n° 1709). Ce visage est dessiné au recto et au verso, accompagné du buste de la Dame Nesa et de profil au verso de la page. Cette figure célèbre, créée vers 2.620-2.500 av J.-C. présente au Louvre depuis 1854 grâce à un don du gouvernement égyptien, est facilement identifiable grâce à la précision du trait de Giacometti, son souci du détail donné au visage (expressions, formes, proportions), et la position si caractéristique de la sculpture. On retrouve la même représentation de face et de profil sur le dessin AGD n° 1710, mais l'œuvre originale reste malheureusement non identifiée. S'agit-il également du Scribe accroupi ? Pourquoi pas ?



2011





La Statue de Sepa, "grand des dizaines du Sud" est représentée à trois reprises dans la collection Tériade - Joannides (AGD n°1704, 1706, 1720). Ce calcaire peint datant de 2.700 - 2.600 avant J.-C. est exposé au Louvre, à proximité de la Dame Nesa (AGD n°1709) dont elle est contemporaine.

C'est en effet une sculpture importante qui mesure 169 cm de hauteur. Giacometti insiste sur la position particulière des bras, l'un est tendu et l'autre replié tenant un grand bâton ou sceptre. Giacometti insiste également au niveau du buste avec des traits de crayon beaucoup plus prononcés. Ce que retient Giacometti, ce sont le côté très carré des épaules et l'aspect monolithique de la figure.

Pour Giacometti : " la copie d'un chef-d'œuvre est la meilleure école qui soit pour tout artiste qui décide d'en réaliser " (Entretien avec Gotthard Jedlicka, 1953). L'artiste puise donc des éléments dans chacune des œuvres fixées sur le papier pour les recréer ensuite à sa façon. Ainsi, ses *Grandes femmes* ou ses *Hommes qui marchent* (1960) adoptent-ils une allure lente, droite et des postures posées qui rappellent l'aspect hiératique de Sepa et l'illusion de la démarche calme des statues égyptiennes, comme c'est le cas avec la statue de Ranofer, avançant un pied pour esquisser un mouvement de marche.



322

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après une sculpture égyptienne : buste de Sepa], vers 1937.

Dessin à la plume et à l'encre noire sur papier à lettres.

Mentions manuscrites au crayon au dos en bas : "Étude personnage. / 27 x 21. 1952 / N : 66".

26,9 x 20,9 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1704. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1950. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Œuvre originale : Sculpture égyptienne Sepa, conservée au musée du Louvre (Sepa, "grand des dizaines du Sud", calcaire peint, 2.700-2.620 avant J.-C., Haut. 169 cm).



323

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après une sculpture égyptienne : buste de Sepa], vers 1937.

Dessin à la plume et à l'encre noire sur papier à lettres.

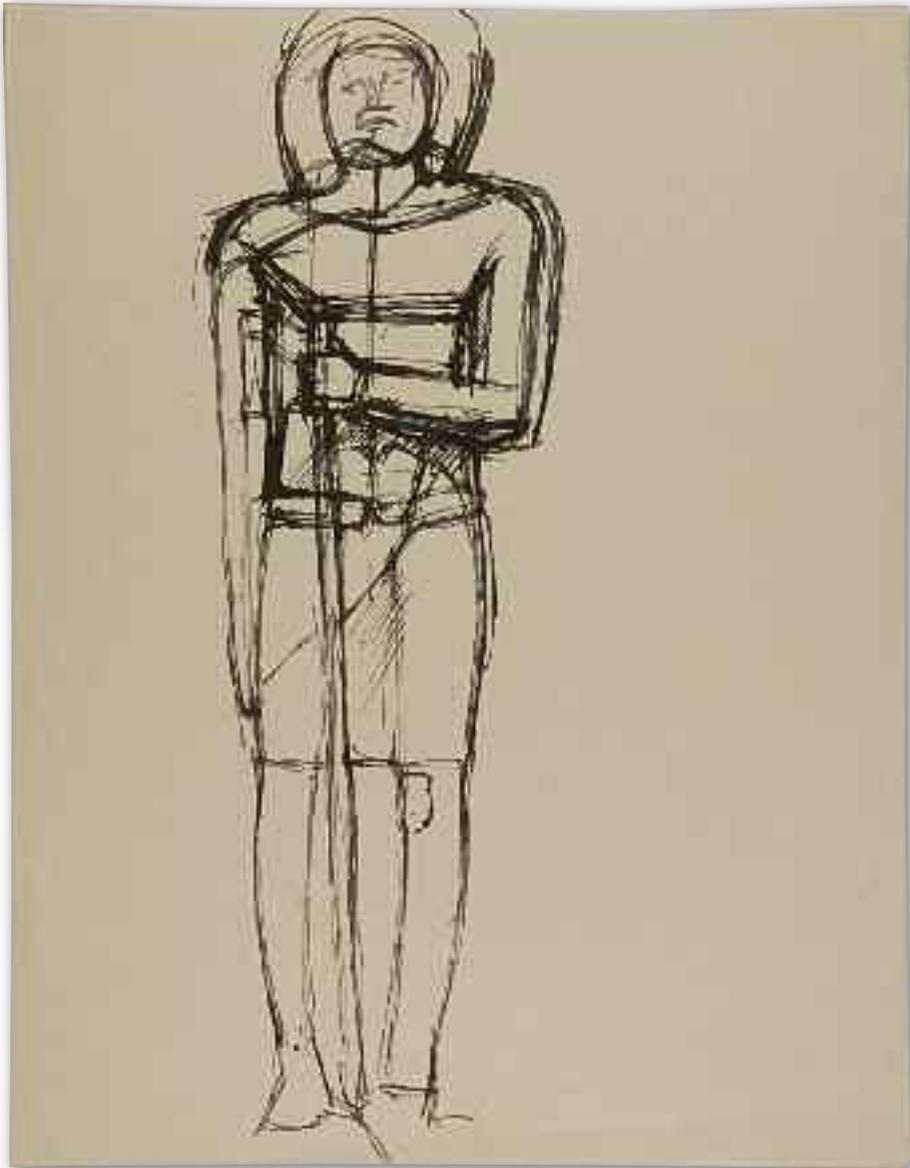
Mentions manuscrites au crayon au dos en bas : "Étude personnage / Egyptien / 27 x 21 vers 1952 / N 20".

26,9 x 21 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1706. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1950. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Œuvre originale : Sculpture égyptienne Sepa, conservée au musée du Louvre (Sepa, "grand des dizaines du Sud", calcaire peint, 2.700-2.620 avant J.-C., Haut. 169 cm).



324

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après une sculpture égyptienne : buste de Sepa], vers 1937.

Dessin à la plume et à l'encre noire sur papier à lettres.

Mentions manuscrites au crayon au dos en bas : "Étude personnage. / 27 x 21. 1952 / N : 66".

26,9 x 20,9 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1704. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1950. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Œuvre originale : Sculpture égyptienne Sepa, conservée au musée du Louvre (Sepa, "grand des dizaines du Sud", calcaire peint, 2.700-2.620 avant J.-C., Haut. 169 cm).



325

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après une sculpture égyptienne : personnage assis], vers 1937.

Dessin à la plume et à l'encre noire sur papier à lettres.

Mentions manuscrites au crayon au dos en bas : "Personnage assis / 27 x 21 vers 1952 / N° 22".

26,9 x 20,9 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1705. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1950. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Œuvre originale : Peut-être la statue du Roi Khafre (Khephren) assis conservée au musée du Caire (Roi Khafre assis, diorite, vers 2540 à 2520 avant J.-C.) ou la statue de Maïa assis conservée au musée égyptien de Berlin (Maïa assis, vers 1.450 av J.-C.) (?)

Peut-être copié d'après une revue présente dans la bibliothèque d'Alberto Giacometti : Encyclopédie Photographique de l'Art. The Photographic Encyclopaedia of Art, (Égypte), Paris, Éditions TEL, 1935 p. 11, " Personnage assis les mains posées à plat sur les genoux".

Certaines œuvres originales n'ont pas été formellement identifiées, mais inspirent Giacometti par leur forme et la posture de la figure représentée, comme c'est le cas de ce personnage assis (AGD n°1705). Il s'agit probablement de Khephren sur son trône, le pharaon qui commanda l'une des pyramides de Gizeh. On compte plusieurs représentations de cette sorte, notamment au musée Égyptien de Berlin et à celui du Caire. La figure du pharaon trônant a probablement marqué Giacometti qui la représente (visage ou corps) sous de nombreuses facettes sur plusieurs dessins différents. On y constate une certaine robustesse, un hiératisme et une massivité caractéristique du personnage qui interpelle l'artiste.





326

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après une sculpture égyptienne : tête d'un sphinx du roi Didoufri], vers 1937.

Dessin à la plume et à l'encre noire sur papier à lettres.

Mentions manuscrites au crayon au dos en bas : "Étude tête pharaon. / 27 x 21 Vers 1952 / N°64".

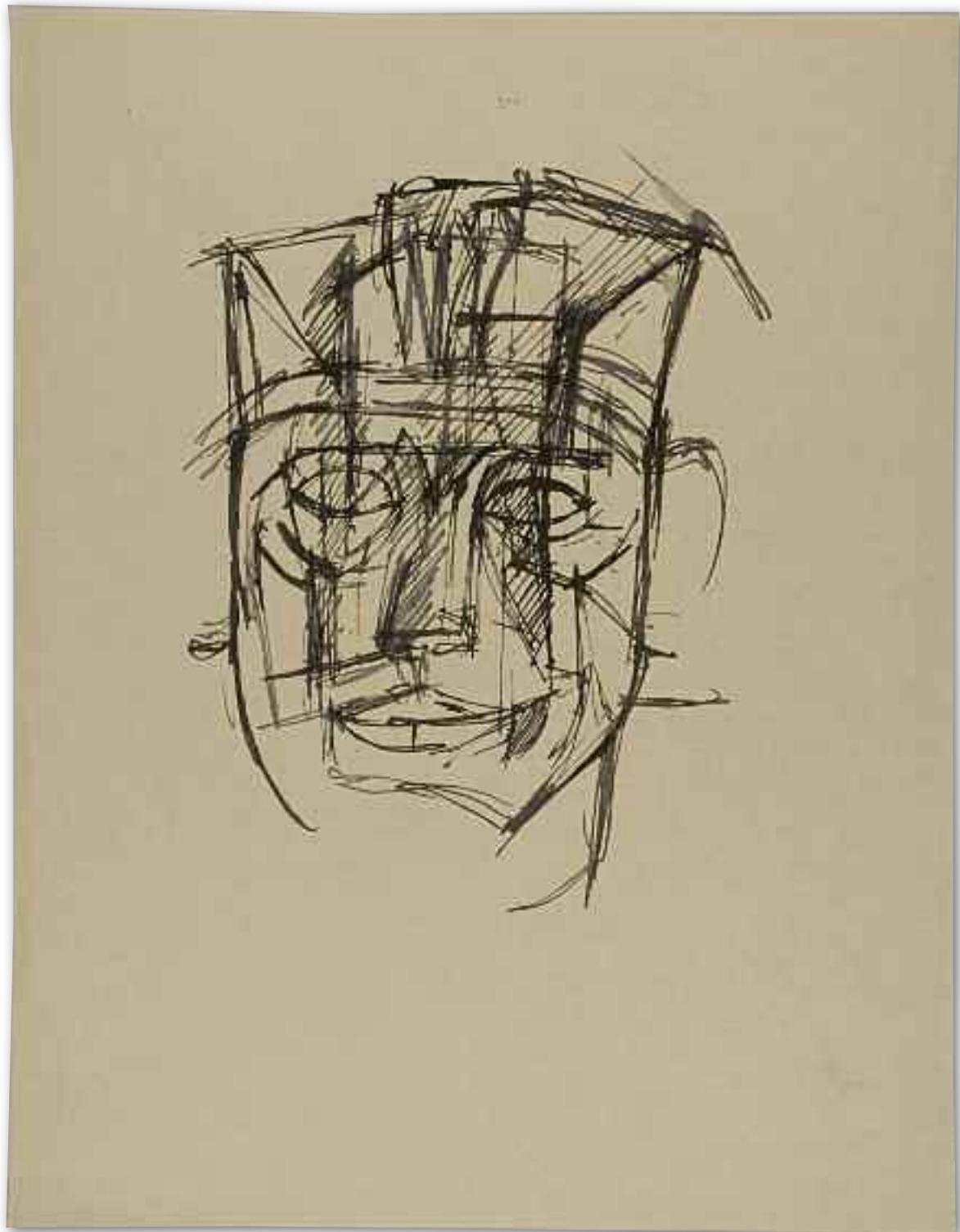
26,9 x 21 cm.

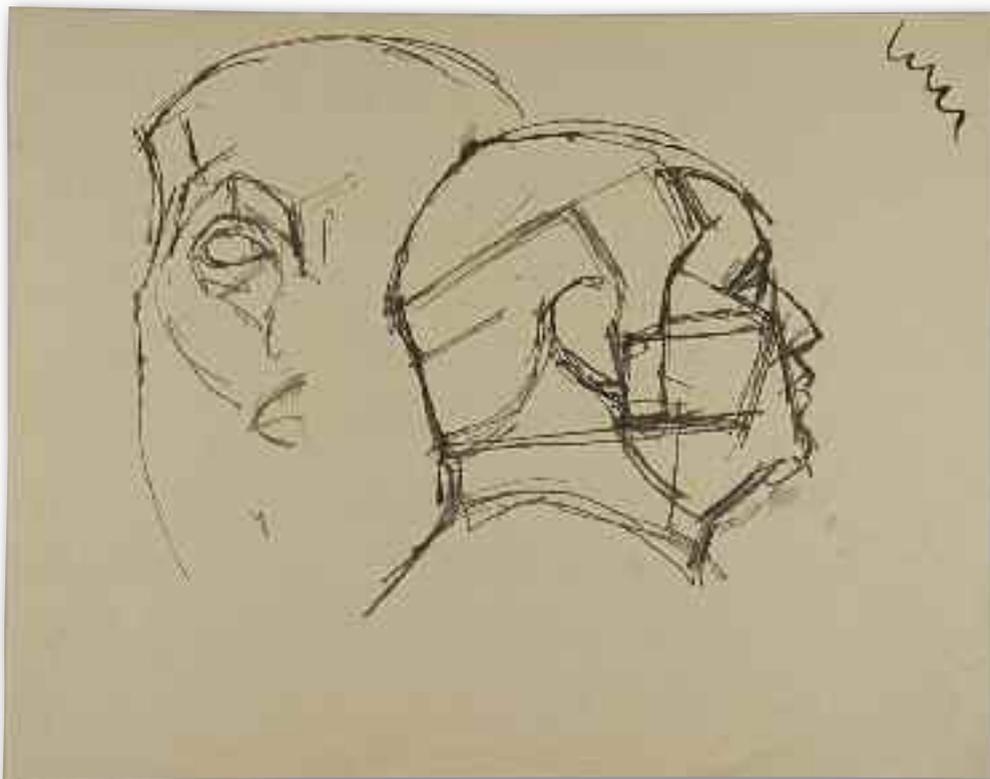
Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1708. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1950. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Œuvre originale : Tête d'un sphinx du roi Didoufri conservée au musée du Louvre (Didoufri, quartz, vers 2.500 avant J.-C., Haut. 26,5 cm).

Le visage d'un Sphinx du roi Didoufri interpelle Giacometti (dessins AGD n° 1707 et 1708). Ce fragment de sculpture datant de 2.565-2.558 avant J.-C. est conservé au Louvre depuis 1907, à la suite d'un don du gouvernement égyptien. La symétrie et les proportions du visage retiennent l'attention de Giacometti qui les retranscrit avec une grande précision et de la mesure, ainsi qu'en témoignent les nombreuses lignes destinées à former le visage. Ce qui rappelle, d'ailleurs, certaines études anatomiques. Cette tendance est encore plus poussée dans le dessin AGD n° 1708, où apparaissent les ombres du visage, dans une symétrie plus marquée et des expressions mieux définies.





327

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après une sculpture égyptienne : Tête de face et de profil], vers 1937.

Dessin à la plume et à l'encre noire sur papier à lettres.

Mentions manuscrites au crayon au dos : en haut : "N°8", en bas : "tête de pharaon. / 27 x 21 Vers 1952 / N°61".

20,9 x 26,9 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1710. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1950. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

328

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après une sculpture égyptienne : tête d'un sphinx du roi Didoufri], vers 1937.

Dessin à la plume et à l'encre noire sur papier à lettres.

Mentions manuscrites au crayon au dos en bas : "tête pharaon. / Egyptien / 27 x 21 vers 1952 / N 21".

26,9 x 21 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1707. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1950. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Œuvre originale : Sculpture égyptienne tête d'un sphinx du roi Didoufri conservée au musée du Louvre (Didoufri, quartz, vers 2.500 avant J.-C., Haut. 26,5 cm).





329

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après une sculpture égyptienne : tête de Ranofer], vers 1937.

Dessin à la plume et à l'encre noire sur papier à lettres.

Mentions manuscrites au crayon au dos en bas : "Etude tête pharaonique / 20,5 x 18,5 coin déchiré / vers 1952 N°23"

20 x 19 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1711. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1950. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Œuvre originale : Tête de la statue de Ranofer, conservée au musée égyptien du Caire (Ranofer, calcaire peint, Haut. 178 cm).

Œuvre peut-être copiée d'après l'un de ces deux livres, présents dans la bibliothèque d'Alberto Giacometti :

- CURTIUS Ludwig, *Die Antike Kunst I. Ägypten und Vorderasien*, Berlin, Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, 1923, p. 81, pl. 74 : "Kopf der Statue des Ranofer" (Tête de la statue de Ranofer).
- FECHHEIMER Hedwig, *Der Plastik der Ägypter*, Berlin, Bruno Cassirer Verlag, 1920, pl. 33, "Kopf der Statue des Ranofer" (Tête de la statue de Ranofer).

Les traits lisses de la Tête de Ranofer (AGD n°1711) intéressent Giacometti. Cette statue date de 2.450 avant J.C et est conservée au Musée du Caire. Le visage peut sembler schématisé du fait qu'il s'agit d'un dessin, mais le sculpteur parvient à en capturer l'essentiel. Pour le copier, Alberto Giacometti a probablement travaillé d'après l'un des deux livres en allemand, reproduisant cette tête, présents dans sa bibliothèque.





330

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après une sculpture égyptienne : tête de Mout], vers 1937.

Dessin à la plume et à l'encre noire sur papier à lettres.

Mentions manuscrites au crayon au dos en bas : "tête pharaonique - / 27 x 21. vers 1952 / N°58".

26,9 x 20,9 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1703. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1950. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Exposition :

- 1993, Londres (Angleterre), Berggruen & Zevi Limited, "Alberto Giacometti, 26 drawings from the Tériade Collection", du 10 novembre 1993 au 17 décembre 1993, n° 4 (Étude pour la tête de la déesse Mut (Cairo Museum), c. 1935-37).

Bibliographie :

- KLEMM Christian (dir.), WILDUNG Dietrich (dir.), *Giacometti, der Ägypter*, BERLIN, Deutscher Kunstverlag, 2008, p. 100, pl. 57, ill. p. 51.
- Alberto Giacometti, 26 drawings from the Tériade Collection, Londres, Berggruen & Zevi Limited, 1993, p. 20, cat. n° 4.

Œuvre originale : Tête d'une sculpture de la déesse Mout conservée au musée égyptien du Caire (Mut, calcaire, vers 1.300 av J.-C., Haut. 50 cm).

Selon les recherches de C. Klemm (publiées dans le catalogue de l'exposition : Giacometti, der Ägypter, Berlin et Zürich, 2008, p. 85-87), la sculpture peut-être copiée d'après l'un de ces deux livres, présents dans la bibliothèque d'Alberto Giacometti :

- CURTIUS Ludwig, *Die Antike Kunst I. Agypten und Vorderasien*, Berlin, Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, 1923, planche 119. Ou bien :
- FECHHEIMER Hedwig, *Der Plastik der Ägypter*, Berlin, Bruno Cassirer Verlag, 1920, pl. 95, "Kopf einer Kolossalstatue der Göttin Mut" (Tête de la statue colossale de la déesse Mout).

La tête de Mout est conservée au musée du Caire. Cette sculpture calcaire de 50 cm de hauteur date de 1.300 avant J.-C. Symétrique, hiératique et majestueuse, elle présente un sourire énigmatique. Sur cette feuille (AGD n°1703) le visage prend place avec aisance et sens de l'équilibre. Giacometti n'a pas tant copié une statue du Caire, que portraituré Mout elle-même : la déesse mère égyptienne qui peut se transformer en lionne dangereuse mais aussi en vautour qui veille sur les hommes et leur redonne la vie.





331

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)
[Bustes] (recto) / [Nu debout] (verso), vers 1935.

Dessin double face au crayon et gomme abrasive sur papier.

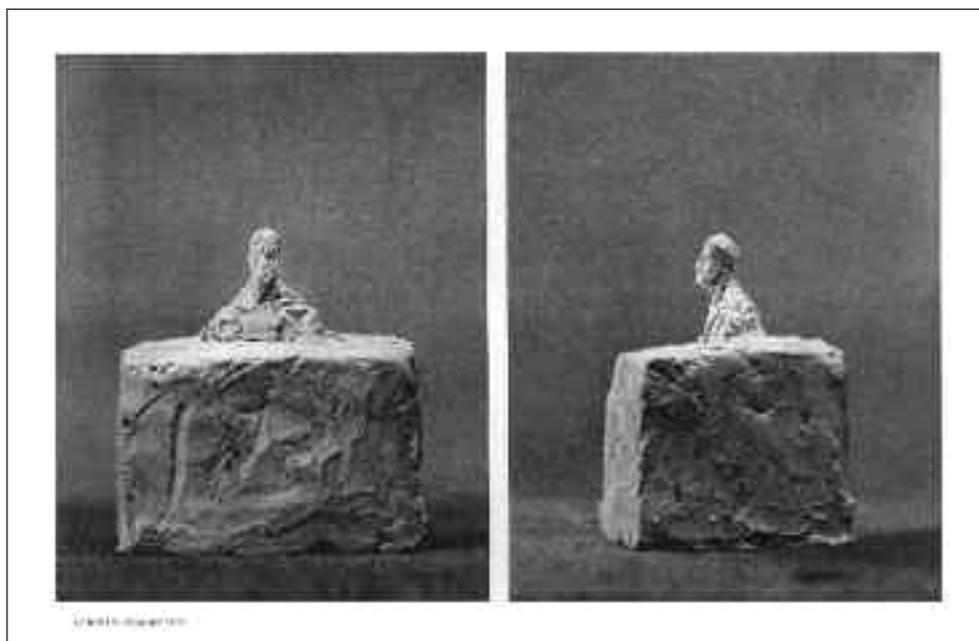
Mentions manuscrites au crayon sur le verso : "Étude personnage / 1935 / n°6 / 50.000 F".

49,3 x 31,7 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1716. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.





Verve 5-6, Volume II, printemps 1939, page 131 (détail)

Ces [Bustes] du recto (AGD n°1716) représentent Diego Giacometti, frère du sculpteur. On observe une grande proximité des traits du visage avec le seul portrait de Diego de la période présenté par la Fondation Alberto et Annette Giacometti, [Tête de Diego sur double socle] sans buste et en bronze (AGD n° 297) vers 1936-1937. Ces [Bustes] sont à rapprocher d'un plâtre reproduit deux fois, de face et le profil gauche, par Tériade au printemps 1939. Ce plâtre illustre le texte de Marcel RAVAL, *L'homme et son modèle*, dans le numéro de *Verve 5-6* consacré à *La figure humaine*. La localisation de cette sculpture nous est inconnue. Agnès de La Baumelle (*Alberto Giacometti, le dessin à l'œuvre*, Paris, Gallimard, Centre Pompidou, 2001, p. 226.) explique : " Des nombreuses tentatives menées dans les années 1934-1939 pour réaliser des têtes en plâtre devant le modèle, qui pose à nouveau dans l'atelier - Diego, Rita ou Isabelle, il ne reste qu'une Tête de Diego, 1935-1936, deux Têtes de Rita, 1937-1939, la fameuse Isabel I, dite l' "Egyptienne " , 1936, et Isabelle II, 1938. Plus rares encore sont les " portraits " dessinés ".

Le [Nu debout] au verso, daté également de 1935, est une représentation du corps féminin de façon filiforme. Les bras, le long du torse, semblent fusionner avec l'ensemble du corps. Ce dessin se situe stylistiquement entre la *Femme au chariot*, de 1945 de la Staatsgalerie Stuttgart (AGD n°989) et la *Femme debout* de 1959, pour le projet de la Chase Manhattan Plaza à New York avec *L'homme qui marche* et la *Tête sur socle*. Ces figures ne tendent pas à chercher une authentification de la personne représentée, elles recherchent avant tout une confrontation avec le public. Elles retranscrivent une détresse existentielle. Isolées, immobiles, elles montrent la solitude du monde. Alberto Giacometti disait à ce propos : " *Chacun à l'air d'aller pour soi, tout seul, dans une direction que les autres ignorent. Ils se croisent...* ".

En remerciant Tériade de son soutien fidèle, Giacometti offre, à l'éditeur et ami, une feuille inédite, qui annonce, de façon prophétique, l'évolution à venir de sa sculpture. Le recto est encore ancré dans la réalité alors que le verso tend à montrer le passage vers une abstraction de la figuration. Réalisée au moment de l'exclusion du groupe surréaliste en 1935, elle montre, avec dix ans d'avance sur ce que nous connaissons, une étude tridimensionnelle de sculptures et une figure filiforme qui fera le succès du sculpteur.

Correspondance imaginaire DE GIACOMETTI À TÉRIADE

Genève, le 26 juin 1942

Mon cher Tériade,

En ces temps obscurs, j'ai presque honte à vous avouer mon ennui. Presque chez toutes les personnes que j'ai rencontrées, les pieds ne touchent aucune base et le regard n'a aucun but. Malgré cela, la vie continue. Qu'ils semblent loin nos rêves de fraternité, fauchés dans leur innocence par la guerre d'Espagne ! Je suis né avec le siècle, mais j'ai l'impression d'avoir cent ans : mon visage, que vous dites taillé à la hache, s'émerveille de moins en moins.

Même éloigné de vous, je me souviens très bien de votre tête, Tériade. Vous ressemblez plus à un buste byzantin ou à un portrait de Cézanne qu'à un Titien. D'ailleurs, l'arête de votre nez hellène est plus juste que celle d'un nez de la Renaissance. Or moi, je ne vous apprend rien, je ne vois qu'en apparence... J'arrête parfois mon œil sur des détails qui me semblent être ce point d'Archimède qui fait lever tout un sentiment de l'univers. Souvenez-vous de ce dessin dans lequel je vous ai saisi, l'an passé, avec un visage comme flottant dans un habit trop grand, avançant et reculant, tel un métronome de la perspective. Si je commence à vouloir dessiner de nouveau, c'est que tout cela se mue en une forme tendue d'une violence extrêmement connue, comme si la structure même du personnage dépassait toujours ce qu'il est en réalité. J'aurais eu tort de vous faire poser plus que de raison car, sous mon crayon, plus c'est vous, plus vous devenez n'importe qui. C'est un hurlement plein d'échos de mon passé ; qu'il résonne longtemps dans votre ciel bleu ! Après tout, on ne travaille que pour épater.

Oh, je devine vos pensées, très cher ami. Mais détrompez-vous : je n'ai que faire du réalisme ! Je fais de l'art pour mordre sur la réalité et je veux, par là, être le plus libre pour courir mon aventure. Vous savez qu'un bon sculpteur fait des bons dessins. Mais je n'ai aucun mérite. Les visages sont des fétiches naturels, ils sont un tout indivisible, un sens, une expression. Et je sens que c'est par le dessin que tout recommencera pour moi.

Je passe mes jours, et surtout mes nuits, à travailler. Ces longues semaines sans sommeil m'ont donné la certitude que je ne savais faire qu'en défaisant. Mais je dois vous laisser, cher Tériade, car le travail m'appelle. Je ne saurai faire attendre plus longtemps toutes ces figures de bronze qui me hantent, avec leurs gestes lourds d'expression et de tendresse infinie, et qui me paraissent glisser insidieusement de la vision au concept. Mais que voulez-vous ? On est tous l'énigme de quelqu'un d'autre.

Votre Alberto

Correspondance imaginaire
écrite en 2011 par Dimitri JOANNIDES
Historien de l'art, Chroniqueur à la Gazette de Drouot

332

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

" *Tériade* ", non daté.

Dessin au crayon et gomme abrasive sur papier vélin.

Mentions manuscrites au crayon au dos : en haut "19", en bas : " 1941- / N°18 / *Tériade* / crayon / 200.000 FF".

44 x 27,2 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1689. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1941. Don d'Alice Tériade à Irène Joannides-Soetaert, filleule de Tériade, 1993.

Expositions :

- 1990, Madrid (Espagne), galerie Barcena y Berggruen, "*Alberto Giacometti. Treinta dibujos inéditos*" (*Retrato de Tériade, 1935*).

Bibliographie :

- Jean Leymarie, *Éloge de Tériade, réalisé par Mme Alice Tériade, 2002, ill. p. 1.*

- Alberto Giacometti. *Treinta dibujos inéditos, (catalogue d'exposition à la Galeria Barcena y Berggruen), Madrid, Barcena y Berggruen, 1990, p. 39, ill. p. 39.*

Alberto Giacometti et Tériade se rencontrent en 1927, lors d'une exposition à la galerie Pierre Loeb. Tériade comme Giacometti prend ses distances avec le groupe surréaliste, ce dès 1930 dans *Les Cahiers d'art*. Il quitte le comité éditoriale de la revue *Le Minotaure* et fonde " la plus belle revue du monde " : *Verve*. Une réelle amitié naît entre Tériade et Giacometti, qui se manifeste à travers les portraits de l'éditeur que fait l'artiste. Giacometti réalise deux portraits peints de Tériade entre 1927 et 1966, et une quinzaine de portraits dessinés. L'un des deux portraits peints, daté de 1960, est aujourd'hui conservé au Musée Matisse du Cateau-Cambresis. Notre portrait dessiné de Tériade (AGD n°1689) peut être facilement rapproché des différents portraits que Giacometti a réalisés de son ami.

L'un des portraits les plus célèbres est sans nul doute celui de 1939, où Tériade se trouve derrière son bureau, avec au premier plan la lampe flambeau réalisée par Giacometti pour l'éditeur. Cependant, ce cadrage tend à donner de la distance entre les deux hommes, éloignant Tériade de l'artiste. À l'inverse, on retrouve dans le *Double portrait* de Tériade de 1949 un rapport plus évident, exprimant davantage d'émotions. Notre portrait de Tériade peut être facilement mis en parallèle avec le portrait de la collection Tériade, daté de 1935, qui a été vendu à Londres en 2003. Tériade est accoudé derrière la même table, dans le même cadre. Sur le portrait de Londres, la table reste vide, gommée. Dans ce dessin, Tériade partage un café avec Giacometti face à lui. Le regard direct de l'éditeur vers l'artiste agit comme une réflexion intérieure du portraituré, qui pose tout en continuant à penser à une prochaine livraison de *Verve* ou imaginant la collaboration d'un livre à venir, sans se laisser distraire par son ami qui crayonne. C'est un exemple majeur, du retour au réalisme de Giacometti après ses années de surréalisme. Tériade est parfaitement identifiable par sa posture et par ses traits, montrant les rapports privilégiés entre les deux amis. D'après Alice Tériade, ce dessin a été offert par l'artiste en 1941, peu de temps avant que Giacometti ne quitte la France pour la Suisse, à l'occasion du second conflit mondial.



333

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)
[Tête] (recto)/ [Projet de décor] (verso), non daté.

Dessin double face au crayon sur papier vélin.

Mentions manuscrites sur le recto en bas : au crayon "n°8" et à l'encre : "Tête femme au", et sur le verso au crayon : "n°8".

32,7 x 25,3 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1718. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Exposition :

- 1990, Tokyo (Japon), Musée Kiyoharu Shirakaba, "Alberto Giacometti", du 27 octobre 1990 au 25 novembre 1990, n° 50 (Portrait de femme aux bras levés).

Bibliographie :

- CHIBA Shigeo, USAMI Eiji, *Alberto Giacometti, Tokyo, Musée Kiyoharu Shirakaba, 1990, cat. n° 50.*

Le dessin recto-verso présente d'un côté une [Tête] et de l'autre un [Projet de décor] (AGD n° 1718). La [Tête] du recto a été présentée au Japon et en Espagne en 1990 comme une Tête de femme. Cependant, il est difficile de reconnaître un modèle féminin dans ce dessin. Il ne s'agit probablement pas d'une étude préparatoire pour une peinture, car la femme a les bras levés, contrairement aux autres personnages de Giacometti qui sont souvent posés, face à lui, dans une attitude calme et sereine. On trouve de rares femmes aux bras levés dans son œuvre : notamment pour un modèle de broche (ADG n°870) vers 1938, ou encore pour une Lampe tête de femme, réalisée la même année. Il pourrait en revanche s'agir d'une étude d'une crucifixion, comme celle que Giacometti réalise à Saint-Jean Cap Ferrat en décembre 1951, dont deux dessins sont présentés dans les mêmes expositions du Japon (CHIBA Shigeo, USAMI Eiji, *Alberto Giacometti, Tokyo, Musée Kiyoharu Shirakaba, 1990, p. 39*) et d'Espagne (Alberto Giacometti. *Treinta dibujos inéditos*, catalogue d'exposition à la Galeria Barcena y Berggruen), Madrid, Barcena y Berggruen, 1990, p. 23).





283 verso

Le verso est un [Projet de décor]. Six petites sculptures sont mises en avant, à l'intérieur d'un cadre, présentées dans deux niches quadrangulaires, incrustées dans des murs ou dans une vitrine. Trois personnages sont debout dans la vitrine de gauche, et, dans la vitrine de droite, deux sculptures de personnages debout encadrent un personnage assis. Ces deux niches sont séparées par un buste présenté en hauteur. Le personnage assis pourrait être la *Femme assise* de 1949-1950 ou une *Femme assise* de la série de 1956-1958. Toutefois, l'étirement et l'allongement des sculptures représentées rappellent les œuvres de la fin des années 1940.

Giacometti prenait à cœur l'installation de ses œuvres lors des expositions, en attestent de nombreuses lettres entre Pierre Matisse et Alberto Giacometti. Matisse fut le seul représentant de Giacometti sur le sol américain à partir de 1936. Il réalise à New York la première exposition monographique du sculpteur en janvier 1948, et de nouvelles expositions en 1950, 1958, 1961, 1964. Dans une " lettre à Pierre Matisse " de 1948, Giacometti disait sa recherche de la bonne dimension : " Mais voulant faire de mémoire ce que j'avais vu, à ma terreur, les sculptures devenaient de plus en plus petites, elles n'étaient ressemblantes que petites [...]. Tout ceci changea un peu en 1945, par le dessin. Celui-ci m'amena à vouloir faire des figures plus grandes, mais alors, à ma surprise, elles n'étaient ressemblantes que longues et minces ".

Face à face avec Cimabue et Cézanne

LE RÉALISME DE LA PEINTURE, 1946

Alberto Giacometti séjourne une année à Rome, en 1920 et 1921. Il visite alors Assise, Florence et Naples. Il découvre le travail de Cimabue, le peintre et mosaïste qui fut le précurseur de La Renaissance italienne au XIII^e siècle. Il copie un grand nombre de ses fresques en reprenant le plus souvent les visages des Saints et des personnages bibliques. Certaines œuvres attirent davantage son attention : le crucifix de la Basilique de la Santa Croce de Florence réalisé en 1272 et les fresques de la Basilique Supérieure Saint-François à Assise, réalisées entre 1280 et 1283.



Cenni di Peppo dit "Giovanni Cimabue", Crucifixion, vers 1280-1283, fresque. Assise, église supérieure Saint-François.

Giacometti explique le rôle de la copie sur son retour au réel : « On peut s'imaginer que le réalisme consiste à copier... un verre tel qu'il est sur la table. En fait, on ne copie jamais que la vision qu'il en reste à chaque instant, l'image qui devient consciente... Vous ne copiez jamais le verre sur la table ; vous copiez le résidu d'une vision. [...] Lorsque je regarde le verre, de sa couleur, de sa forme, de sa lumière, il ne me parvient à chaque regard qu'une toute petite chose très difficile à déterminer, qui peut se traduire par un tout petit trait, par une petite tache, chaque fois que je regarde le verre, il a l'air de se refaire, c'est-à-dire que sa réalité devient douteuse, parce que sa projection dans mon cerveau est douteuse, ou partielle. On le voit comme s'il disparaissait... resurgissait... c'est-à-dire qu'il se trouve bel et bien toujours entre l'être et le non-être. Et c'est cela qu'on veut copier... » ⁽¹⁾

Les dessins présentés ont été réalisés en 1946, alors que Giacometti n'est pas retourné à Assise, ni à Florence, et qu'il réalise, à Paris, des portraits de personnalités amies comme Sartre, Marie-Laure de Noailles, les Maeght ou Tériade. Ces dessins, d'après Cimabue, sont donc, soit réalisés à partir de reproductions du livre d'Emilio Cechhi sur Cimabue paru en 1946 ⁽²⁾, soit à partir des souvenirs et de croquis de son voyage, une vingtaine d'années plus tôt.

Giacometti s'explique ainsi : « Comment dire tout cela ? Tout l'art du passé, de toutes les époques, de toutes les civilisations surgit devant moi, tout est simultanément comme si l'espace prenait la place du temps. [...] Les souvenirs des œuvres d'art se mêlent à des souvenirs affectifs, à mon propre travail, à toute ma vie » ⁽³⁾. Bien qu'un de ces dessins soit publié dans *Verve* en 1952, ils ont depuis été présentés comme des « Têtes byzantines ». Cette vente permet la redécouverte de ces œuvres.

⁽¹⁾ Entretien avec André Parinaud, 1962.

⁽²⁾ CECCHI Emilio (dir.), Cimabue, Rome, Éditions Tumminelli, 1946.

⁽³⁾ Entretien du 4 octobre 1965.

334

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

"[D'après Cimabue : détail de *La guérison de l'estropié de la basilique supérieure d'Assise*]",
vers 1946.

Dessin au crayon sur papier vélin.

Mentions manuscrites au crayon au dos : en haut : "13", en bas : "Tête Byzantine / 33 x 26 / Vers 1946 / N°17".

34,2 x 25,7 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1717. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1946. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Exposition :

- 1990, Tokyo (Japon), Musée Kiyoharu Shirakaba, "Alberto Giacometti", du 27 octobre 1990 au 25 novembre 1990, n° 15 (Série Byzantine- Etude de tête).

Bibliographie :

- CHIBA Shigeo, USAMI Eiji, Alberto Giacometti, Tokyo, Musée Kiyoharu Shirakaba, 1990, cat. n° 15.

Œuvre originale : Cenni di Pepo dit " Giovanni Cimabue " (1240/50-1302), Crucifixion, vers 1280-1283, fresque, 3,50 x 6,90 m. Assise, église supérieure Saint-François. Peut-être copié d'après : CECCHI Emilio (dir.), Cimabue, Rome, Éditions Tuminelli, 1946, planche 41 (détail de " La Guérison de l'estropié ", Assise, Basilique supérieure).

La guérison de l'infirmes par Saint-Pierre de Cimabue est une fresque de la Basilique supérieure d'Assise (AGD n°1717). Fidèle au sujet, Giacometti recopie le visage de Saint-Pierre en l'allongeant. La vision qu'il a de Saint-Pierre est modifiée de par son regard subjectif. Ce sont ses souvenirs et sa vision postérieure à ce voyage en Italie qui transforment le Saint-Pierre de Cimabue.

Le retour au réel est assumé puisque Giacometti ne transforme pas totalement les expressions de Saint Pierre et conserve notamment la bienveillance du personnage. La vision globale du visage est modifiée. Cimabue et sa peinture ne sont qu'un prétexte pour se tourner vers un art accompli.



335

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

" [D'après Cimabue : détail de *La Crucifixion de la basilique supérieure d'Assise*] ", vers 1946.

Dessin au crayon et au crayon de couleur sur papier.

Mentions manuscrites au crayon au dos : en haut : "7", en bas : "Tête Byzantine / 33 x 26 / Vers 1946 / N°50 / As. 50.000 FF".

33,4 x 25,7 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1691. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1946. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Exposition :

- 1990, Madrid (Espagne), Barcena y Berggruen, "Alberto Giacometti. Treinta dibujos inéditos" (Cabeza bizantina).
- 1990, Tokyo (Japon), Musée Kiyoharu Shirakaba, "Alberto Giacometti", du 27 octobre 1990 au 25 novembre 1990, n° 14 (Série byzantine-Etude de tête).

Bibliographie :

- Alberto Giacometti. *Treinta dibujos inéditos*, (catalogue d'exposition à la Galeria Barcena y Berggruen), Madrid, Barcena y Berggruen, 1990, p. 19, ill. p. 19.
- CHIBA Shigeo, USAMI Eiji, Alberto Giacometti, Tokyo, Musée Kiyoharu Shirakaba, 1990, cat. n°14.
- Alberto Giacometti, "Mai 1920", dans *Verve*, Paris, Éditions de la Revue Verve, N° 27-28, décembre 1952, p. 33, ill. p. 33, sous le titre : "d'après Cimabue".

Œuvre originale : Cenni di Pepo dit " Giovanni Cimabue " (1240/50-1302), Crucifixion, vers 1280-1283, fresque, 3,50 x 6,90 m. Assise, église supérieure Saint-François. Peut-être copié d'après un livre présent dans la bibliothèque d'Alberto Giacometti : CECCHI Emilio (dir.), Cimabue, Rome, Éditions Tumminelli, 1946, planche 27 (détail de " La Crucifixion ", Assise, Basilique supérieure).

Giacometti copie le portrait de Longin, centurion envoyé par Pilate, levant le bras vers le Christ pour le transpercer de sa lance (AGD n°1691). Giacometti se concentre exclusivement sur le visage de Longin et ne reproduit aucune partie du corps.

L'agressivité du visage est renforcée par la dureté du regard. Les yeux sont remplis de malveillance et d'antipathie. Giacometti prend le parti d'allonger le visage de Longin par rapport à celui de Cimabue, ce qui a pour effet de vieillir le centurion. Reprenant les expressions sur la fresque, Giacometti les transpose de son point de vue contemporain, assumant sa recherche de réalisme. Le dessin est reproduit dans le n°27/28 de la revue *Verve* de l'année 1952. Il est titré " d'après Cimabue " et illustre un article de Giacometti intitulé " Mai 1920 ".



336

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

"[D'après Cimabue : détail de *La Crucifixion de la basilique supérieure d'Assise*]", vers 1946.

Dessin au crayon et gomme abrasive sur papier vélin.

Mentions manuscrites au crayon au dos en bas : "As 80.000 F / Tête Byzantine / Vers 1946 / 33 x 26 / N°14".

33,3 x 25,7 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1715. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1946. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Exposition :

- 1990, Tokyo (Japon), Musée Kiyoharu Shirakaba, "Alberto Giacometti", du 27 octobre 1990 au 25 novembre 1990, n° 16 (Série Byzantine-Etude de tête).

Bibliographie :

- CHIBA Shigeo, USAMI Eiji, *Alberto Giacometti, Tokyo, Musée Kiyoharu Shirakaba, 1990, cat. n° 16.*

Œuvre originale : Cenni di Pepo dit " Giovanni Cimabue " (1240/50-1302), *Crucifixion*, vers 1280-1283, fresque, 3,50 x 6,90 m. Assise, église supérieure Saint-François. Peut-être copié d'après un livre présent dans la bibliothèque d'Alberto Giacometti : CECCHI Emilio (dir.), *Cimabue, Rome, Éditions Tumminelli, 1946, planche 26* (détail de " *La Crucifixion* ", Assise, Basilique supérieure).

Le Groupe de soldats envoyés par Pilate pour assister à la mise à mort du Christ dans la *Crucifixion d'Assise* est le sujet de ce dessin (AGD n°1715). Giacometti se focalise surtout sur quelques têtes et visages qu'il exploite et transfigure. Il reprend des détails faciaux pertinents sur les visages de Cimabue, qu'il adapte à son point de vue moderne de sculpteur déjà pleinement accompli. Son regard sur cette scène biblique transcrit la dualité d'émotions des soldats qui assistent à la mort du Christ tout en dissimulant leur tourment.



337

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

"[D'après Cimabue : détail de *La Crucifixion de la basilique supérieure d'Assise*] (recto) / [Tête] (verso)", vers 1946.

Dessin double face au crayon sur papier vélin.

Mentions manuscrites au crayon en bas : "N°12 / tête Byzantine / vers 1946 / 80.000 / N°12", un trait à l'encre bleue.

33,1 x 25,7 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1719. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1946. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Exposition :

- 1990, Tokyo (Japon), Musée Kiyoharu Shiraka-ba, "*Alberto Giacometti*", du 27 octobre 1990 au 25 novembre 1990, n° 13 (Série Byzantine-Etude de tête).

Bibliographie :

- CHIBA Shigeo, USAMI Eiji, *Alberto Giacometti, Tokyo, Musée Kiyoharu Shirakaba, 1990, cat. n° 13.*

Œuvre originale : Cenni di Pepo dit " Giovanni Cimabue " (1240/50-1302), *Crucifixion*, vers 1280-1283, fresque, 3,50 x 6,90 m. Assise, église supérieure Saint-François. Peut-être copiée d'après un livre présent dans la bibliothèque d'Alberto Giacometti : CECCHI Emilio (dir.), *Cimabue*, Rome, Éditions Tumminelli, 1946, planche 27 (détail de " *La Crucifixion* ", Assise, Basilique supérieure).

Le visage de Longin semble interpeller Giacometti puisqu'il le reprend dans le dessin AGD n°1719. Néanmoins, les traits du visage sont moins durs, moins malveillants que sur le précédent dessin. Il allonge là encore le visage de son personnage, comme pour en déformer ses expressions. C'est surtout sa vision personnelle qu'il tente de mettre sur le papier. D'ailleurs, cette simplification de la vision n'implique pas une simplification de la figure : tout au contraire, celle-ci porte trace de repentirs et de reprises incessantes (du moins successives). Le dessin n'aboutit pas à l'épure d'une chose mais à une évidence par complexification. L'accomplissement d'un visage fini et déterminé se fait par la seule volonté, cérébralité et perception de Giacometti.





338

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)

[D'après Cimabue : détail de Crucifixion de la basilique de Santa Croce de Florence], vers 1946.

Dessin au crayon et gomme abrasive sur papier vélin.

Mentions manuscrites au crayon au dos : en haut : "14 / 4 T", en bas : "Tête Byzantine / chevelue / 33 x 26 / Vers 1946 / N°15 / As. 50.000 FF".

35,4 x 25,7 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1714. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1946. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Exposition :

- 1990, Madrid (Espagne), Barcena y Berggruen, "Alberto Giacometti. Treinta dibujos inéditos" (Cabeza bizantina).
- 1990, Tokyo (Japon), Musée Kiyoharu Shirakaba, "Alberto Giacometti", du 27 octobre 1990 au 25 novembre 1990, n° 21 (Série Byzantine-Etude de tête 1946).

Bibliographie :

- Alberto Giacometti. *Treinta dibujos inéditos*, (catalogue d'exposition à la Galeria Barcena y Berggruen), Madrid, Barcena y Berggruen, 1990, p. 18, ill. p. 18.
- CHIBA Shigeo, USAMI Eiji, Alberto Giacometti, Tokyo, Musée Kiyoharu Shirakaba, 1990, cat. n° 21.

Œuvre originale : Cenni di Pepo dit " Giovanni Cimabue " (1240/50-1302), Crucifix de Santa Croce à Florence, vers 1272, Tempera sur bois, 4,48 m x 3,90 m, Museo dell'Opera di Santa Croce, Florence. Peut-être copié d'après un livre présent dans la bibliothèque d'Alberto Giacometti : CECCHI Emilio (dir.), Cimabue, Rome, Éditions Tuminelli, 1946, planche 55 (détail de "La Crucifixion", Florence, Santa Croce).

Le Crucifix de la basilique Santa Croce à Florence daté de 1272 est considéré comme le premier chef-d'œuvre de Cimabue. Giacometti reprend la figure de Saint-Jean, à droite du Christ au pied de la croix (AGD n°1714). Giacometti ne choisit pas de reproduire la figure du Christ, ce qui peut paraître original et inédit. Il cherche à représenter l'émotion, l'expression qui l'a le plus marqué, pour être au plus proche du réel. Son trait de crayon vif et survolté représente la contemplation de Saint Jean dont le regard est étrangement vide.

Comme le souligne l'ouvrage *Cimabue* de Luciano Bellosi publié en 1998 (BELLOSI Luciano, *Cimabue*, Arles, Acte Sud Milan, Motta 1998), " L'arête nasale est encore chez la madone, chez Saint-Jean et chez le Christ, marquée par un angle vif qui semble souligner l'articulation cubiste de cette partie du visage... ". Giacometti a bien repris ici la prééminence de l'arête nasale dans un souci de fidélité et de réalisme quant à l'œuvre de Cimabue. Il ne choisit pas cependant de reproduire la main près du visage de Saint-Jean dans l'œuvre de Cimabue. Ici, c'est l'expression de pathos et de tristesse qui prime sur l'anatomie corporelle. Giacometti explique : " Pourquoi est-ce que j'ai le besoin, oui, le besoin de peindre des visages ? Pourquoi est-ce que je suis... comment est-ce qu'on peut dire ?... presque halluciné par les visages des gens, et cela depuis toujours ?... Comme un signe inconnu, comme s'il y avait quelque chose à voir qu'on ne voit pas au premier coup d'œil ? (Entretien avec Pierre Schneider, juin 1961.)"





339

Alberto GIACOMETTI (Borgonovo 1901 - Coire 1966)
" [D'après Cézanne : Autoportrait] ", vers 1946.

Dessin au crayon et gomme abrasive sur papier vélin.

Mentions manuscrites au crayon au dos en bas : "Tete Byzantine / 33 x 26 / Vers 1946" / N°52".

33 x 26,5 cm.

Cette œuvre est répertoriée dans les archives de la Fondation Alberto et Annette Giacometti sous le numéro AGD 1690. Elle est munie de son certificat d'authenticité par le Comité Giacometti.

Provenance : don de l'artiste à Tériade, circa 1946. Legs particulier d'Alice Tériade, 2007.

Exposition :

- 1990, Tokyo (Japon), Musée Kiyoharu Shirakaba, "Alberto Giacometti", du 27 octobre 1990 au 25 novembre 1990, n° 19 (Série byzantine-Etude de tête).

Bibliographie :

- CHIBA Shigeo, USAMI Eiji, Alberto Giacometti, Tokyo, Musée Kiyoharu Shirakaba, 1990, cat. n° 19.

Œuvre originale : Paul Cézanne (1839-1906), Autoportrait, peut-être celui d'une collection privée, en dépôt à l'Art Institute de Chicago. Peut-être copié d'après un livre présent dans la bibliothèque d'Alberto Giacometti : BURGER Fritz, Cézanne und Hodler, Einführung in die Probleme der Malerei der Gegenwart, München, Delphin Verlag, 1913, planche 65.

L'Autoportrait de Cézanne inspirant ce dessin (AGD n°1690) est aujourd'hui en dépôt anonyme à l'Art Institute of Chicago. Nous ignorons où Giacometti a copié cet autoportrait, mais nous savons qu'il s'exerce depuis de nombreuses années. On en retrouve ainsi un autoportrait sur une feuille datée de 1935-37 à côté d'une copie de Sésostris III (AGD n° 194). Comme avec les copies d'après Cimabue, Giacometti choisit de travailler méticuleusement le visage de Cézanne et plus particulièrement, ici, son regard. En effet, contrairement aux autres autoportraits de Cézanne, l'artiste regarde le spectateur et brise la froideur et la distance des autres autoportraits. Giacometti choisit cet autoportrait car il lui permet de nouer un dialogue avec Cézanne et de transmettre son émotion. Felix A. Baumann explique cette relation particulière en ces termes (*Cézanne & Giacometti : Path of Doubts*, Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek, 2008) : " Le seul artiste du dix-neuvième siècle et du début du vingtième siècle avec lequel Giacometti se comparait était Cézanne, et dans une moindre mesure Henri Matisse. Ce qui est également remarquable, c'est que Giacometti n'a été inspiré que par les portraits de Cézanne, à l'exclusion de toutes les autres œuvres, prenant un grand intérêt aux autoportraits de Cézanne ".



Heraklès Joannides, mon père

(Marmara, 1897 – Ekali, 1950)

PAR IRÈNE JOANNIDES

Un homme qui a vécu les deux guerres mondiales, cinquante années de la vie d'un homme dont la personnalité riche, originale, était caractéristique de ces années trente qui ont marqué la culture européenne, moment de l'Histoire où toutes les espérances étaient possibles : le foisonnement des idées, la révolution esthétique et des comportements ; la modernité émergeait de la grande guerre ; le XIX^e siècle, ses conservatismes, ses crispations étaient abolis. Pour un temps il était permis de rêver d'une société des nations vivant en harmonie, d'une humanité en progrès.

Paris était au cœur de cette explosion culturelle

Cependant deux catastrophes ont blessé dans sa toute jeunesse et finalement anéanti dans sa maturité Héraklès Joannides : la Grande Guerre et l'exil d'Asie Mineure, puis la deuxième guerre mondiale suivie de la guerre civile qui a divisé la Grèce entre 1945 et 1950. Réfugié d'Asie Mineure, Héraklès Joannides s'établit avec sa famille au Pirée. La Grèce était pour lui une patrie mythique, une terre promise à ses élans. Élan patriotique, engagement politique, il fut secrétaire de Léonidas Embiricos ministre des transports dans le gouvernement Vénizélos et armateur.

Élan d'écrivain, il écrit sous un pseudonyme, Pétros Afthoniatis, des nouvelles, des récits dont les thèmes sont les combattants pour la libération de la Grèce, les réfugiés, l'expérience douloureuse de l'exil. Un "carnet de bord", Gyri, illustré par le peintre Gounaro, rassemble pensées et impressions de Voyage... Le VOYAGE fil conducteur de toute son activité. Après la chute de Vénizélos Léonidas Embiricos propose à Héraklès Joannides de venir diriger ses bureaux parisiens, la société Neptos.

Parallèlement à ses activités commerciales Héraklès Joannides donne alors libre cours à une activité pionnière et d'envergure : le TOURISME. Nouvel élan qui lui permettra d'organiser des croisières prestigieuses en Méditerranée : "les escales d'Ulysse". Citons celle de 1933 qui sur le "Patris 2" fut le lieu d'élaboration de la charte d'Athènes. Un film de Moholy Nagy immortalisa ces moments étonnants de travail sur un bateau et de visites de sites touristiques par les plus grands noms de l'architecture mondiale de l'époque sous l'impulsion de Le Corbusier.

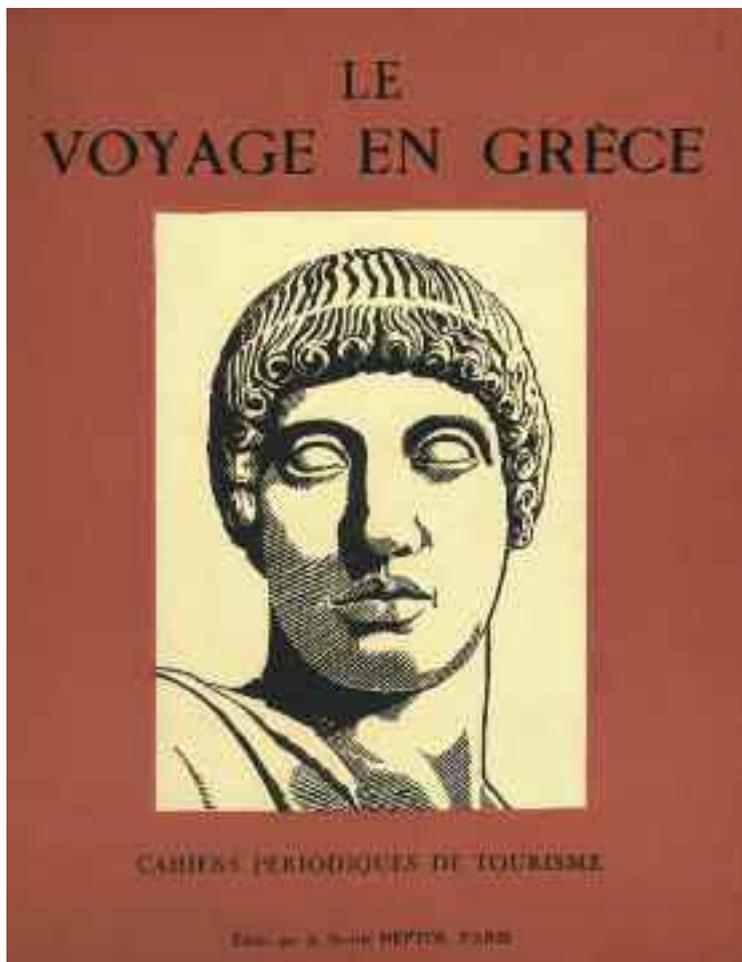
La revue : "Le Voyage en Grèce", dont il fut le créateur et l'éditeur, donne la parole aux participants des croisières, à des admirateurs et re-découvreurs de la Grèce: Le Corbusier, André Fraiseau, Roger Vitrac, Tériade, Jean Cassou, Pierre Reverdy, Maurice Raynal, Marguerite Yourcenar..., les illustrations photographiques sont de Boissonnas, Elie Lotar..., les illustrations graphiques de Braque, Derain, Matisse, H. Laurens, Picasso, Cocteau, Borès...

Tériade, son meilleur ami, fut le premier directeur artistique de la revue, critique d'Art talentueux, futur éditeur de la revue Verve, il fut l'ami fidèle, témoin du mariage d'Héraklès Joannides, mon père avec l'artiste peintre Popi Pavlaki ma mère, et Tériade fut mon parrain. Entre temps en 1935, Leonidas EMBIRICOS cesse son activité d'armateur et Hercule Joannides reprend l'affaire touristique à son nom en gardant l'appellation "Le Voyage en Grèce" pour l'agence de voyages. La revue "Le Voyage en Grèce" fut l'objet d'un colloque à l'École Française d'Athènes. en 2004 "Le Voyage en Grèce" 1934-1939, du périodique de tourisme à la revue artistique".

H. Joannides était un passeur, entre la Grèce et la France ses deux patries, il a favorisé les relations entre artistes et intellectuels grecs et français. Cette grande activité culturelle lui valut de recevoir la légion d'honneur en 1939.

Les engagements politiques de sa jeunesse réapparurent à la fin de la guerre : le dernier numéro de la revue "Message de la Grèce" fut consacré à la Résistance grecque à l'envahisseur allemand. Il a cherché à s'engager dans la reconstruction économique du pays particulièrement de son Tourisme, dont il avait une idée éclectique, mais alors, la guerre civile paralyse toute action, il fut pris dans le cyclone d'une dépression ...

Idéaliste, homme d'action et de contact, H. Joannides est avant tout un Voyageur. A bord du "Patris 2" il est chez lui, en eau profonde, entre Orient et Occident entre deux guerres, entre deux mondes, il rêve, il espère et nous encore, une Europe des peuples et de l'Esprit...



340

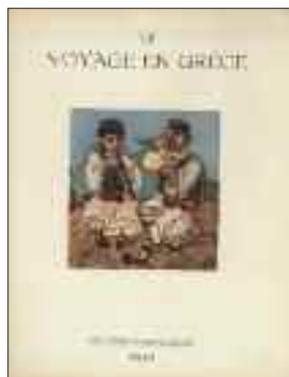
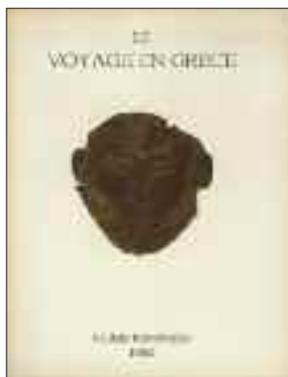
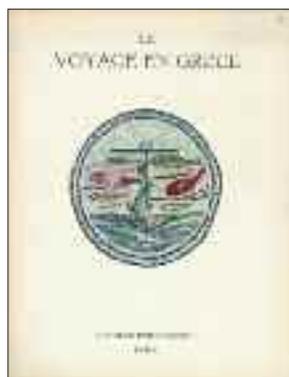
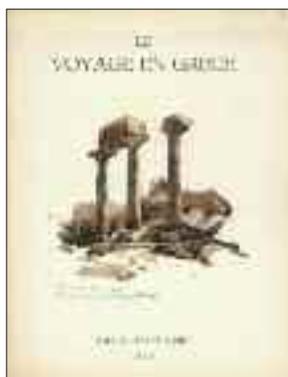
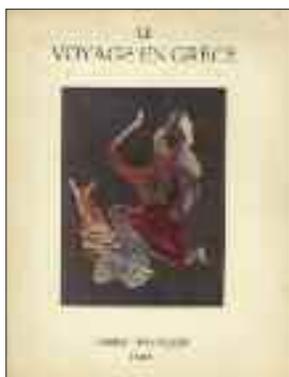
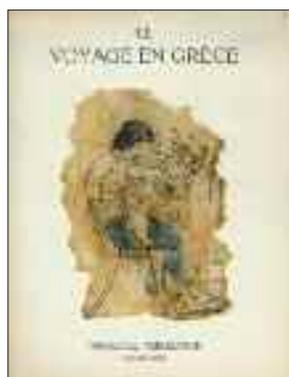
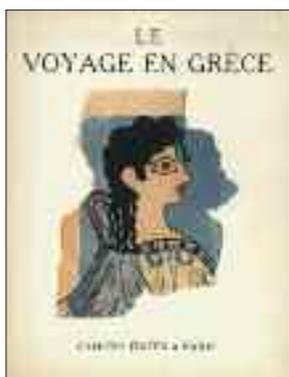
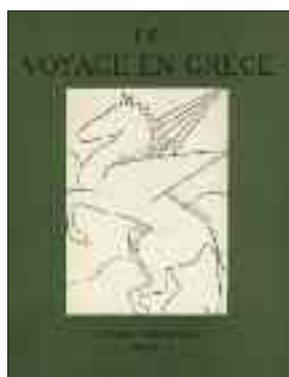
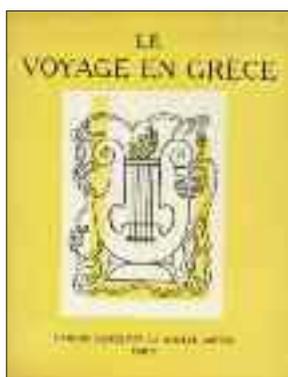
Le Voyage en Grèce.

Cahiers périodiques édités par H. JOANNIDES (édités par la Société Neptos).
Fort in-8 en demi-reliure (avec défauts).

Environ 13 livraisons sur la période printemps 1934 - été 1939. Chaque numéro comporte entre 21 et 36 pages. Les couvertures (souvent illustrées) sont conservées.

Abondante illustration photographique et reproductions d'œuvres de BRAQUE, DERAÏN, MATISSE, PICASSO...

Deux des numéros sont en anglais.



"Le Voyage en Grèce 1934-1939. Du périodique de tourisme à la revue artistique."

Avant-propos aux actes du Colloque international organisé à l'École française d'Athènes
et à la Fondation Vassilis et Eliza Goulandris à Andros (23-26 septembre 2006)

par Sophie Basch et Alexandre Farnoux

reproduit avec l'aimable autorisation de l'École française d'Athènes

La publication de la revue *Le Voyage en Grèce* apparaît comme une des aventures éditoriales les plus accomplies du XX^e siècle. Les onze *Cahiers périodiques* qui parurent entre 1934 et 1939 (auxquels s'ajoute un dernier fascicule, *Messages de la Grèce*, en 1946) furent édités par Hercule Joannidès, directeur de la Société Neptos qui assurait la représentation à Paris des bateaux de l'armateur Léonidas Embiricos, pour « créer un lien entre la Grèce et ses voyageurs par l'intermédiaire des écrivains, des artistes et des savants contemporains ». Le résultat de cette exceptionnelle ouverture, qui eut pour effet de marier le classicisme aux avant-gardes, dépassa de loin ce qu'on aurait pu attendre d'une entreprise à but initialement touristique.

Dès 1930, dans les *Cahiers d'art*, Tériade exprimait ses réserves à l'endroit du surréalisme : ce recul l'amènera à quitter, quelques années plus tard, le comité éditorial de la luxueuse revue d'art Minotaure, fondée en 1933 avec Albert Skira. Lorsqu'il devient en 1934 le conseiller artistique du *Voyage en Grèce*, revue créée et financée par Hercule Joannidès, Tériade est libre de toute allégeance. Avec son compatriote Joannidès, il fait dialoguer l'art, la littérature et l'archéologie dans un esprit de synthèse sans précédent, en faisant appel à des collaborateurs venus de tous les horizons : Le Corbusier, Giorgio De Chirico, Pierre Reverdy, André Derain, Gustave Fougères, Pablo Picasso, Georges Braque, Roger Caillois, Marguerite Yourcenar, Jean Charbonneaux, Jacques Prévert, Roger Vitrac, Henri Matisse, Hubert Pernot, Raymond Queneau, Fred Boissonnas, Michel Leiris, Pierre de La Coste-Messelière, Fernand Léger, François Mauriac, Jean Cassou, Waldemar Deonna... Six années durant, Joannidès, le Grec d'Asie mineure doublement exilé de sa patrie, bâtit une Grèce idéale à l'aune de sa nostalgie. Jamais autant de talents, d'une telle diversité, n'avaient été réunis, dans des pages soudées par l'esprit et par la perfection formelle. Pour la plupart Français, mais également Suisses, les auteurs du *Voyage en Grèce* édifièrent une arche incomparable en hommage à la civilisation hellénique, de l'Antiquité à l'époque contemporaine.

À côté de son intérêt esthétique, *Le Voyage en Grèce* présente une dimension historique et sociologique : prioritairement destiné aux passagers du *Patris II*, le bateau de croisière de la compagnie Neptos, elle fait la promotion de ses itinéraires archéologiques, organisés sous le patronage des Musées nationaux et de l'École du Louvre : les noms des collaborateurs de la revue figurent pour la plupart sur la liste des passagers et des conférenciers de ces croisières. La revue témoigne ainsi de l'essor du voyage organisé en Grèce. Les « *Cahiers périodiques de tourisme* » de Joannidès s'inscrivent dans le développement d'une société des loisirs et des congés dont les années 1930 marquent les débuts. Ils constituent donc d'abord un exemple parmi d'autres de réclame pour une activité économique d'un nouveau genre, le tourisme culturel et collectif dont on repère aisément d'autres manifestations en France : lors de l'Exposition internationale des Arts et Techniques de Paris en 1937, les pavillons nationaux vantent non seulement le savoir-faire et les produits de l'industrie, mais aussi les richesses et les charmes du territoire. Le pavillon des Îles britanniques expose, par exemple, des photomontages des plus grands photographes pour vanter les beautés du patrimoine et des paysages, tandis que le pavillon de la Grèce abrite une exposition rétrospective d'architecture, de Minoas aux temps modernes, un stand de ventes de voyages touristiques et une présentation de produits d'art populaire. L. Richard-Mounet, journaliste de *L'Illustration*, vante les mérites de cet « intelligent appel au tourisme ». Mais on ne saurait oublier que cette entreprise exemplaire fait aussi, inévitablement, œuvre de propagande, négative en l'occurrence. Si le défilé des sites archéologiques offre un panorama intéressant de l'état des sites archéologiques dans les années 1930, le portrait de la Grèce contemporaine, celle de la dictature de Métaxas, ne se dessine qu'en creux : les silences de Joannidès, proche de Vénizélos, marquent sa réprobation. Mais, la revue étant prioritairement destinée au public des croisiéristes, il ne saurait être question d'y publier des textes polémiques et les bateaux de la Compagnie Neptos voguent vers un pays hors de l'Histoire. La publicité alimente *Le Voyage en Grèce*, qui se fait ainsi l'écho d'une vitrine de luxe où se découpent les façades de l'Hôtel Grande Bretagne, de diverses banques et fabriques de cigarettes — sans oublier l'annonce du 31^e Congrès international olympique, pour fêter le quarantième anniversaire du rétablissement des Jeux olympiques.

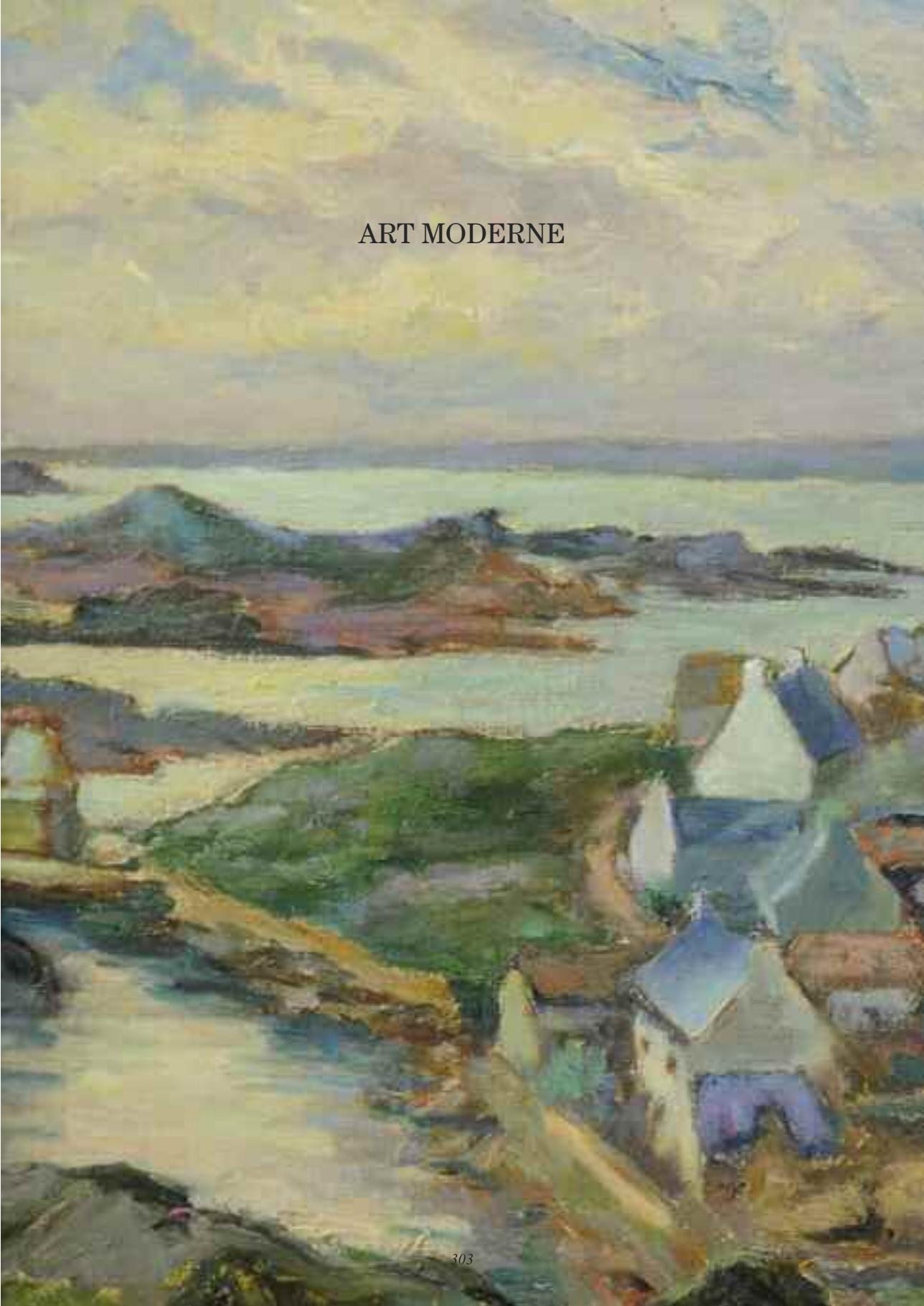
Ce colloque fédérateur a permis un développement interdisciplinaire d'une ampleur immédiate en réunissant autour du *Voyage en Grèce* historiens de l'archéologie, de la littérature, de l'art, des arts graphiques et décoratifs, de l'architecture.

Presque toutes les contributions à la revue se prêtaient en effet à un débat thématique complet : les articles de Le Corbusier offrent un point de vue remarquable sur l'architecture contemporaine — l'assemblée des *Congrès internationaux d'Architecture moderne* tenue à Athènes en 1933 et la publication anonyme (en fait par Le Corbusier), préfacée par Jean Giraudoux, de *La Charte d'Athènes* à Paris en 1941 posaient un acte à la fois urbanistique et politique ; les articles archéologiques permettent d'observer la circulation de l'information scientifique entre les deux guerres ; les photographies, d'étudier la diffusion d'un art nouveau, aussitôt adopté par les archéologues (en 1912, Boissonnas et Mansel réalisent un admirable album sur le Parthénon, introduit par Maxime Collignon ; en 1932 et 1938 Antoine Bon et Fernand Chapouthier, anciens membres de l'École française d'Athènes, publient *En Grèce et Retour en Grèce*) ; les textes littéraires et les collaborations artistiques, d'analyser le rôle joué par la Grèce dans l'œuvre de chacun des écrivains et artistes concernés. Sans compter l'histoire et l'esthétique du livre : la mise en page exemplaire du *Voyage en Grèce* invite au rapprochement avec des chefs-d'œuvre de la typographie tels que *La Grèce par monts et par vaux* (photographies de Daniel Baud-Bovy et Fred Boissonnas, introduction et notes par Théophile Homolle et Georges Nicole) et *Des Cyclades en Crète au gré du vent* (mêmes auteurs), publiés respectivement en 1910 et 1919 aux Éditions d'Art Boissonnas à Genève. Il convient de souligner l'importance du rôle joué par les Suisses dans l'histoire de l'architecture (Le Corbusier) et de la photographie en Grèce (Boissonnas, Baud-Bovy, Deonna).

Si *Le Voyage en Grèce* se présente incontestablement comme le plus luxueux des périodiques de cette période, il fallait le situer à la fois par rapport à l'univers artistique de Minotaure et dans son contexte éditorial ; se pencher (entre autres revues) sur *L'Acropole*. Revue du monde hellénique, fondée à Athènes par l'archéologue Charles Vellay, également directeur de la *Revue des Études homériques* ; sur *L'Hellénisme contemporain*, dirigé à Athènes par Henriette Avatangelos ; sur *En Grèce*, l'édition touristique trimestrielle du sous-secrétariat d'État grec pour la Presse et le Tourisme. Jamais comme en ces années pourtant très troublées par les pressions de l'actualité internationale, la Grèce ne fut l'objet d'une telle focalisation : elle a véritablement nourri le débat esthétique de l'Europe des années 1930. C'est donc avec raison qu'André Fraigneau a pu écrire en 1939, dans le numéro des *Cahiers du Sud* intitulé *Le Retour aux mythes grecs* : « Ici il convient de saluer la compagnie Neptos et son jeune directeur Joannidès qui se trouvent à l'origine de tout le mouvement méditerranéen actuel après et avec ces *Cahiers du Sud* ».

Ce colloque n'aurait pu avoir lieu sans l'intérêt que lui porta Dominique Mulliez, directeur de l'École française d'Athènes, qui soutint le projet dès l'origine et accueillit, du 23 au 26 septembre 2004, la rencontre dont ce livre est issu ; sans le concours de Kyriakos Koutsomalis, directeur de la Fondation Goulandris, qui permit aux auteurs de ce volume de devenir à leur tour croisiéristes, lors d'une inoubliable traversée vers Andros — et qui s'associe à la publication de l'ouvrage ; de Pierre Ducrey, directeur de l'École suisse d'archéologie en Grèce ; de l'Institut universitaire de France et de l'université de Poitiers. Sans, enfin, tout au long de cette entreprise, l'aide inappréciable d'Irène Soetaert-Joannidès. Ce volume est dédié à la mémoire de ses parents, Hercule Joannidès et Popi Pavlaki.

ART MODERNE



Marie VASSILIEFF

Figure emblématique de Montparnasse, son ancien studio est devenu le musée Montparnasse. Née en Russie à Smolensk, elle part étudier la médecine à Moscou. Décidant d'opter pour une carrière artistique, elle s'inscrit, en 1903, à l'Académie de Saint-Pétersbourg. Après un premier voyage à Paris, elle décide de s'y installer, en 1907, et fonde l'année suivante l'Académie russe. En 1912, elle s'installe dans son propre atelier où, très vite, vont se réunir Matisse, Léger, Gris, Modigliani, Cendrars, Salmon, Max Jacob. Un lieu qu'elle n'hésitera pas à transformer en cantine pendant la Première Guerre mondiale. Son style cubiste très personnel, côtoyant Picasso, Braque, reste parallèlement empreint d'une profondeur parfois mystique.

Découvert, par hasard dans une maison de Tours, de la rue Traversière, sur les murs d'un couloir, le portrait, par Marie Vassilieff, de Rolf de Maré (créateur des ballets suédois), est adjugé 17.000 € à Vendôme au Dansmuseet de Stockholm en janvier 2007. Du grenier de cette même maison, surgit un ensemble de dessins préparatoires, études, gouaches, peintures et sculptures. Ils dormaient sous la poussière depuis plus cinquante ans...et se réveillent à Cheverny en juin 2007, adjugés pour plus de 530.000 € !

En juin 2011, sont présentées de cette même provenance - conservation ultime de Madame B. - ces "sculptures", réalisées à partir de racines. Inédites à ce jour, elles témoignent tant de la fantaisie créatrice, que de l'audace esthétique de Marie Vassilieff.

350

Marie VASSILIEFF (Smolensk, 1884 - Nogent-sur-Marne, 1957)

CINQ SCULPTURES ANTHROPOMORPHIQUES, à partir de racines.
Bois avec rehauts de polychromie, et ornementation de boutons figurant les yeux.

L'une signée. Long. entre 20 et 30 cm. Haut. entre 10 et 20 cm.

Provenance : collection Madame B., Tours.

Division possible.

Un certificat d'authenticité par Monsieur Claude Bernès sera remis à l'acquéreur.





351

Marie VASSILIEFF

(Smolensk, 1884 - Nogent-sur-Marne, 1957)

Portrait auréolé encadré de fleurs.

Gouache sur crayon, signée en bas à droite.

26,5 x 21 cm.

Provenance : collection Madame B., Tours.

Un certificat d'authenticité par Monsieur Claude Bernès sera remis à l'acquéreur.



352

Marie VASSILIEFF

(Smolensk, 1884 - Nogent-sur-Marne, 1957)

Amour à l'arc, en bord de mer.

Gouache aquarellée, signée, datée et située en bas à droite : Paris 1955. Crayon au verso.

30,5 x 23 cm.

Provenance : collection Madame B., Tours.

Un certificat d'authenticité par Monsieur Claude Bernès sera remis à l'acquéreur.



353

Marie VASSILIEFF (Smolensk, 1884 - Nogent-sur-Marne, 1957)

Marie sur la tombe du Christ ressuscité.

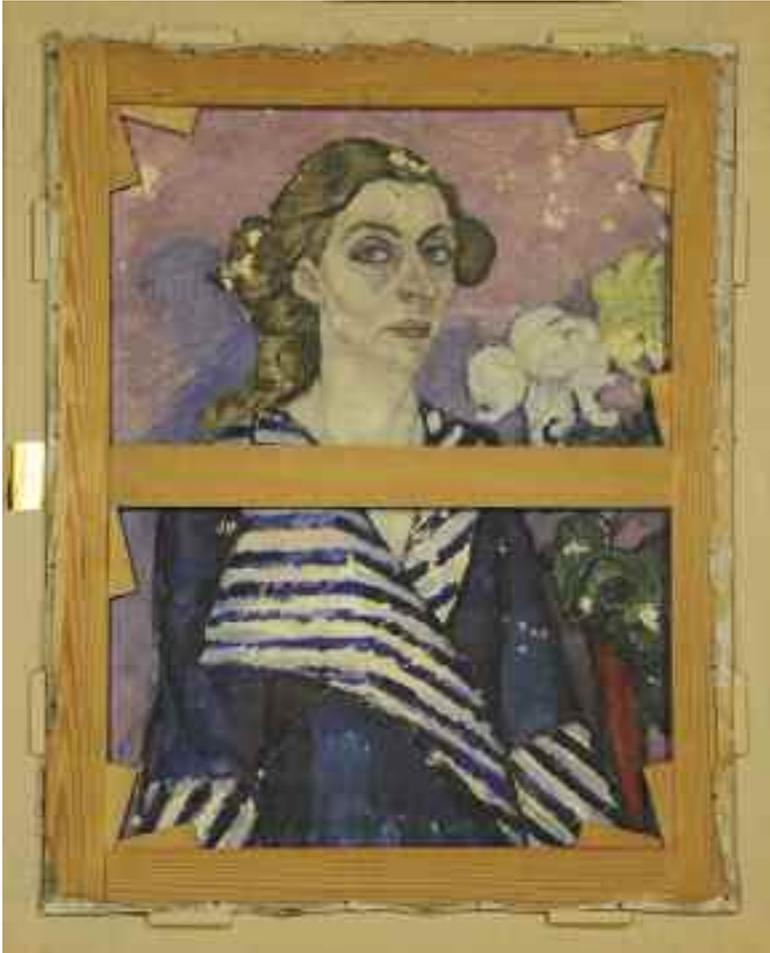
Gouache et crayon gras sur carton panneau signé, situé et datée "Paris 1950" en bas à gauche.

60,5 x 49,3 cm.

Provenance : collection personnelle de Marie Vassilieff, par descendance.

Un certificat d'authenticité par Monsieur Claude Bernès sera remis à l'acquéreur.

"Il y a 1931 ans que Jésus mourait sur la Croix après mille souffrances morales, physiques, et constatait l'ignominie des hommes cruels et méchant. Mais il ressuscite le Dimanche de Pâques, victorieux, triomphant, marquant par un inoubliable miracle l'aube de sa gloire immortelle. Puisse, ma Chère Marie, la fête de la Résurrection du Christ voir : ton triomphe, tes ennemis vaincus, ton art reconnu grand, à sa juste valeur. Puisse, à dater de ce jour, ta vie d'un gris presque noir devenir toute rose, d'un rose gai, tendre et lumineux". Marie Vassilieff, "La bohème du 20^e siècle", extrait du tapuscrit des mémoires de l'artiste.



354

Marie VASSILIEFF (Smolensk, 1884 - Nogent-sur-Marne, 1957)

La Cène

Huile sur toile signée, située et datée "Paris 1950" en bas à droite.

Au dos : *Portrait de femme*.

60,5 x 76 cm.

Provenance : collection personnelle de Marie Vassilieff, par descendance.

Bibliographie :

- Marion Becker, "Marie Vassilieff, 1884-1957: Eine Russische Künstlerin in Paris", Berlin, Das Verborgene Museum, Traum & Raum, 1995, ill. p 61.

Un certificat d'authenticité par Monsieur Claude Bernès sera remis à l'acquéreur.

"Dans ma peinture, surtout religieuse, je donne une image de l'art chrétien de notre époque, de la religion que je me suis créée pour exprimer l'état de mon âme, égoïcée dans les catacombes des cafés de Montparnasse où l'on est toujours poursuivi par de vrais Satans (Ce sont des marchands de nature morte)". Marie Vassilieff, "La bohème du 20^e siècle", extrait du tapuscrit des mémoires de l'artiste.





355

Marie VASSILIEFF (Smolensk, 1884 - Nogent-sur-Marne, 1957)

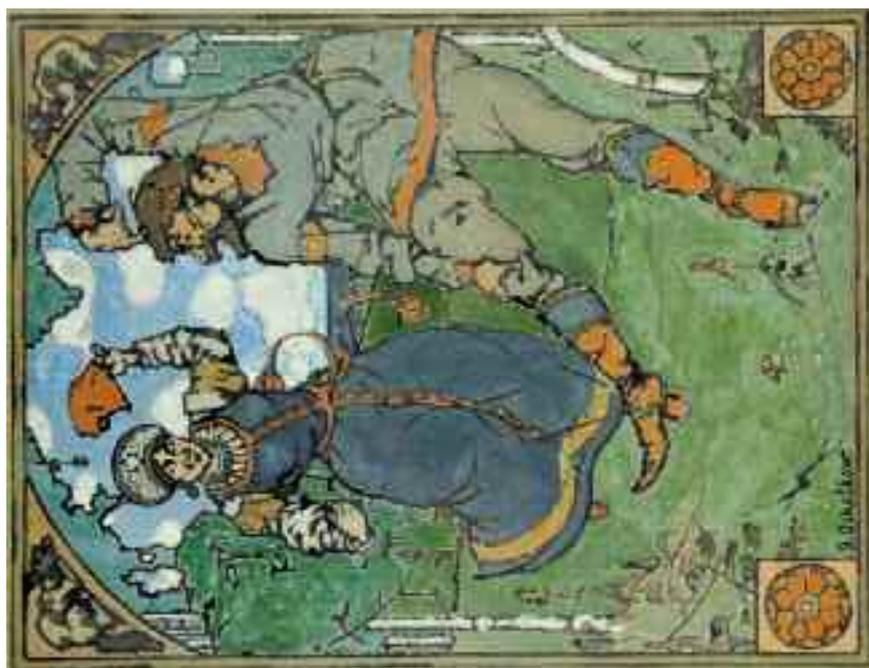
Tannerie.

Deux aquarelles et gouaches sur craies noires, signées en bas à droite et datées 1950.

26,5 x 38,5 cm (accidents, déchirures, pliures).

Provenance : collection Madame B., Tours.

Un certificat d'authenticité par Monsieur Claude Bernès sera remis à l'acquéreur.



356

R. OSKOLKOW.

Marine. Deux hommes nus en partie inférieure.

Gouache avec rehauts, signée en bas à droite.

21 x 16 cm. (mouillures)

357

R. OSKOLKOW.

Couple de danseurs.

Gouache avec rehauts, signée en bas à gauche.

23 x 17 cm.





358

Vlodsimerz, ou Vladimir de TERLIKOWSKI
(Poraj, 1873 - Paris, 1951)
Vase de fleurs, anémones.

Huile sur toile, signée en bas à droite et datée 1924.

61 x 46 cm.

359

Constantin KOUSNETSOFF
(Jolnino, 1863 - 1936)
Paysage.

Huile sur toile, signée en bas à gauche et au dos.

73 x 100 cm.

*Provenance : collection Docteur Mornet,
Hôtel de la Galère, Blois.*





360

André SALMON (Paris, 1881 - Sanary-sur-Mer, 1969)
*"Portrait de famille à la terrasse du café "Le Dôme" :
Cocteau, Picasso, Foujita, Kisling, Soutine.*

Aquarelle signée et datée 1922, en bas à droite.

20 x 25,5 cm.



361

Max JACOB (Quimper, 1876 - Drancy, 1944)

Le Pardon, procession.

Aquarelle, gouache, pastel, signée en bas à droite et datée : 36.

21,5 x 32,5 cm.



362

Jean-Baptiste GÜTH (Actif entre 1883 et 1921)
Nus féminins.

Rare paire de pastels, signature en bas à droite.

81 x 185 cm (petite déchirure dans un angle).

"Dans les années 1890 Jean Baptiste GUTH travaille pour le magazine Vanity Fair avec un groupe international de dessinateurs. Ils produisent des caricatures des personnalités de l'époque : artistes, sportifs, gotha européen, hommes d'État, scientifiques, écrivains, acteurs, soldats et universitaires."

National Portrait Gallery, Londres.



363

Henri MATISSE (Le Cateau-Cambrésis, 1869 - Nice, 1954)
Tête de femme entourée de fleurs.

Lithographie, numérotée 145/200 et signée dans la marge.

Feuille : 46 x 31,5 cm.



364

Paul CÉZANNE (Aix-en-Provence, 1839 - Aix-en-Provence, 1906)

Tête de jeune fille.

Eau-forte, signée P.Cézanne et datée 73 dans la planche.

12 x 9,5 cm.

Modèle gravé à Auvers-sur-Oise, dans la propriété du docteur Gachet, en 1873.
Édition réalisée par Ambroise Vollard.

Provenance :

- Collection personnelle d'Ambroise Vollard.
- Collection Roger Passeron.
- Collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.



365

Henri Liénar de SAINT-DÉLIS (Hesdin, 1878 - Honfleur, 1949)

Bateau-hôpital «Saint-Yves», pavoisé avant le départ pour Terre-Neuve.

Crayon et aquarelle signé en bas à droite. Au dos : croquis crayonné de la même scène.

32 x 24,4 cm (rousseurs).

Peintre de l'estuaire de la Seine et du port de Honfleur, Henri de SAINT-DELIS connaît une carrière discrète. Étudiant aux Beaux-Arts du Havre avec Braque et Dufy, son camarade Othon Friez dit de lui qu'il "est le meilleur d'entre-nous". Il faut attendre cinq années après sa mort pour qu'il soit connu du grand public, sans que son succès depuis ne démerite.



366

Francis SMITH (Lisbonne, 1881 - Paris, 1961)

Paysage.

Aquarelle signée.

33 x 24 cm (accident).



367

Yves BRAYER (Versailles 1907 - Paris 1990)
Les chevaux de Camargue.

Aquarelle.

47,5 x 62 cm.



368

Yves BRAYER (Versailles 1907 - Paris 1990)

Village andalou, Almunecar, 1955.

Huile sur toile, signée en bas à gauche, titrée et datée au dos.

73 x 60 cm.

Provenance :

- Galerie Robin-Leadouze 2, avenue Matignon, Paris, 1988.

- Conservée depuis, propriété de Sologne.

Certificat joint de Brayer.



369

Georges JEANNIN (Paris, 1841 - 1925)

Bouquet de cerises aux pivoines.

Toile signée en bas à gauche.

61 x 73 cm.

Provenance : collection d'Amboise.



370

Jean-Baptiste OLIVE (Marseille, 1848 - Marseille, 1936)

Pêcheurs sur les rochers.

Huile sur toile, signée en bas à droite.

50 x 65 cm.

Provenance : collection de Dordogne.

Il s'agit probablement d'une vue d'Endoume, sur les bords de La Méditerranée, à Marseille.



371

Karl André Jean REILLE (Paris, 1886 - Baudry, 1974)
Bat-l'eau de l'Équipage de Montpoupon.

Isorel signé en bas à gauche.

18 x 14 cm.



372

Allan OSTERLIND (Stockholm, 1855 -Paris, 1938)

Île de Bréhat, la croix Saint Michel et le moulin du Birlot.

Huile sur carton.

39 x 47 cm.

Exposition Château de La Roche Jagu, 2005, reproduit dans le catalogue.

Bibliographie :

- *Dictionnaire des petits maîtres de la peinture 1820-1920*, Gérald Schurr et Pierre Cabanne, Éditions de l'Amateur, 1996, tome II, p. 260, reproduit.
- *Cent peintres en Bretagne*, Henri Belbeoch et René Le Bihan, éditions palatines, 1995, p. 206, reproduit.

Provenance : collection bréhatine



373

Harry BLOOMFIELD (Bucarest 1883 - Londres 1941)

"L'île heureuse".

Toile titrée, signée, située " Alger ", et datée " 33 ".

220 x 353 cm (sans châssis).

Bibliographie :

- *L'Algérie des peintres*, Marion Vidal-Bué, éditions EDIF 2000 Paris Méditerranée.

Bloomfield arrive à Paris en 1912. Il prend part à la vie artistique de Montparnasse, séjourne à Alger dans les années trente, et part en Angleterre pendant la Seconde Guerre mondiale. Le collectionneur algérois, Marcel Léveillé acquiert un grand nombre de ses œuvres, paysages et portraits et fait don d'une huile au MNBA en 1931 : Vue de Cagnes.



374

Jean-Pierre LAGRUE (né à Paris, en 1939)

"Epicierie-cantine da Rosa".

Huile sur toile signée et datée 7-2010 en bas à droite.

Située "Saint-Germain-des-Prés Rue de Seine" en haut à gauche.

60 x 73 cm.



Originaire de Valenciennes, Henri DIMIER vit à Paris, dès 1902, et y pratique l'École des Beaux-Arts en 1919, après avoir servi comme chasseur alpin pendant la Première Guerre mondiale. Il entretient alors des amitiés artistiques dans le creuset des ballets russes avec Diaguïev, Lifar ou encore Cocteau. Dimier fréquente également le cercle de Marie-Laure de Noailles jusqu'en 1935, année où "*s'achève son étourdissement mondain*". Il se consacre alors exclusivement à son oeuvre. Des coups de coeur marquent son itinéraire entre innovations et tendance au retour à l'ordre : Giorgio Di Chirico, Modigliani, Soutine et Picabia. Engagé, dès juin 1940, dans les Forces Françaises Libres, son amitié après-guerre avec Le Mime Marceau est déterminante dans son approche de la Fantaisie, du Hasard et de la Liberté. Notre esquisse au pastel a été présentée lors d'une exposition particulière en 1967 à la galerie Jacques Desbrière. En 1984, Henri Dimier est le sujet d'un film de Patrick Bokanowski, "*La part du hasard*", 1^{er} prix du Festival International du film d'art de Montréal, en 1986, année de la mort de l'artiste.



375

Henri DIMIER (Valenciennes, 1899 - Eaubonne, 1986)

La Grande chaussée.

Série de sept pastels sur papier maroufflés sur toile. Chacun est titré et daté au revers des toiles "la grande chaussée / 1953".

114 x 74,5 cm. 114 x 49 cm.

Exposition :

- Galerie Jacques Desbriere ; dans le cadre d'une exposition particulière, en 1967, à côté de 33 toiles et de plusieurs dessins.

Bibliographie :

- "Henri Dimier (1899-1986), dessins-peintures. Approches de l'oeuvre : du borborygme au tableau inachevé". Plaque de l'exposition au Château des ducs de Savoie, Chambéry, été 1996.

Provenance : succession Jean-Marie Paupert, Paris, Maître Lecompte notaire.

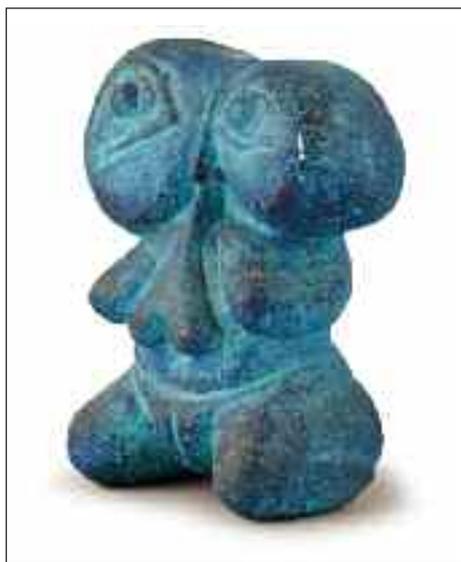


376

CHOMO, Roger CHOMEAUX dit
(Berlaimont 1907 - Achère-la Forêt 1999)
Bébé d'orage

Sculpture en siporex à patine verte, signée dessous.

Haut. 24 cm





377

CHOMO, Roger CHOMEAUX dit
(Berlaimont 1907 - Achère-la Forêt 1999)
Tête

Acrylique sur toile cirée, signée, numérotée 47 au verso.

Haut. 131,5 cm, Larg. 78,5 cm.



378

CHOMO, Roger CHOMEAUX dit
(Berlaimont 1907 - Achère-la Forêt 1999)
Fétiche à clous

Sculpture en bois brûlé stigmatisé,
clous, peinture argentée.

Haut. 72 cm.



379

CHOMO, Roger CHOMEAUX dit
(Berlaimont 1907 - Achère-la Forêt 1999)
Totem

Sculpture en grillage, plastique fondu et incrusté,
fibre végétales et peinture.

Haut. 71 cm.



380

Zao WOU-KI (Né à Pékin, 1921)

Présence

Encre signée, numérotée 55 et datée 27.10.98.

Accompagnée du livre "*Couleurs et mots*" avec envoi de l'auteur daté 1999.

381

Alfred MANESSIER (Saint-Ouen, 1911 - Orléans, 1993)

Composition.

Lithographie en couleurs, signée dans la planche, datée 59 et contresignée dans la marge.

26,5 x 35 cm. (à vue)

382

Georges MÉLIÈS (Paris 1861 - Orly 1938)

Un solognot.

Dessin, légendé en bas à droite, signé et daté en bas à gauche : 83

31 x 21 cm.



ANTIQU
ETRUSC

ANTIQU
ETRUSC

ANTIQU
ETRUSC

ANTIQU
ETRUSC

ANTIQU
ETRUSC

PAR
DAVID
TOM I

PAR
DAVID
TOM II

PAR
DAVID
TOM III

PAR
DAVID
TOM IV

PAR
DAVID
TOM

LIVRES - CARTES



390

PATINUM Carolum (PATIN, Charles).

Imperatorum Romanorum Numismata Ex aere mediae et minimae Formae : Descripta et Enarrata. Argentinae, Simonem Paulli, 1671.

In-folio. Demi-reliure ancienne restaurée.

Un feuillet blanc, frontispice (Chauveau), page de titre, portrait, 15 feuillets, deux cartes dépliantes et un portrait, 500 pages, 35 pages, un feuillet, six planches hors-texte intercalées. De très nombreuses illustrations gravées émailent le texte (monnaies/médailles, vignettes). Rousseurs et quelques défauts intérieurs.

391

HANCARVILLE, Pierre François Hugues, dit d' (1719-1805).

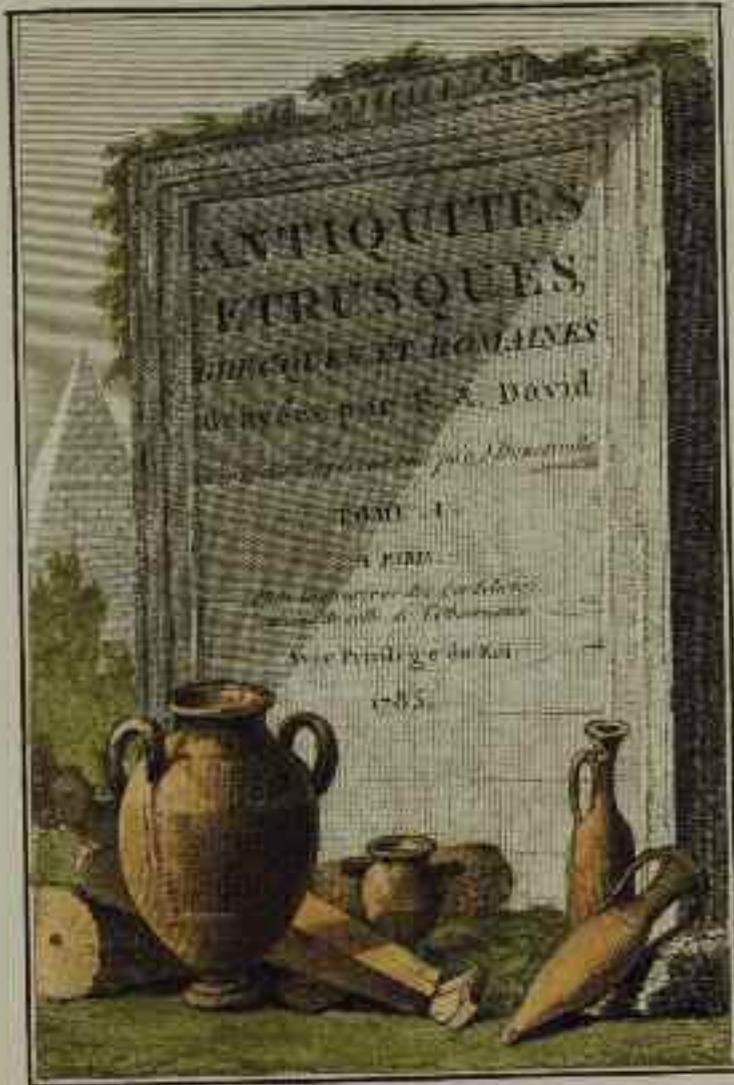
Antiquités étrusques, grecques et romaines, gravées par F.A. DAVID.

Chez l'Auteur, M. David, 1785. 2 volumes in-4 (26,5 x 20 cm).

Reliure époque, avec quelques défauts. Tome 1 : 103 pages, frontispice et 73 planches, certaines en couleurs (deux des planches sur une même feuille). Tome 5 : 1788. Pages 1 à 8 et 17 à 110 (le cahier B manque), un feuillet, frontispice et 72 planches.

Provenance : collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.





392

HANCARVILLE, Pierre François Hugues, dit d' (1719-1805).

Antiquités étrusques, grecques et romaines gravées par F.A. David.

Paris : Chez l'Auteur, 1785-1788. Cinq volumes

in-4. (26,5 x 20 cm.).

Frontispice en bistre à la date de 1785 répété dans chaque volume, et 361 planches dont 183 en bistre.
Belle reliure époque en veau marbré à dorures. Triple filet doré. Dos à dorures et compartiments, tranches dorées.
Quelques accidents.



393

LA CHAUSSE, Michel-Ange de

Le grand cabinet romain, ou recueil d'antiquités romaines.

Amsterdam chez François L'Honoré et Chastelain, 1706. In-folio (39,5 x 26,5 cm.)

Titre imprimé en rouge et noir. Frontispice gravé par Luykenin.

Planche en quatre compartiments sur une page.

Reliure époque veau à six nerfs (deux pages déchirées et desembroîtées, usures).



394

DAVID, François Anne (1741-1824).

Les Antiquités d'Herculanum. Paris : David, 1780-1803.

12 volumes in-4 (26,5 x 20 cm).

Nombreuses planches gravées par David.

Belle reliure époque en veau marbré à dorures. Triple filet doré.

Dos à dorures et compartiments, tranches dorées. Quelques accidents.



395

CASSINI.

Carte de La France, publiée sous la direction de l'Académie des Sciences, par J. Dom Cassini de Thury, Camus et Montigny, sur une échelle d'une ligne pour dix mille toises.

Paris, XVIII^e (1744-1782 ?)

185 cartes en 30 boîtes in-4 (21,5 x 15,5 cm.) En maroquin rouge : dos orné de dentelles et fleurons dorés avec titre "FRANCE PAR CASSINI", tomaison et liste des cartes en lettres dorées. Emboîtement papier rouge.

Magnifique carte de La France, d'une exécution parfaite, qui a fait époque dans l'art topographique et qui n'a été remplacée que par la carte d'état-major au XX^e siècle. Outre sa beauté, elle est d'un grand intérêt eu égard aux changements qui se sont produits depuis plus de deux siècles dans la géographie du pays : croissance des villes, déboisements, travaux d'art (chemins de fer, canaux, cartes, villes, lacs artificiels...)



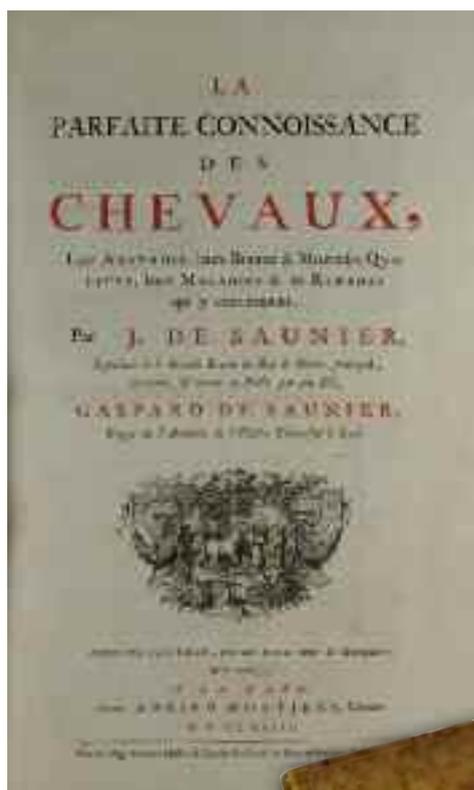
Cette carte est complète de 185 feuilles :

- 3 feuilles : le tableau de la France (1782), un tableau d'assemblage, et la carte de triangulation (1744).
- 182 feuilles sont numérotées de 1 à 175, et sept cartes en bis : 20 bis Puy Cerda, 40 bis Vallée d'Andorre, 59 bis Bellegarde, 108 bis Cautères, 109 bis St Hubert, 141 bis Luxembourg, 155 bis Toulon.

Étiquette imprimée sur les cartes : " Ch Picquet géographe ordinaire du Roi et de S.A.S. Monseigneur le Duc d'Orléans. À Paris, quai de Conti n°17 entre l'Hôtel des Monnaies et le Pont des Arts "

Rare et superbe suite parfaitement conservée dans son emboîtage de l'époque. La collection complète est montée sur toile et d'une parfaite conservation.

Provenance : château de la Sarthe depuis l'origine.



396

SAUNIER.

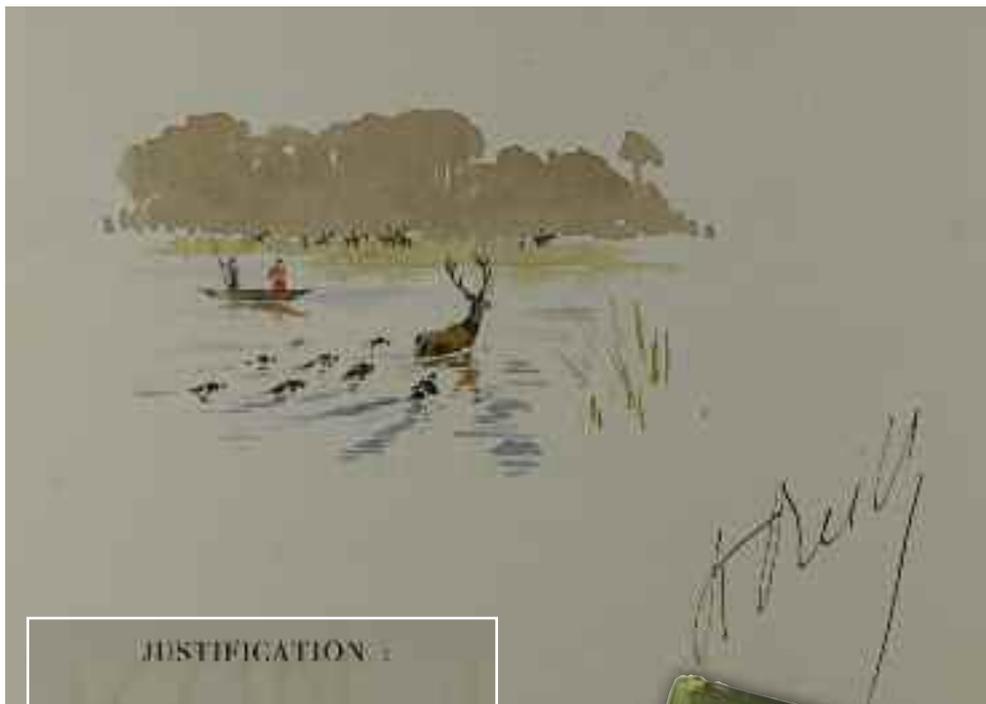
La parfaite connoissance des chevaux, leur Anatomie, leurs Bonnes et Mauvaises Qualitez, leurs Maladies et les Remèdes qui y conviennent. Chez Adrien Moetjens, 1734.

In-folio reliure de l'époque présentant quelques défauts. Frontispice gravé, page de titre, trois feuillets, 256 pages, 61 planches gravées (les cinq dernières présentant des instruments), quatre feuillets (tables).

Le frontispice (portrait de l'auteur) et la vignette de la page de titre sont gravés par de COSTER.

Les 61 planches, en bel état, sont gravées par BLEYSWICK...

Édition originale.



JUSTIFICATION :

Il a été tiré de cet ouvrage
six cents exemplaires
numérotés en lettres à
la presse de 1 à 600.

EXEMPLAIRE N° UN.



397

Karl REILLE.

La Vénérie française contemporaine. Le Goupy, 1914.

Grand et fort in-4. Reliure en percaline verte décorée, trophée et bouton de chasse ornant le plat supérieur en son centre.

Nombreuses illustrations en bistre et en couleurs, in et hors-texte de Karl REILLE.

Édition originale tirée à 600 exemplaires ; celui-ci, le n° UN, avec une aquarelle originale, en regard de la page de titre. Rousseurs éparses et quelques défauts de reliure.

Provenance : conservé dans la famille dédicataire depuis l'origine, château de Touraine.



398

LENE.

La sellerie française et étrangère.

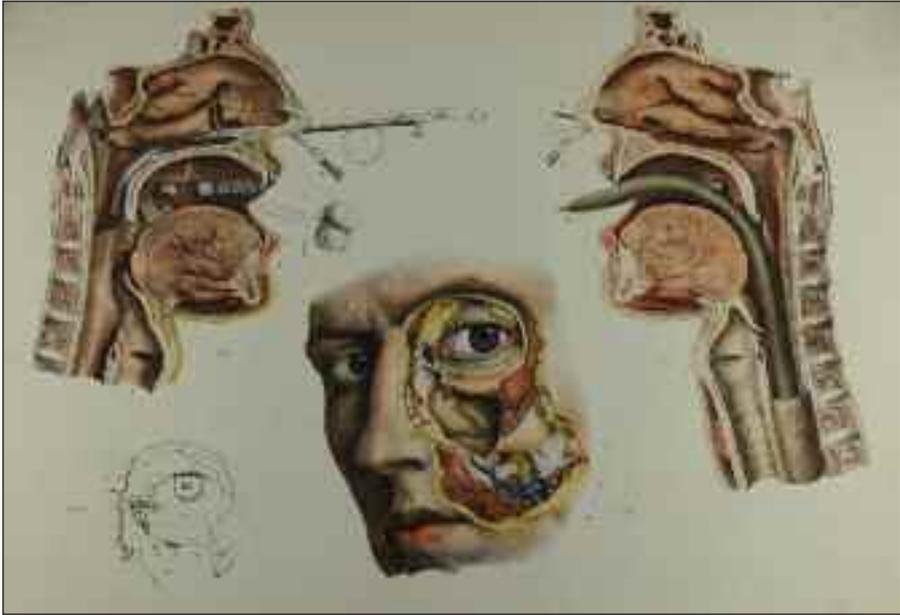
Grand in-folio (60 x 49cm) demi chagrin avec défauts. 50 lithographies en couleurs d' Albert ADAM, dont 7 à double page, montées sur onglet.

Ouvrage d'époque XIX^e, publié par Brice Thomas, Louis Dupont (Imprimerie Batilliot, Lemercier). Certaines planches portent en marge le timbre sec : Nouvelle adresse Brice Thomas. Les marges des planches peuvent présenter des rousseurs qui n'affectent en rien les lithographies. L'ouvrage ne présente ni page de titre, ni texte. Superbes planches d'Albert ADAM. Fort rare.

Provenance : collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.



ATTORNI A TREM. CARRAGE DE TRIPLET (FRANCE)



399

BOURGERY, BERNARD, JACOB.

Anatomie de l'homme. Guérin, 1866.

3 volumes grand in-folio

(60 x 49 cm.) demi chagrin à coins. Sont présentés les tomes 6, 7 et 7^{bis}. Ouvrage illustré de 215 planches (lithographies), la plupart en couleurs, montrant des dissections, opérations, instruments. Œuvre monumentale.

Quelques défauts.

Provenance : Collection Docteur Mornet, Hôtel de la Galère, Blois.



400

VAUCAIRE.

Barres parallèles. Bernouard, 1927.

Grand in-8 broché.

Ouvrage illustré de cinq eaux-fortes hors-texte de FOUJITA.
Un des 275 exemplaires numérotés sur Vergé de Rives.

Rousseurs irrégulières et quelques défauts de couverture



401

HERGÉ Georges Rémi, dit (Etterbeek, 1907 - Woluwe-Saint-Lambert, 1983)

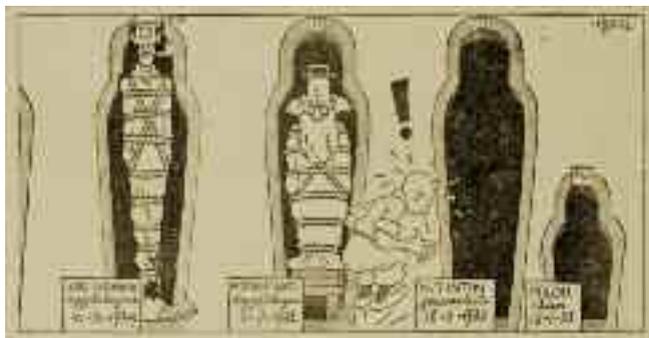
Les aventures de Tintin reporter en Orient - LES CIGARES DU PHARAON.

Éditions Casterman, noir et blanc, 1934. 127 pages avec quatre hors-texte couleur. Petite image imprimée. 4^e plat P6 noir, pages de garde grises. Maquette du premier plat avec "Édition Casterman" sur une première ligne, légèrement plus petit et "Paris Tournai" en dessous sur une seconde ligne en beaucoup plus petit. Dans une lettre du 25 juin 2009, Michel Denni, auteur du B. D. M., confirme qu'il s'agit "d'une variante de l'Édition Originale".

État d'usage, plats frottés, légères mouillures et minimes salissures internes. Restauration avec dossier photographique : coins de couverture, dos, remplacement du papier des pages de garde par un papier d'époque de même qualité et même couleur.

Provenance : ancienne bibliothèque familiale d'une maison de Faveroles-sur-Cher.

Pré-publiée en Belgique dans *Le Petit Vingtième*, à partir du 8 décembre 1932, et, en France, dans *Cœurs Vaillants*, à partir du 16 septembre 1934, "*Les Cigares du Pharaon*" est la quatrième aventure de Tintin : après les Soviets, le Congo et l'Amérique, voici l'Orient.



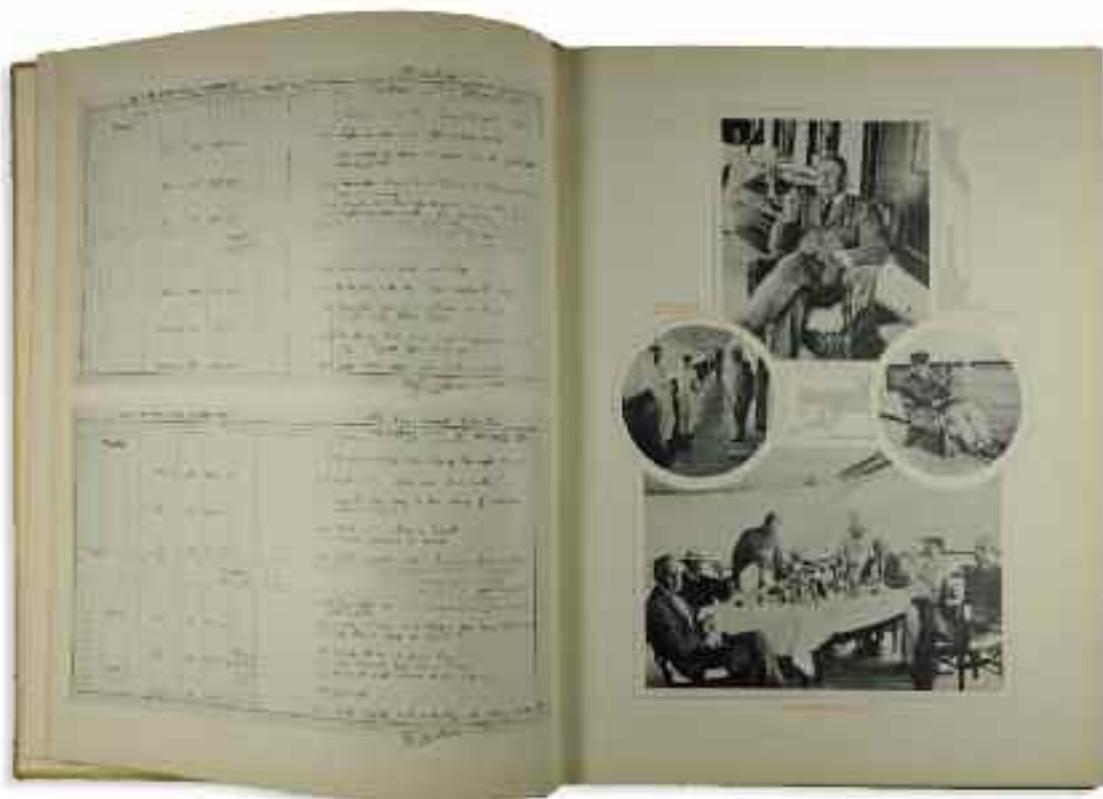
En 127 pages, le reporter démasque un réseau international de trafiquants de cocaïne, échappe aux pièges de la police secrète, explore les Pyramides, embarque sur le boutre du marchand d'armes Henri de Monfreid, s'enrôle à La Mecque dans une armée révolutionnaire, passe devant le peloton d'exécution, s'engage dans des duels aériens et des traversées au long cours, fréquente la vieille garde coloniale britannique en Inde, est interné dans un hôpital psychiatrique innovateur, chasse le tigre, conseille un Maharaja, pilote une voiture de course et surtout... rencontre son plus grand ennemi : Rastapopoulos.

les aventures de
TINTIN
reporter
EN ORIENT

LES CIGARES DU PHARAON



EDITIONS CASTERMAN
PARIS — TOURNAI



402

(GORDON BENNETT, James).

The Lysistrata.

Carnet de bord de James Gordon Bennett. From the Mediterranean to the Caribean. In-folio demi-marroquin présentant quelques défauts. 45 feuillets avec photographies au recto et fac-similé du carnet de bord au verso.

Avec la liste des membres d'équipage et des passagers (Prince Murat, George Pollock, Duc de Sasso-Ruffo, Comte de Gauville) de la croisière de 1903.

Très intéressant, entre autres, pour les vues de Gibraltar, Las Palmas, Trinidad, Fort de France, La Guadeloupe, Porto Rico, La Havane, Nassau, Madère,... soit plus de 200 vues.

Fort rare.

Joint :

École EUROPÉENNE, début XX^e. Le Lysistrata.

Huile sur panneau signée en bas et à gauche G. BOY. 18,5 x 27 cm.

since 1989
Cheverny

Dimanche 10 juin 2012

24^e vente garden-party à Cheverny

Expertises confidentielles et gratuites

02 54 80 24 24



ROUTE DE BLOIS
41100 VENDÔME
(33) 02 54 80 24 24

41, BD DU MONTPARNASSE
75006 PARIS
(33) 01 45 44 34 34

22, BD HEURTELOUP
37000 TOURS
(33) 02 47 61 22 22

SVV n° 2002-189

rouillac@rouillac.com

cheverny.rouillac.com

Po-Fai LOK Cuisine Fusion

La constante dans la cuisine de fai depuis ses débuts se situe dans sa recherche de la nouveauté soumise à un esprit de perfection tant esthétique que qualitative.

Fai a exercé ses talents dans de multiples pays dans des enseignes prestigieuses, à travers ses cours de cuisine française, asiatique ; ainsi que celle qui porte sa marque la plus personnelle - la cuisine fusion.

Fai est le chef exécutif de la société, Cuisines du Monde. Il est entouré pour un prestataire de cocktails, réceptions, banquets et mariages par une équipe professionnelle dirigée par un maître d'hôtel.

La cuisine de fai amène à votre table imagination, innovation et qualité. C'est la garantie pour tous nos clients d'une satisfaction assurée.

N'hésitez pas à nous consulter pour une étude de vos projets à Cuisines du Monde.

Cuisines du monde
Dîners, cocktail, réceptions et conseils
Tél 1 : 01 42 33 11 94
Tél 2 : 02 47 56 82 04
Mobile : 06 71 73 44 46
Email : po-fai@club-internet.fr

www.lacuisinedefai.com

Po-Fai Lok

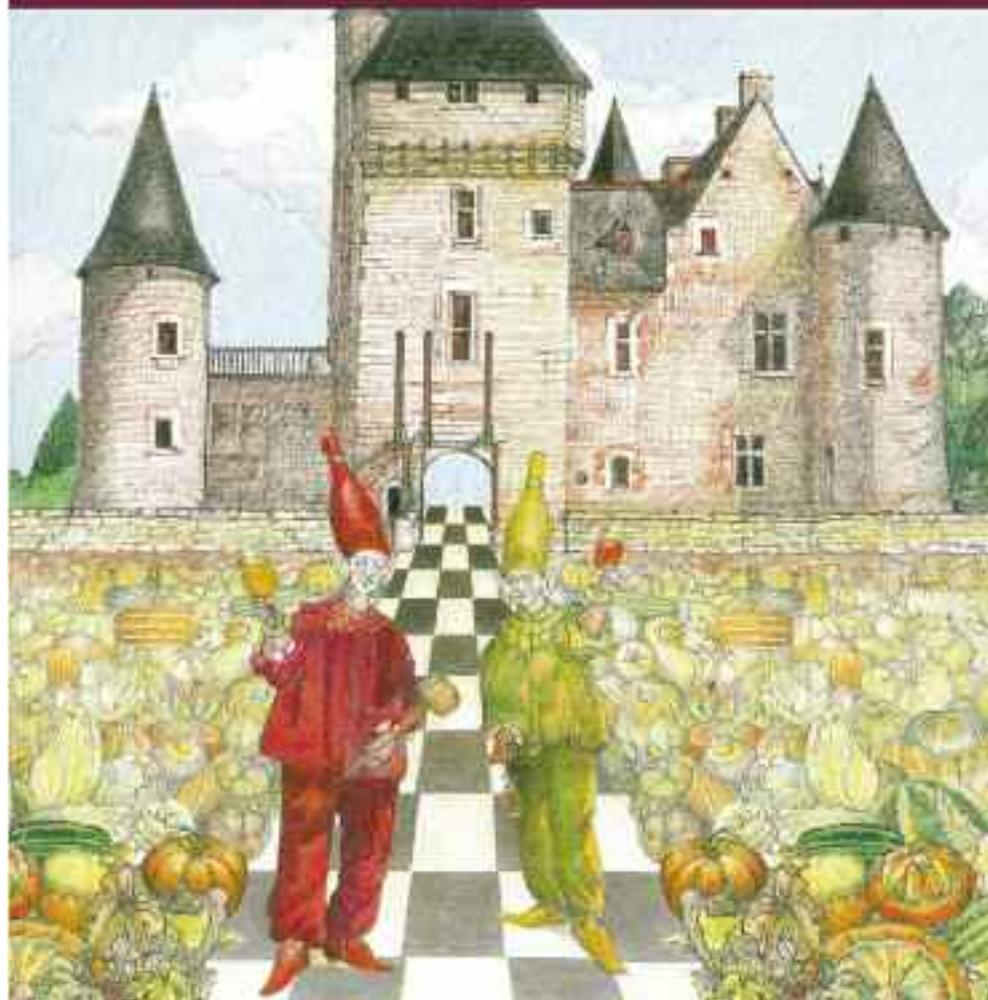
ROUILLAC

TERRONNE - CHERBOURG - PARIS

CHÂTEAU DU RIVAU

en Touraine

SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2011



*Patrimoine et Vins du Val de Loire
Vente aux enchères publiques
de crus millésimés finissant en «11»*

www.chateaudurivau.com

www.rouillac.com

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTES

Avant d'encherir lors de l'une de nos ventes, merci de prendre connaissance de nos conditions générales de ventes.

I - PAIEMENT

La vente est faite expressément au comptant.
Frais à la charge de l'acheteur :
20 % HT, soit 23,92 % TTC
Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront acceptés qu'après accord préalable de ROUILLAC SAS (la Maison de ventes). Pour cela, il est demandé que les acheteurs obtiennent, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur voisinant leur intention d'achat qu'ils transmettront à la Maison de ventes au plus tard trois jours avant la vente.

En cette absence, les clients non résidents en France ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire par SWIFT. A défaut de paiement intégral par l'acquéreur dans les trente jours suivant la vente, le vendeur peut demander la remise en vente aux enchères du bien dans un délai de trois mois, à la folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Ce dernier devra supporter toute différence de prix négative éventuelle entre son enchère portée lors de vente aux enchères et celle obtenue lors de la revente sur folle enchère, ainsi que tous les frais imputés par cette seconde mise en vente. Il ne pourra pas se prévaloir d'une différence de prix positive éventuelle, qui sera intégralement due au vendeur.
Le remboursement des sommes éventuellement versées par l'acquéreur ne pourra être engagé qu'une fois le vendeur et la ROUILLAC SAS réglés de leurs dûs. La revente sur folle enchère n'empêche en rien l'action en responsabilité du vendeur et de la ROUILLAC SAS à l'encontre de l'adjudicataire défaillant.

II - LICENCE D'EXPORTATION

Cette formalité peut requérir un délai de 5 à 10 semaines, celui-ci pouvant être sensiblement réduit selon la rapidité avec laquelle l'acquéreur précisera ses instructions à la Maison de ventes – qui ne peut être tenue responsable ni de la décision ni du délai.

Acquisitions - Livraisons intracommunautaires
Les acquéreurs C.E.E. assujettis (ressortissants de l'un des pays de la C.E.E.) devront fournir au commissaire-priseur leur numéro d'identification T.V.A., ainsi que les justificatifs d'expédition des objets acquis en fonction des seuils en vigueur au jour de la vente.

III - OPÉRATION DE TRANSFERT DE FONDS AVEC L'ÉTRANGER

Banque bénéficiaire : Caisse des Dépôts et Consignations, Paris-France 01 58 50 78 98
IBAN : FR39 4003 1000 0100 0026 8396 J26
Identifiant SWIFT : CDCGFRPP via CDCFFRPP
Bénéficiaire : ROUILLAC SAS
No de compte à créditer : 0000268396J
No SIREN : 442 092 649
No SIRET : 442 092 64900023
No d'identification intracommunautaire : FR63 442 092 649
Montant en euros net de frais pour le bénéficiaire, ou ajouter 26 €

IV - RENSEIGNEMENTS

1 - ENCHÈRES

Les enchères seront portées à l'aide d'un panneau numéroté qui pourra être obtenu avant la vente aux enchères en échange de l'enregistrement de l'identité du demandeur (une pièce d'identité pourra être demandée) et du dépôt d'un chèque en blanc signé à l'ordre de SAS Vente aux enchères Vendôme-Cheverny- Paris.
Le numéro de panneau du dernier enchérisseur sera appelé par le commissaire-priseur.

2 - ORDRES D'ACHAT

Tout enchérisseur ne pouvant assister à la vente pourra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue. La Maison de ventes ROUILLAC agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire, cela afin d'essayer d'acheter le ou les lots le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.
Nous vous prions de bien vouloir communiquer vos ordres d'achat :
- soit à l'Hôtel des Ventes : Tél.(33) 02 54 80 24 24 ; Fax. (33) 02 54 77 61 10 ;
Courriel. rouillac@rouillac.com et via notre Site internet www.rouillac.com.
- soit aux experts de la vente.

Aucun ordre d'achat ne sera enregistré sans la présentation d'une pièce d'identité et de garanties bancaires. En cas d'incertitude sur l'identité ou la garantie de l'émetteur, la Maison de ventes ROUILLAC se réserve le droit de refuser certain ordre d'achat. La Maison de ventes ROUILLAC se décharge de toute responsabilité en cas d'omission ou de mauvaise exécution d'un ordre d'achat.

3 - ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Toute demande d'enchère téléphonique est conditionnée à l'offre d'enchère à l'estimation basse du lot. Aucune enchère téléphonique ne sera prise en considération pour les lots dont l'estimation est inférieure à 150 €.

La présence physique lors de la vente aux enchères étant le mode normal pour enchérir, la Maison de ventes ROUILLAC et ses experts n'engagent pas leur responsabilité en cas d'erreur, d'omission ou de difficulté d'exécution de la demande d'ordre d'achat écrit et/ou de ligne téléphonique.

4 - RESPONSABILITÉ

En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, l'objet sera remis en vente et tous les amateurs présents pouvant concourir à cette seconde mise en adjudication. Tous les objets ou tableaux sont vendus par le commissaire-priseur et, s'il y a lieu, de l'expert qui l'assiste, suivant les indications apportées au catalogue et compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente.

Aucune réclamation ne sera possible pour les restaurations, manques et accidents : l'exposition ayant permis l'examen des objets. L'état des marbres, des cadres n'est nullement garanti. Pour les tableaux, l'indication « huile » est une garantie, mais le support peut-être indifféremment panneau, carton ou toile. Les rentoilages sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice. Les dimensions, poids, origines, époques, provenances ne sont donnés qu'à titre indicatif.

La vente de tous les lots est faite sans aucune espèce de garantie : ils sont vendus tels quels, dans l'état où ils se trouvent, les expositions successives préalables ayant permis aux acheteurs d'avoir leur propre jugement. Ils auront pu notamment vérifier si chaque lot correspond à la description du catalogue, ladite description constituant une indication qui n'implique aucune responsabilité quelle qu'en soit la nature.

5- RETRAIT DES ACHATS

En cas de paiement par chèque, non certifié, sur une banque française, la délivrance des objets sera différée jusqu'à l'encaissement. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'ensemble des objets devant impérativement être transporté le soir même de la vente, il est conseillé aux acheteurs de préciser par écrit leurs instructions concernant la livraison de leurs

acquisitions, sous réserve de l'acquiescement de leur bordereau d'achat.

Les lots n'ayant pas été retirés avant minuit le jour des ventes seront transportés et conservés dans le garde-meubles de la Maison de ventes à Vendôme. Le transport et le magasinage sont à la charge de l'acquéreur. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, la Maison de ventes ROUILLAC déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce, dès l'adjudication prononcée. Toutes formalités et transports demeurent à la charge exclusive de l'acquéreur.

V - TRANSPORT, GARDE-MEUBLES

Merci de nous communiquer vos intentions concernant le transport et le gardiennage de vos biens dès votre achat.

La Maison de ventes ROUILLAC se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous aider à organiser le gardiennage ou l'expédition de vos biens partout en France et à l'étranger. Les acheteurs peuvent aussi organiser eux-mêmes l'acheminement avec leurs transporteurs.

Le transport, l'emballage et le gardiennage des biens après la vente est à la charge de l'acheteur. La maison de ventes ROUILLAC décline toute responsabilité une fois l'adjudication prononcée, notamment en cas de dommage lors du transport, et peut refuser d'expédier des objets trop fragiles.

1 - NAVETTE CHEVERNY - VENDÔME - PARIS

Une navette est effectuée chaque semaine entre Vendôme et Paris. Donnés à titre indicatif les tarifs suivants sont Hors Taxes et doivent être confirmés auprès du transporteur travaillant avec notre Maison de ventes :

Pour un petit objet 50 € HT,
Pour un tableau 100 € HT,
Pour un meuble 200 € HT.

2 - EMBALLAGE

La plupart des sociétés de transport (UPS, FEDEX, LA POSTE...) n'assurant pas elle-même l'emballage des objets transportés, des frais incompressibles de 20 € HT par lot emballé pour les petits objets et de 50 € HT par lot emballé pour les grands objets seront facturés.

Pour les objets fragiles (céramiques, verres) un emballage spécifique est à prévoir. Coût supplémentaire sur demande.

3 - EXPÉDITION EN FRANCE ET EN EUROPE

Les tarifs suivants sont proposés à titre indicatif, pour des objets non fragile dont la dimension totale du paquet n'excède pas 150 cm et dont le poids est inférieur à 30 kg. Tous les envois sont faits en Recommandés R3 avec Accusé de Réception .

Poids	France	Europe
Jusqu'à 3 kg	20 €	30 €
3 kg à 10 kg	30 €	60 €
10 kg à 30 kg	50 €	90 €

4 - GARDE-MEUBLES

La Maison de vente ROUILLAC peut vous mettre en relation avec un garde-meubles spécialisé à Vendôme.

Les objets vendus sont conservés gracieusement deux semaines après la vente. Au delà de 10 jours ouvrés des frais de gardiennage de 4 € HT par jour et par lot seront perçus, plus les frais d'assurance complémentaire relatifs à la valeur de l'objet.

ROUILLAC

Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'appel

ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acheter à la **vente de Cheverny les 26 et 27 juin 2011** les numéros suivants aux limites indiquées.

*I have read the conditions of sale and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. I grant you the permission to purchase at the **Cheverny sale on 26 and 27 June 2011**, on my behalf the following items within the limits indicated in euros.*

M. ou M^{me} / M^r or M^{rs} :

Adresse / Address :

Code postal / Zip :

Ville / City : Pays / Country

Tél. / Tel. : E-mail :

Port. / Cell : Fax :

Lot n°	Désignation / Lot description	Limite à l'enchère en € Bid limit in euros *

*Aux limites mentionnées ci-dessus viendront s'ajouter les frais de 20 % HT (23,92 % TTC).
Excluding premium fees: 20 % + VAT (23,92 inclusive of all taxes).

Je vous donne procuration, le cas échéant, d'augmenter mes mises de :

I grant you to bid above my Absente bid limit of :

5 %

10 %

20 %

Date / Date :

Signature / Firm :

Merci de joindre à ce formulaire vos coordonnées bancaires et la copie d'une pièce d'identité.
Required Bank References & ID.

HÔTEL DES VENTES - ROUTE DE BLOIS - 41100 VENDÔME - Tél. (33) 02 54 80 24 24
41, BOULEVARD DU MONTPARNASSE - 75006 PARIS - TÉL. : (33) 01 45 44 34 34
22, BOULEVARD BÉRANGER - 37000 TOURS - TÉL. (33) 02 47 61 22 22

CONDITIONS OF SALE

Before placing a bid at one of our auctions, please read our general conditions of sale carefully.

The French version takes precedence in the event of any difficulties of interpretation.

I - PAYMENT

Sales are expressly concluded in return for immediate cash payment.

Buyer's premium:

20% + VAT (23,92 inclusive of all taxes).

Cheques drawn on a foreign(non-French) bank will only be accepted by prior agreement of ROUILLAC SAS ('the Auction House'). To arrange this, buyers are asked to obtain, prior to the auction, a letter of credit from their bank for the approximate amount of their intended expenditure, to be forwarded to the Auction House no later than three days before the sale.

In the absence of such an arrangement, clients who are not French residents cannot take delivery of their purchases before payment is made via SWIFT funds transfer.

If the buyer fails to pay in full within the thirty days following the sale, the seller can request that the goods be resubmitted for auction within three months, at the expense of the defaulting bidder ('revente sur folle enchère'). The latter must bear the cost of any unfavourable difference in price between their bid at the initial auction and the price obtained at the second auction, as well as all costs incurred by second auction. No advantage can be drawn from any favourable difference in price at the second auction, which shall be wholly payable to the seller. No reimbursement can be made for amounts paid by the buyer before the seller and SAS Ventes aux Enchères Vendôme-Cheverny-Paris have settled all amounts owing to them. There-submission of goods for auction following the default of a bidder in no way prevents the seller and SAS Ventes aux Enchères Vendôme-Cheverny-Paris taking legal action for damages against the defaulting bidder.

II - EXPORT LICENCE

The process of obtaining an export licence can take 5 to 10 weeks, a period which can be significantly reduced by the buyer's prompt communication of its instructions to the Auction House, which cannot be held responsible for either the delay or the decision.

Purchases and Deliveries within the EEC Buyers subject to EEC regulations (citizens of an EEC member country) must provide the auctioneer with their VAT identification number as well as the shipping details for the purchased items according to the thresholds current on the day of sale.

III - INTERNATIONAL FUND TRANSFER

Bank: Caisse des Dépôts et Consignations, Paris-France 0158507898

IBAN No.: FR39 4003 1000 0100 0026 8396 J26

SWIFT ID: CDCGFRPP via CDCFFRPP

Account name: ROUILLAC SAS

Account No.: 0000268396J

SIREN No.: 442 092 649

SIRET No.: 442 092 64900023

EEC ID (VAT) No.: FR63 442 092 649

Add fee amount in euros net, or 26 euros.

IV - GENERAL INFORMATION

1 - BIDDING

Bids are made using a numbered paddle, which can be obtained prior to the auction upon registration of the applicant (proof of identification may be required) and the deposit of a blank signed cheque made out to ROUILLAC SAS. The paddle number of the last bidder will be called by the auctioneer.

2 - COMMISSION BIDDING

Any bidder not able to attend the auction can complete the commission bid form. ROUILLAC Auction House will act on the bidder's behalf according to the instructions provided on the form, in order to try to purchase the specified lot(s) at the lowest possible price and not under any circumstances exceed the maximum bid amount indicated by the bidder.

Please submit your commission bid forms:

either to the Auction House:

Tel: (33) 02 5480 24 24 ; Fax: (33) 02 54 77 61 10 ;

Email : vendome@rouillac.com

and via our website: www.rouillac.com.

or to the sales experts.

No commission bid will be registered without providing proof of identification and bank guarantees. If there is any doubt with regards to identity or guarantees, ROUILLAC Auction House reserves the right to refuse a commission bid. ROUILLAC Auction House disclaims all liability in the event that a commission bid is omitted or incorrectly executed.

3 - TELEPHONE BIDDING

All requests to bid via telephone are subject to the low auction estimate of the lot. No telephone bid will be accepted for lots estimated at less than €150.

Because physical presence at an auction is the standard form of bidding, ROUILLAC Auction House and its experts accept no responsibility in the event of error, omission or difficulty in executing any written or telephoned commission bid

4 - LIABILITY

In the event of a double bid which is confirmed as such by the auctioneer, the lot will be resubmitted for sale and all interested parties present may bid against each other in this second auction. All items or paintings are sold by the auctioneer and, if required, by the assisting expert, according to the specifications indicated in the catalogue and taking into account any corrections announced at the time the lot is presented and recorded in the sale report.

Compensation cannot be claimed for restorations, defects and accidents, all items being exhibited to allow for inspection beforehand. No warranty is offered as to the condition of marbles or frames. With regard to paintings, the specification "oil" is guaranteed, but the support may be board, cardboard or canvas. The re-mounting of a painting is considered to be a conservation measure and not a fault. The dimensions, weight, origin, period, and provenance of an item are given as a guide only.

All lots are sold without any form of guarantee: they are sold as is, in the condition they are found in, the series of exhibitions prior to the auctions allowing buyers to form their own opinion as to the condition of items. This offers in particular an opportunity to check that each lot matches the catalogue description, this description being only a guide and implying no liability whatsoever.

5 - COLLECTING PURCHASES

If paying by non-certified cheque from a French bank, delivery of items shall be deferred until the funds are cleared. From time of the fall of the hammer, the successful bidder bears sole responsibility for the purchased item. All items must without exception be removed the evening of the day of sale, buyers are advised to provide detailed instructions in writing regarding the delivery of their purchases, subject to the discharge of their bought note.

Lots that have not been collected before midnight of the day of sale will be removed and stored

in the Auction House's storage facility in Vendôme. Transportation and storage costs will be borne by the buyer. It is the buyer's responsibility to insure his other purchases, ROUILLAC Auction House accepting no responsibility for damage caused to the item from the time the hammer falls.

All administrative processes and transportation are at the buyer's expense and remain his or her exclusive responsibility.

V - TRANSPORTATION AND STORAGE

Please inform us of your intentions concerning transportation and security arrangements for your goods as soon as you have made your purchase.

ROUILLAC Auction House is happy to offer advice and assistance for organising security or shipping of your goods anywhere in France or abroad. Buyers can also organise shipping themselves with their own carriers.

The buyer is responsible for the transportation, packaging and security of goods after sale. ROUILLAC Auction House accepts no responsibility after the fall of the hammer, in particular with regard to damage caused during transportation, and may refuse to ship items deemed to be too fragile.

1 - CHEVERNY VENDÔME-PARIS SHUTTLE

A shuttle shipping service is operated each week between Vendôme and Paris. The following rates, excluding taxes, are offered as a guide only, and must be confirmed with the carrier working with our Auction House:

For a small item: €50 + VAT,

For apainting: €100 + VAT,

For apiece of furniture €200 + VAT.

2 - PACKAGING

Because most carriers (UPS, FEDEX, LA POSTE...) do not offer to package items for shipping themselves, a flat fee will be charged of €20 + VAT per lot for packaging small items and €50 + VAT per lot for packaging large items.

Fragile items (ceramics, glass) require special packaging. Extra charges supplied on request.

3 - SHIPPING WITHIN FRANCE AND EUROPE

The following fees are given as a guide only, for non-fragile items with a total size no greater than 150 cm and weighing less than 30 kg. All packages are sent via R3-level registered post with record of delivery .

Weight	France	Europe
Up to 3 kg	20 €	30 €
3 kg to 10 kg	30 €	60 €
10 kg to 30 kg	50 €	90 €

4 - STORAGE

ROUILLAC Auction House can put you in touch with a specialist storage facility in Vendôme.

Sold items are kept free of charge for two weeks following the sale. After 10 working days, storage fees of €4 + VAT per day and per lot will be charged, plus additional insurance fees relative to the value of the item.

POUR CETTE 23^e VENTE À CHEVERNY

REMERCIEMENTS

*Aux propriétaires de Cheverny,
le Marquis et la Marquise de Vibraye,
le Vicomte et la Vicomtesse de Sigalas,
pour leur confiance renouvelée
et leur accueil chaleureux.*

*Aux amis du Val de Loire et relations de Paris, Bruxelles, Londres,
Genève, New York, Washington, Sao-Paulo et Tokyo,
qui nous apportent conseils et soutiens.*

*À la presse régionale, nationale et étrangère,
sans laquelle cette manifestation n'attendrait pas cet impact.*

*Aux familles de France,
amateurs, collectionneurs
qui ont fait de Cheverny, depuis 1989,
un lieu incontournable du Marché de l'Art.*

Coordination générale

Christine ROUILLAC

Crédits photos

Bijoux : Studio SEBERT

Archéologie : Christophe KUNICKI

Akermann : Pierre-Olivier MERCIER DE BEAUROUVRE

Giacometti : Philippe FOETEART

Chomo : Paul ROUILLAC

Marie CHEVALLIER

Lili CASSEVILLE

Pierre PERRIN

Relecture

Richard ODE

Webmaster

Karine FEDELE

fastBOIL
design technology

Transports

Gérald LEBRUN

06 14 82 39 17

TRANSPORAP

02 38 76 15 99

www.transporap.fr

Réalisation

eyes
studio

03 25 46 52 09

contact@eyes-studio.com

Impression

SIO®

33, rue du Bois-Galon
94120 FONTENAY-SOUS-BOIS

Imprimé en France

©Mai 2011

